

# **LA RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPÉENNE**

**Pierre MARLANGE**

N° ISBN 978-2-9540815-4-0

N° ISSN 2114-9011

28 février 2014

## RESUME

La famille linguistique chamito-sémitique (ou afro-asiatique) suppose une filiation commune, comme celle du groupe indo-européen, mais cette hypothèse ne réalise pas encore l'unanimité: le vocabulaire comparé ne montrerait que quelques dizaines de racines reconnues communes.

Pour la famille indo-européenne (i.-e.), les études comparatives proposent de définir des racines primitives, sur le modèle de Emile Benveniste (1935), mais qui ne convient pas aux racines à initiale vocalique, malgré le recours aux "laryngales" hypothétiques imaginées il y a un siècle, à la suite de travaux de Saussure : le problème est que ces laryngales n'ont jamais existé, comme le montre *"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine"* (2013).

Mais l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), l'arabe et l'hébreu, ont des radicaux commençant par des semi-consonnes, par exemple "3" (notation en é.-h. du "alef" sémitique : occlusive glottale, ou "coup de glotte"). Cette consonne, sans sonorité particulière, ne représente que l'ouverture de la gorge prête à émettre la voyelle qu'elle porte, et se transpose donc, en sémitique, en une initiale vocalique : ainsi, Hébr. 3m (éme), Ar. 3mm (oumm) = "mère". L'autre semi-consonne "j" ("y") se remarque dans Hébr. jwm (yome), Ar. ywm (yawm) = "jour". Mais quel tenant de la culture linguistique actuelle, marquée par une spécialisation extrême, pourrait admettre que le premier radical puisse également exister (en l'état ou inversé), non seulement en chamitique (Egyp. - mwt = "mère", avec suffixe), mais aussi en i.-e. (Gr. *μαία*, Lat. *amma*, Gr. *μαμμη*, Lat. *māter*), et le second en grec (Gr. *ἡμαρ* - *ἡματος* = "jour") ? Ces rapprochements paraissent tellement déraisonnables que les dictionnaires étymologiques actuels préfèrent n'en dire mot.

Or, la recherche de l'origine du nom des nombres (considérés "immotivés", c'est-à-dire ne relevant pas de racines intelligibles) a conduit, en 1998, à l'étude du lexique é.-h., aboutissant à cette conclusion : il apparaît que la totalité de ce lexique (construite avec ses 24 phonèmes propres) procède, soit d'éléments binaires, appelés "étymons", associant le phonème "3" (de double signification) et l'un des 23 autres phonèmes (dotés d'un sens spécifique, en dehors des nasales "m" et "n"), soit de l'assemblage de deux ou trois "étymons", mais alors de sens connexe.

L'origine préhistorique de cette "motivation phonémique" et de cette construction lexicale se retrouve aussi bien en sémitique qu'en i.-e. : la racine chamito-sémito-indo-européenne justifie

- . l'inversion possible du premier et du second étymons sans modification de sens du radical
- . la racine triconsonnantique sémitique, inexpliquée ("norme" de trois étymons avec exceptions)
- . l'alternance "thème I / thème II" du modèle i.-e. de Benveniste (inversion du second étymon)
- . l'existence en i.-e. du même phonème préhistorique qui a généré le "ayin" chamito-sémitique
- . les noms des nombres (ici, l'expression de "4", et de "9" de même contenu sémantique)
- . les étymons "j3" ("y3") et "w3" dans le pluriel interne arabe, ou en préfixation des radicaux chamito-sémitiques et i.-e. (expliquant les "prothèses"), ou même en infixation (seulement des premiers, montrant la scission des locuteurs postérieure à la formation de leur racine commune).

L'enchaînement des étymons a laissé, dans les radicaux, des traces encore visibles qui se traduisent, en i.-e., par voyelle longue, infixe nasal ou gémisée (et accent circonflexe en grec), et, en sémitique, par le "hamza" interne arabe (attaque vocalique, arrêt du son), révélant le "3" initial d'un étymon enchaîné; en tête de radical, ce signe, valant l'aspiration aléatoire du grec, note, comme elle, une accentuation particulière de "3" du premier étymon (initiale vocalique).

Le Principe général de la création lexicale constitue le fondement du Dictionnaire de la création lexicale (DCL), qui témoigne ainsi de la réalité de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

## SOMMAIRE

	Page
I- Introduction	4
II- Le Principe général de la création lexicale	6
II-1 Historique de la recherche	6
II-2 Mise en évidence du principe général de la création lexicale	8
a) Le rôle fondamental de la semi-consonne "3"	8
b) La motivation phonémique : les consonnes signifiantes	9
c) Les secteurs sémantiques	10
III- La racine chamito-sémito-indo-européenne	12
III-1 Détermination précise du contenu sémantique des radicaux	12
III-2 Inversion du premier étymon d'un radical composite	19
a) En chamitique (égyptien hiéroglyphique (é.-h.))	19
b) En indo-européen (i.-e.)	19
c) En sémitique. Le soukoun arabe et le schwa (muet) hébreu	21
III-3 Inversion de l'étymon final d'un radical composite	24
III-4 Elargissement des radicaux par des étymons du type "j3" ou "w3"	27
a) Elargissement par préfixation	28
b) Elargissement par infixation	36
III-5 Formation du pluriel en arabe	41
a) Pluriel externe	41
b) Pluriel interne	42
III-6 Existence en i.-e. du même phonème que le "ayin" chamito-sémitique	49
III-7 Assemblage des étymons dans les radicaux	58
a) Le nom du "taureau"	60
b) Le nom du "joug"	62
c) Le nom de l'"enfant", et des nombres "4" et "9"	63
IV- Conclusion	74
Bibliographie	76

## I- INTRODUCTION

La famille linguistique indo-européenne (i.-e.) regroupe des langues aussi diverses que latines, germaniques, celtiques, slaves, indo-iraniennes ou autres (grec, arménien, balte...), pouvant toutes se rattacher à une origine commune, dont les traces se manifestent à des degrés divers, en particulier dans le vocabulaire (issu de racines communes reconstituées).

Selon la généalogie traditionnelle de la population du monde, plusieurs linguistes ont utilisé, dans le passé, le terme "japhétique" pour désigner les langues de l'Eurasie, du nom de Japhet, l'un des trois fils de Noé (Genèse, 10).

Les études comparatives menées depuis très longtemps sur les langues de cette famille, proposent la reconstruction de racines proto-indo-européennes non attestées, dont le modèle a été présenté en 1935 par Emile Benveniste : toute racine est normalement constituée d'une voyelle unique V (dont le timbre peut varier), précédée d'une consonne (C), et suivie d'une autre consonne (C); mais le thème I défini par cette articulation CVC peut alterner sous la forme d'un thème II CCV-C, où la troisième consonne C constitue un élargissement. Toutefois, ce modèle ne convient pas aux racines à initiale vocalique, malgré les efforts de Benveniste de recourir aux "laryngales" hypothétiques imaginées au début du XXème siècle, à la suite de travaux de Saussure. En effet, le problème est que ces laryngales n'ont jamais existé, comme le montre *"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine"* (mars 2013).

La famille linguistique chamito-sémitique, que certains auteurs préfèrent appeler afro-asiatique, comprend les groupes de langues :

- . chamitiques (de Cham, fils de Noé) : égyptien hiéroglyphique (é.-h.), copte
- . sémitiques (de Sem, autre fils de Noé) : hébreu, arabe, araméen, phénicien, akkadien
- . couchitiques (de Koush, fils de Cham) : somali, afar, galla
- . berbères
- . tchadiques.

En étudiant les propriétés communes et le vocabulaire de toutes ces langues, certains chercheurs avancent l'hypothèse d'une langue primitive unique (comme pour les langues indo-européennes (i.-e.)), qui pourrait constituer le tronc commun de cette famille linguistique, dont toutes les langues citées dériveraient. Cette supposition ne réalise pourtant pas un consensus dans la recherche, puisque les quelques ouvrages étymologiques publiés sont très loin de s'accorder (il n'y aurait actuellement que quelques dizaines seulement de racines reconnues communes).

Cette constatation ne devrait pas étonner, car elle aboutit, en fait, à la même situation que les dictionnaires étymologiques i.-e. : l'analyse d'un terme examiné, et sa comparaison avec d'autres termes de la même langue, ou d'autres langues présumées parentes, conduisent à la proposition d'une racine formelle hypothétique, non attestée, mais qui n'explique absolument rien sur les rapports entre le sens et les composantes (consonnes, voyelles) de cette racine.

C'est cette impuissance fondamentale et systématique qui sous-tend d'ailleurs le postulat saussurien de l'arbitraire du signe : le lien entre le signifiant (signe, image acoustique) et le signifié (concept, réalité) serait tellement arbitraire que l'on est définitivement condamné à ne jamais comprendre la création lexicale, c'est-à-dire à toujours ignorer les raisons pour lesquelles des premiers locuteurs ont construit le signifiant, bien avant qu'il nous soit transmis.

La rareté des racines vraiment communes à un grand nombre de langues (par exemple, en i.-e., les noms de parenté, ou le nom des nombres) s'explique à la fois par la dispersion géographique

des premiers groupements humains, et la fertilité de leur imagination. Mais l'étude montre que la recherche de certaines racines communes est moins significative que celle de la méthode de construction de la totalité des racines. L'étude montre encore que cette méthode est unique, et commune aux langues chamito-sémitiques et i.-e., d'où le concept de "racine chamito-sémito-indo-européenne". L'étude montre enfin que la quasi-totalité du "matériel" acoustique (trois semi-consonnes, et une vingtaine de consonnes, pouvant avoir généré plusieurs autres) était, à l'origine, dotée d'une signification. En effet, presque tous les phonèmes originels disposaient d'une "charge sémantique" leur conférant ainsi un sens spécifique dans la communication.

C'est cette "motivation phonémique" préhistorique, disparue avec le temps, qui explique l'immense diversité des racines (dont certaines sont quelquefois homonymes, et d'autres antonymes). En effet, les premiers locuteurs emportaient avec eux, au cours de leur migration, un certain nombre de racines existant avant leur dispersion, dont plusieurs, si elles ont survécu, sont devenues "communes". Mais surtout, ils diversifiaient constamment la richesse de leur vocabulaire par la création de nouveaux termes propres à leur groupement (et donc non "communs") : ils utilisaient ainsi, au gré de leur imagination, les phonèmes signifiants ancestraux (qu'ils pouvaient d'ailleurs également diversifier phonétiquement, en rattachant la charge sémantique du nouveau phonème créé à celle du phonème ancestral dont il dérivait), mais toujours agencés selon l'unique méthode ancestrale de construction lexicale.

Ces conclusions sont vérifiées par le Dictionnaire de la création lexicale (DCL), qui explique sur ces bases la formation de la quasi-totalité des lexiques é.-h., hébreu, arabe, grec, et latin : au total, pour ces cinq seules langues, 40 000 termes à ce jour, qui confirment la "racine chamito-sémito-indo-européenne". Mais le DCL étend la même approche à d'autres langues, soit des mêmes groupes (sanskrit, arménien, germanique, celtique), soit d'autres (hongrois, turc, basque, géorgien), sans compter des tests très concluants effectués, hors Dictionnaire, sur le chinois mandarin, langue tonale à base monosyllabique : ces tests permettent aussi de retrouver les "étymons" préhistoriques élémentaires du Principe général de la création lexicale.

## II- LE PRINCIPE GENERAL DE LA CREATION LEXICALE

### II-1 Historique de la recherche

Le nom des nombres pose une interrogation essentielle : comment, et sur la base de quel fondement, les termes désignant les nombres ont-ils été créés ? Et pourquoi, même au sein d'une même famille linguistique, voire d'une même langue, peut-on noter des différences dans leur expression (par exemple, Lat. *unus* / Skr. *ékah* = "un", Hébr. *snjm* = "deux" (masc.) / Hébr. *stjm* = "deux" (fém.) / Ar. *θ3nn* = "second" / Ar. *3θn3n* = "deux" ("3" correspond au "alif")) ?

La linguistique actuelle ne peut répondre à ces questions, et préfère résoudre le problème en assurant que le nom des nombres est "immotivé", c'est-à-dire qu'il ne peut être expliqué par aucune racine intelligible.

Au contraire de cette position, la recherche de l'origine de ces termes sur le domaine indo-européen (i.-e.), dès les années 1970, a suscité un intense travail pour tenter de rapprocher la linguistique d'autres branches de la connaissance, telles que la mythologie, les rites religieux et les calendriers antiques, ou les alphabets. Il est résulté de toutes ces comparaisons la conviction que le nom des nombres pouvait représenter un mythe préhistorique extrêmement lointain, symbolisant le cycle nourricier de la sève dans la végétation, en cinq étapes : de la faiblesse apparente hivernale de la sève ("1") jusqu'à la cueillette finale et vitale des fruits très désirés ("5"). Le cycle était ensuite renouvelé pour l'expression des nombres de "6" à "10", c'est-à-dire que "6" exprimait le même concept que "1", "7" que "2", etc..., selon ce cycle modulo 5. Le mythe devait d'ailleurs être remarquablement confirmé par une peinture rupestre du Tassili n'Ajjer algérien, publiée en 2003 (*Aux origines de l'art* – Emmanuel Anati – Fayard). Cette peinture est toutefois restée énigmatique pour l'auteur du livre, qui laisse le commentaire suivant : *"(la peinture) raconte l'aventure d'une jeune fille qui apparaît dans les cinq épisodes et est toujours indiquée par quatre petits points au-dessus de la tête. La jeune fille est identifiée par sa relation avec des récipients... Cette histoire pourrait se référer à un mythe"* (peinture rupestre reproduite et commentée dans *"La motivation phonémique à l'origine du langage"*, ouvrage publié sur internet en mars 2011).

Mais Emmanuel Anati ne dit rien sur l'interprétation des quatre petits points. Ne sachant pas d'ailleurs reconstituer l'ordre des épisodes (disposés en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre), il ne remarque pas le quatrième, et n'en fait donc aucun commentaire. Or, la scène concernée figure un accouchement à l'antique, et l'épisode devait précisément représenter le plus important pour les artistes : le nombre "4" symbolise ainsi la naissance et la croissance des fruits, après la scène de copulation (épisode "3", métaphore de la fécondation des fruits, au centre du cercle), et avant leur cueillette finale (épisode "5"). C'est ce symbolisme qui justifie, en particulier, la présence de Junon, pourtant épouse de Jupiter, au seulement quatrième rang de l'ancien calendrier romain, ou bien le lien entre Lat. *novus* = "nouveau, jeune, qui vient de naître" et Lat. *novem* = "9" (de rang 4), ou encore la forme du quatrième caractère phénicien, reprise par le latin (D, d tardif) ou le grec (Δ, δ) : un "sein" (et son téton dans les minuscules).

Bien avant la publication de cette peinture rupestre, la conviction acquise sur l'existence du mythe avait conduit à sortir du domaine i.-e., et entreprendre en 1998 l'étude de l'égyptien hiéroglyphique, afin de tenter de déceler, sur son écriture et son lexique, la présence de traces éventuelles du mythe. A part la très grande similitude des nombres "3" (Egyp. - *xmt*) et "8" (Egyp. - *xmn*), qui pouvait immédiatement laisser envisager a priori un sens très proche, il est

apparu qu'il fallait entrer dans l'analyse du vocabulaire courant é.-h. pour pénétrer le sens des autres termes désignant les nombres. Et, à côté de quelques rapprochements révélateurs tels que

- sjsj = "diminuer" (suff. "-j")
- sjs = "6" (rang 1 : la sève semble faible)

ou

- sfx = "relâcher, faire partir"
- sfx = "7" (rang 2 : la sève se libère, et part pour jaillir dans la végétation),

(rapprochements d'abord purement extérieurs, qu'il fallut ensuite justifier de l'intérieur), le décryptage des autres termes a nécessité l'étude de plus en plus détaillée du lexique é.-h.

Le système d'écriture é.-h. montre l'existence de 24 phonèmes (unilitères), qui après translittération (correspondance entre ces phonèmes et des caractères conventionnels), se répartissent entre :

- trois semi-consonnes
  - . équivalent du *alef* hébreu ou du *alif* arabe, noté "3" (occlusive glottale)
  - . équivalent du *yod* hébreu ou du *ya* arabe, noté "j" (prépalatale) (le double "j" vaut pour "y", double *yod*)
  - . équivalent du *waw* hébreu ou arabe, noté "w" (labiale)
- 21 consonnes.

Le lexique é.-h. présente plusieurs caractéristiques :

- la très grande majorité des termes apparaît comme composée de seulement deux ou trois phonèmes, c'est-à-dire deux ou trois consonnes ou semi-consonnes : bilitères ou trilitères, par exemple - km, - nr, - xt, - g3b, - jw3, - hd, - pH...
- le nombre de quadrilitères est très faible, et encore y figurent des termes comportant le préfixe causatif "s-" : ainsi - sbjn (lié à - bjn), - sk3p (lié à - k3p)
- un nombre important de bilitères ne comporte qu'une seule consonne, à laquelle est jointe la semi-consonne "3" : par exemple - b3, - 3k, - r3, - 3m, - t3, - 3d
- la semi-consonne "3" est souvent occultée : par exemple, - h3b = - hb
- "3" est le seul phonème à pouvoir créer, seul, des mots : par exemple - 3.t = "temps" (suffixe féminin "-t"), - 3.t = "force" (id), - 33 = "ruines" (redoublement intensatif)
- beaucoup de radicaux identiques présentent des sens très différents : ainsi,
  - H3.t = "avant, devant" (suff. "-t"), - H3 = "derrière, autour de" (sans suffixe)
  - xtj = "voir" et "graver" (suff. "-j")
  - 3m = "mutiler", et "prendre", ou "brûler"
  - Hmj = "reculer" (suff. "-j")
  - Hm = "broyer", et "serviteur", ou "Majesté (du roi)"
  - Hmw = "gouvernail" (suff. "-w")
  - mnx = "sculpter, graver", et "lier", ou "être excellent"
- la réversibilité des radicaux est possible : ainsi,
  - b3 = "panthère"
  - 3by = id (suff. "-y"),ou
  - 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" (suff. "-y")
  - H3yt = "flot, flux d'eau" (suff. "-yt"),ou
  - h3j = "tomber" (suff. "-j")
  - 3h.t = "faiblesse" (suff. "-t")ou
  - fx = "quitter, libérer, relâcher, partir"

- xf = id,
- ou
- tfj = "fuir, sauter" (suff. "-j")
- ffft = "sauter" (redoublement intensatif du radical précédent).

Ces différentes particularités ont conduit à envisager la propriété des phonèmes é.-h. d'exprimer un sens. L'étude menée sur env. 4 000 termes du lexique é.-h. a abouti, en 2003, à la rédaction d'un article (*"La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique et ses conséquences sur l'organisation du lexique"*), dont l'éditeur (*Cahiers de linguistique analogique*) n'a pu assurer la publication qu'en 2006. L'article présentait 304 radicaux construits à partir de 13 unilitères.

Cet article attirait déjà l'attention sur le rôle prééminent de la semi-consonne "3" (qui paraissait quelquefois implicite à l'intérieur des radicaux), et lui attribuait une double signification ("ôter, déchirer" et "tenir"), les 12 autres unilitères semblant chacun doté d'une seule charge sémantique spécifique, mais indépendante et non corrélée aux autres.

## II-2 Mise en évidence du principe général de la création lexicale

Or, la poursuite de l'étude, étendue à plus de 6 000 termes é.-h., a précisé ces résultats de la manière suivante :

### a) Le rôle fondamental de la semi-consonne "3"

Cette semi-consonne "3" (occlusive glottale) est bien la seule à disposer de la double charge sémantique déjà indiquée, mais sa présence dans les radicaux n'est pas seulement occasionnelle ou quelquefois implicite, elle est absolument systématique. Le phonème "3" est même susceptible d'exister plusieurs fois (de manière implicite) dans un radical, et, en fait, autant de fois qu'il y a de consonnes du radical.

En effet, il est apparu que la construction des radicaux se réalisait par assemblage de bilitères dotés de "3" (c'est-à-dire "consonne plus "3"", ou ""3" plus consonne", bilitères nommés "étymons"), ce qui démontre, après la réversibilité des radicaux, leur modularité. Ainsi, par exemple, à partir des deux bilitères ayant créé

- $\underline{d}w$  = "couteau" (suff. "-w", étymon " $\underline{d}3$ ")
- $3m$  = "mutiler" (étymon " $3m$ "),

on peut comprendre

- $dm$  = "être pointu, percer" (<\* $\underline{d}3-3m$ ), et
- $dm.t$  = "couteau", "épée" (id, suff. "-t"), ou
- $m\underline{d}3.t$  = "ciseau de sculpteur" (<\* $m3-\underline{d}3$ , "-t").

De même, les bilitères

- $h3$  = "chaleur" (étymon " $h3$ ")
- $3m$  = "brûler" (étymon " $3m$ ", morphologiquement identique au précédent, mais sémantiquement différent)
- $3mw$  = "chaleur" (id, suff. "-w")

permettent de comprendre

- $hm$  = "être chaud", "brûler" (<\* $h3-3m$ ).

Les "étymons" sont donc biconsonantiques avec "3", ou des bilitères avec "3" (il n'existe aucun bilitère apparent sans deux "3" implicites : ainsi, - hb ne peut se comprendre que

par \*h3-3b). Le système de 24 phonèmes (avec "3") définit donc 46 étymons (avec les étymons inverses, qui sont de même sens, en raison de la motivation phonémique).

#### b) La motivation phonémique : les consonnes signifiantes

Plusieurs des 12 unilitères analysés en 2003 (autres que "3") devaient voir leur charge sémantique, proposée alors, confirmée par l'analyse plus complète ultérieure. Toutefois, cette nouvelle étude modifiait les autres charges sémantiques, qui avaient été envisagées alors qu'on ne supposait pas encore systématique la présence fondamentale de "3".

De plus, et pour l'ensemble des phonèmes, il s'avérait que toutes les charges sémantiques se rapportaient à une seule notion, en dehors des 6 phonèmes :

- 3 = "ôter, déchirer" et "tenir", tout comme le vautour percnoptère, qui représente ce phonème (signe G1 de la liste des signes hiéroglyphiques de Alan Gardiner, 1927), "ôte et déchire" la chair de ses proies, qu'il "tient" fermement en s'y agrippant
- j = "au plus haut point"
- w = "bien"
- r = "continuer"
- m = sans signification (et de ce fait nommée "addit")
- n = sans signification (id).

La notion unique corrélant les 18 autres charges sémantiques (en fait, 15, car les dentales simples "t" et "d" sont issues, avec le même sens, des dentales doubles "t̥" ("tj") et "d̥" ("dj"), et "x" dérive de "h") se rapporte à la condition quotidienne des groupements préhistoriques, bien avant leur sédentarisation au néolithique : le déplacement permanent à travers la végétation. Le système hiéroglyphique millénaire (5 000 ans) aurait donc préservé, dans toute leur pureté, les phonèmes signifiants préhistoriques, non encore gâtés par les altérations de la prononciation ou de l'écriture : ainsi, par exemple, l'alphabet phénicien, au nom de l'efficacité, a supprimé l'une des aspirées ("h") au profit de l'autre ("H", au 5<sup>ème</sup> rang), ne la laissant exister que sous une forme dérivée ("x", au 8<sup>ème</sup> rang); il a également fait disparaître le phonème "f", que le grec a dû rétablir par un caractère additionnel aux 22 signes phéniciens. Et, de même que les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, *"Les langages de l'humanité"*, Robert Laffont, 1996), les 15 charges sémantiques rendent compte du mode de déplacement dans la végétation, et ne font qu'exprimer différentes allures de marche, ou manières d'avancer (par exemple "H" = "avancer", "h" = "x" = "courir", "b" = "entrer (dans la végétation), marcher, presser (en marchant)").

L'étude montre, par exemple, que, sur le champ des labiales, "b" traduit une allure plus lente que "p", elle-même moins rapide que "f", tandis que sur le champ des vélaires/uvulaires, "q" exprime une allure plus lente que "g", elle-même moins rapide que "k". On comprend que, dans un souci de "simplification", et une fois mis en place un stock de vocabulaire suffisant, la finesse originelle de sensibilité discriminative ait pu s'estomper, et même disparaître : ainsi s'expliquent les réductions opérées par l'alphabet phénicien, ou, en i.-e., un certain flottement dans les labiales, et encore plus dans les vélaires/uvulaires (d'où, par exemple, la loi de Grimm en germanique), ou enfin, en arabe, la disparition de "p" au profit de "f", car la distinction entre les deux allures, assez proches mais heureusement bien conservées en é.-h., était devenue superfétatoire.

Ainsi, à partir du terme égyptien créé par "3" seul

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (= "ôter, déchirer (végétation)")  
(le phonème constitue d'ailleurs, à lui seul, le radical de Lat. *eo* = "aller", avec la désinence "-o" de la 1<sup>ère</sup> pers. sing.),

les quatre étymons de

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite" (\*p3 = "se déployer (p) / ôter, déchirer (végét.) (3)", soit "aller vite, courir")
- H3.t = "avant, devant" ("-t") (\*H3 = "avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)")
- 3r = "déplacer, poursuivre" (\*3r = "ôter, déchirer (végét.) (3) / continuer (r)")
- 3t = signe D56: "jambe fléchie" (Déterminatif pour action de marcher ou courir) (\*3t = "ôter, déchirer (végét.) (3) / aller vite (t)"),

peuvent être considérés comme les composantes des différents radicaux :

- HH = "pousser, mener, faire marcher" (<\*H3-3H, redoublement intensatif)
- pH = signe F9: "tête de léopard" (<\*p3-3H)
- Hp = "aller vite, courir" (<\*H3-3p, radical et étymons inverses)
- Hpt = "aller vite" (<\*H3-3p-3t : radical \*H3-3p complété par l'étymon "3t")
- pHr.t = "course" ("-t") (\*p3-3H-3r : radical \*p3-3H complété par l'étymon "3r")
- pHrr = "courir" (<\*p3-3H-3r-3r : id, redoublement intensatif de l'étymon "3r")
- Hr = "marcher loin" (<\*H3-3r)
- prj = "sortir, partir, aller vers" ("-j") (<\*p3-3r).

Et, en ce qui concerne l'expression du "temps", la métaphore du temps qui passe, ou qui court, aide alors à comprendre aisément ce que l'égyptologie actuelle ne perçoit pas :

- 3.t = "temps" ("-t") (phonème "3" seul) (métaphore : le temps va, court, passe)
- HH = "éternité" (<\*H3-3H, red. int. des deux étymons inversés de même sens)
- rr = "temps" (<\*r3-3r : id)
- tr = "temps" (<\*t3-3r : contenu sémantique connexe)
- nw = "temps" ("-w") (\*n3 = "n-" / ôter, déchirer" (végét.)", soit "avancer")
- Hn.t = "espace de temps" ("-t") (<\*H3-3n, et "3n" de même sens que "n3")
- rnp.t = "année" ("-t") (<\*r3-3n-3p).

### c) Les secteurs sémantiques

L'é.-h. a déjà fait connaître plus haut

- 3m = "mutiler" (étymon "3m")
- 3m = "brûler" (même étymon "3m", mais de sens différent).

Mais il existe aussi

- 3m = "charger (taureau), fondre sur"
- 3m = "saisir, empoigner" (et - 3mm = id (<\*3m-3m), red. int.).

L'égyptologie actuelle constate donc tous ces termes, mais sans pouvoir les expliquer. Cette situation s'appuie d'ailleurs sur le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, et ne peut, dans une première approximation, que le renforcer.

Toutefois, et grâce à la mise en évidence du double sens de "3", le problème de la coexistence, a priori très embarrassante, de nombreux étymons morphologiquement identiques, mais sémantiquement différents, trouve une solution naturelle par la considération de "secteurs sémantiques", qui se distinguent d'abord par le sens qu'ils donnent à "3" : "ôter, déchirer" ou "tenir". Le classement de la quasi-totalité du lexique é.-h. a permis d'identifier 18 secteurs sémantiques : 12 où "3" signifie "ôter, déchirer",

et 6 où le phonème signifie "tenir" (ainsi, avec l'étymon "3m" précité, les trois premiers termes s'expliquent bien par "3" = "ôter, déchirer", et le quatrième par "3" = "tenir").

"*La motivation phonémique à l'origine du langage*" a déjà présenté, en mars 2011, les nombreuses manifestations du même étymon morphologique "H3" (ou "3H"), qui apparaît avec des sens très variés sur plusieurs secteurs sémantiques en é.-h. On va donner ici encore quelques exemples avec l'étymon "d3" (ou "3d"), figurant dans

- d3j = "traverser, tendre à" ("-j") (= "aller droit (d) / ôter, déchirer (végét.) (3)") (secteur sémantique "aller")
- d.t = "éternité" ("-t") (\*d3 = id, métaphore : le temps va, court, passe et dure)
- d3j = "percer, transpercer" ("-j") (= "aller droit / ôter, déchirer (matière)") (secteur sémantique "détruire")
- 3d = signe I3:"crocodile" (\*3d) (id)
- 3d = "fureur" (\*3d) (id)
- d3 = signe U28:"bâton à feu" (= "aller droit / ôter, déchirer (matière)") (secteur sémantique "brûler")
- d3.t = "manque, déficience" ("-t") (= "aller droit / ôter", soit "ne plus pouvoir aller, en raison de la déficience") (secteur sémantique "manquer")
- 3d = "être faible, épuisé" (\*3d) (id, étymon inverse)
- d3.t = signe N24:"terrain irrigué" ("-t") (= "aller droit / ôter", soit "ne plus pouvoir aller, en raison de la présence de l'eau") (secteur sémantique "mouiller")
- d.t = "flot" ("-t") (\*d3 = id)
- d3.t = "main" (suff. "-t") (= "aller droit / tenir") (secteur sémantique "prendre")
- d3d3.t = "entourage, environs" ("-t") (= "aller droit / tenir", soit "attacher") (secteur sémantique "lier")
- d.t = "serf" ("-t") (\*d3 = id : lier).

Mais on pourrait présenter une situation absolument identique avec tous les autres étymons : "t3" (ou "3t"), "s3" (ou "3s"), "p3" (ou "3p")..., avec la seule limite que la totalité des 46 étymons morphologiques cités plus haut n'apparaît pas forcément en l'état sur la totalité des 18 secteurs sémantiques en é.-h. (ce qui représenterait déjà au moins 828 mots formés d'un seul étymon). En effet, ces étymons se révèlent le plus souvent en composition dans des radicaux plus complexes qu'ils créent en association avec d'autres étymons, mais qui appartiennent alors au même secteur sémantique, et donc avec le même sens de "3" : "w3H" (ou "wH") (formé de "w3" et "3H"), "Hw3" (formé de "H3" et "w3"), "j3d" (ou "jd") (formé de "j3" et "3d"), "w3d" (ou "wd") (formé de "w3" et "3d"), "df" (formé de "d3" et "3f"), "p3d" (ou "pd") (formé de "p3" et "3d")...

Chaque radical, composé ici de deux étymons, constitue donc une sorte de pléonasme, ou de redondance, qui répète le même concept, mais d'une manière phonétiquement différente, et donc bien différenciable pour les locuteurs.

On constate la très grande fécondité de ce système de construction : en effet, un système fondé sur 23 phonèmes (plus "3") est théoriquement susceptible de créer un total de  $23 \times 23 \times 2 = 1\,058$  radicaux différents de deux étymons (seulement deux consonnes autres que les deux "3"), sur un seul secteur sémantique, et donc 19 044 radicaux sur les 18 secteurs sémantiques (en tenant compte de l'inversion possible des étymons, en raison de la motivation phonémique).

Mais que dire si les radicaux comportent maintenant trois étymons (c'est-à-dire trois consonnes autres que les trois "3") ? La perception des étymons inverses devenant alors

difficile au sein des radicaux, la création lexicale utile serait très inférieure au total théorique se révélant prodigieux. Toutefois, la différenciation lexicale brillerait par sa richesse, tout en s'avérant beaucoup mieux établie, et donc plus sûre. C'est probablement la raison principale pour laquelle les langues sémitiques ont érigé en norme (avec des exceptions) leur racine triconsonantique, que la linguistique actuelle ne peut toujours pas expliquer (les racines sémitiques du type C3C, où C représente toute consonne, sont faussement triconsonantiques, car elles ne comportent que deux étymons "C3" et "3C", mais appartenant au même secteur sémantique).

L'é.-h. n'atteste directement qu'une partie des étymons théoriques possibles, dont la totalité ne se retrouve d'ailleurs dans aucune langue (et chaque langue n'en utilise également qu'une partie, mais qui n'est pas la même : c'est la raison principale de la différence des lexiques). L'analyse montre ainsi que le système d'écriture é.-h. est incomparablement révélateur du principe originel de la création lexicale, qui s'avère général, en raison de son application possible aux autres langues.

### III- LA RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPEENNE

#### III-1 Détermination précise du contenu sémantique des radicaux

- a) Le principe général de la création lexicale ainsi défini, permet, par exemple, de déceler des sources de confusion dans l'organisation officielle actuelle des lexiques.

Ainsi, les dictionnaires arabes présentent classiquement

- Ar. 3m3m (imām) = "imam", "guide"
- (et - Ar. 3m3m (amāma) = "devant", "en face de")

sous le même radical que

- Ar. 3mm (oumm) = "mère",

en raison de la grande similitude morphologique.

Or, ces deux termes n'ont rien de commun sur le plan sémantique. Même si, sur le plan morphologique, ils procèdent du même radical \*3m-3m, redoublant l'étymon "3m" (cf. l'é.-h. - 3mm = "saisir", plus haut), ils relèvent néanmoins de deux secteurs sémantiques différents ("mener, conduire" pour le premier, et "élever, emplir" pour le second) :

. sur le secteur sémantique "emplir" (ou "élever", où "3" signifie "tenir"), cet étymon a construit, seul et non redoublé, Hébr. 3m (éme) = "mère" (et son inverse "m3", de même sens du fait de la motivation phonémique, est à l'origine des termes indo-européens tels que Gr. *μαῖα*, Lat. *māter* ou Gr. *μητηρ*)

. sur le secteur sémantique "mener" (ou "conduire", où "3" signifie "ôter, déchirer (végét.)"), cet étymon a construit, avec l'autre étymon "3r", le radical \*3m-3r de

- Ar. 3mr (amr) = "ordre", "commandement" (<\*3m-3r, cf. plus loin)

- Ar. 3myr (amīr) = "émir", "prince" (<id, second "3" transposé en "y")

- Ar. 3mrt (imra) = "autorité", "pouvoir" (<\*3m-3r-3t, suff. "-3t")

(et l'étymon inverse "m3" a généré, toujours avec "3r", le radical \*m3-3r de Hébr. mrwt (maroûte) = "autorité", "pouvoir" (<\*m3-3r-3t, suff. "-3t"), avec "3" transposé en "w")

("3m" et "3d" ont aussi créé le radical \*3m-3d de Hébr. 3mç (ômetse) = "hardiesse" ("d"/"ç"), et Hébr. 3mjç (amîtsse) = "hardi", avec "3" en "j")

(tous ces termes montrent la faculté de la semi-consonne/semi-voyelle "3" de se transposer en voyelle de timbre "a", "e", "i" ou "o").

De même, les dictionnaires actuels regroupent sous la même racine "s3r" :

- Ar. syr (sayr) (<\*s3-3r) = "déplacement", "mouvement", "départ"

et

- Ar. syr (sayr) (<\*s3-3r) = "courroie", "lanière", "sangle",

alors que les étymons "s3" et "3r" composant le même radical morphologique \*s3-3r ont des sens différents ("3" = "ôter, déchirer" pour le premier terme et "tenir" pour le second).

b) La mise en évidence de la charge sémantique spécifique de chaque unilitère permet de pénétrer très finement le sens de termes é.-h. très proches morphologiquement.

Ainsi, quelle différence faire entre

- bHdw = "trône" (roi, dieu) ("-w") (Déterminatif : signe Q2: "chaise à porteurs")

- pHdw = "chaise, siège avec appui" ("-w") (Déterminatif : tabouret avec dossier)

- Hfd = "s'asseoir" (Déterminatif : signe A7: "homme assis par terre", utilisé pour "faiblesse, fatigue"),

termes qui ont tous en commun les phonèmes "H" et "d", et ne diffèrent que par les phonèmes "b", "p" et "f" ?

Ces termes se rapportent tous trois à l'action de s'asseoir, et comportent, tous trois, les étymons "H3" et "3d", qui, sur le secteur sémantique "manquer" (dont relèvent les concepts de "être faible, fatigué", ou "(se) poser", ou "rester en place, sur place"), sont ceux de

- H3 = "établir", "accoster" (bateau) (<\*H3 = "avancer (H) / ôter (3)", soit "ne plus avancer", car "rester en place")

- H.t = "établissement, maison, demeure" ("-t") (<\*H3) (id), et les composés

- jHw = "faiblesse" ("-w") (<\*j3-3H)

- w3H = "mettre, placer" (<\*w3-3H) (cf. plus loin le rôle des étymons "j3" et "w3")

- 3d = "être faible" (<\*3d = "ôter (3) / aller droit (d)", soit "ne plus pouvoir aller", en raison de l'état de faiblesse), et le composé

- j3d = "souffrir, manquer" (<\*j3-3d).

C'est d'ailleurs ce qui justifie

- Hdj = "endommager", et même "annuler", ou "arrêter (de faire)" ("-j") (<\*H3-3d, soit "faire rester hors d'état de "marcher droit""), ou

- Hdy = "mou, relâché" ("-y") (id).

On comprend donc bien le tronc commun qui, sur le secteur sémantique "manquer", unit les trois termes précités : dans les trois cas, la fatigue amène, de toute façon, à s'arrêter. Mais, alors qu'à l'époque moderne, les mots sont devenus quelque peu banalisés et inconsidérément utilisés, les premiers locuteurs ont porté une attention extrême à la construction de leur lexique (ainsi qu'à la logique de leurs désinences grammaticales), et, pour eux, l'action de "s'arrêter" n'était pas quelconque, mais pouvait se nommer de différentes manières, en fonction du contexte, ou des intentions de l'auteur de l'action.

La différence réelle entre les trois termes précités repose donc sur leur troisième phonème, qui, contrairement au postulat saussurien de l'arbitraire du signe, exprime justement une différence dans le degré de fatigue. En effet, on se laisse aller plus lourdement sur une chaise à porteurs ("b") que sur une simple chaise à dossier ("p"), laquelle repose davantage que le fait de s'asseoir par terre ("f").

D'ailleurs, toujours sur le secteur sémantique "manquer", l'é.-h. montre

- avec "b"

- 3b = "cesser de, s'arrêter, rester" (\*3b = "ôter (3) / avancer en écrasant, marcher (b)", soit "ne plus marcher")

- bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (\*b3, soit "ne plus changer de place")

- avec "p" (qui représente un déplacement plus rapide que "b")

- p = "socle" ou "natte" ("-w") (\*p3 = "se déployer (p) / ôter (3)", soit "ne pas se déployer", mais de manière moins absolue que - 3b ou - bw, car l'arrêt peut être suspendu et interrompu)

- avec "f" (qui exprime une mobilité encore plus grande que "p")

- contrairement à "b" et "p", l'é.-h. n'atteste pas, seul, l'étymon \*f3 = "être rapide (f) / ôter (3)", soit "ne plus être rapide" (en raison d'une faiblesse qui peut même conduire à s'asseoir), mais en composition comme dans

- fn = "être faible, se trouver mal" (<\*f3-3n), donnant lieu à un arrêt provisoire.

- Hfd = "s'asseoir" suppose donc un état de fatigue aux conséquences moindres que - pHdw = "siège avec dossier", lequel exprime une faiblesse moins prononcée que - bHdw = "trône", où on peut même s'affaler, grâce à d'éventuels porteurs.

Cette analyse est confortée, toujours sur le même secteur sémantique, par

- dbj = "arrêter" ("-j") (<\*d3-3b, cf. - 3b = "s'arrêter", et - 3d = "être faible")

- Hdb = "faire halte", et "coucher, renverser, jeter à terre", "être prosterné" (<\*H3-3d-3b) (cf. - bHdw = "trône", qui utilise les mêmes étymons, et a donc le même contenu sémantique, sur le secteur sémantique considéré).

Le terme

- Htp = "faire halte" (<\*H3-3t-3p)

peut sembler synonyme, mais ici encore, la "halte" semble moins accentuée que - Hdb, car le mot est plutôt utilisé pour "séjourner", "se reposer", "se calmer", "être tranquille, paisible", sans être "renversé", ni "jeté à terre".

En effet, sur le secteur sémantique "manquer", d'une part, le contenu sémantique de "3p" a déjà été reconnu moins marqué que "3b", et, d'autre part, l'étymon "3t" apparaît aussi plus faible que "3d", si l'on compare

- 3t.t = "lit" ("-t") (\*3t = "ôter (3) / aller vite (t)", soit "suspendre le déplacement")

- 3d = "pouirir" (\*3d : même contenu sémantique que - 3d = "être faible", mais la faiblesse est telle qu'elle semble ici définitive).

Tous ces exemples montrent donc qu'il n'est pas indifférent d'utiliser tel phonème plutôt que tel autre, contrairement au postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

c) On observe encore une gradation du même type avec

- bsw = "feu, flamme, incendie" ("-w") (<\*b3-3s)

- psj = "cuire, bouillir" ("-j") (<\*p3-3s)

- fsj = "cuire, bouillir" ("-j") (<\*f3-3s).

Ces termes incorporent tous trois le second étymon "3s" (celui de Hébr. 3s (éche) = "feu", et l'inverse de celui de - sw = signe N5: "disque solaire" <\*s3 ("-w")).

A l'image de l'exemple précédent, la différence de leur contenu sémantique est donc imputable au premier étymon, c'est-à-dire, encore une fois, à "b", "p", et "f".

Or, dans le déplacement (secteur sémantique "aller", où "3" signifie "ôter, déchirer (végétation)"), l'allure de la marche lente "b" endommage la végétation, par écrasement, davantage que l'allure plus rapide "p", qui ne laisse elle-même qu'une trace plus légère que "b", mais toutefois plus marquée que l'allure encore plus rapide "f".

Et, sur le secteur sémantique "brûler", "3" a le même sens, mais non plus appliqué à la destruction de la végétation par le déplacement, mais à celle de la matière par le feu.

On en déduit donc que le radical \*b3-3s devait représenter, pour les premiers locuteurs, une image de destruction par le feu plus importante que \*p3-3s, lui-même considéré comme plus destructeur que \*f3-3s.

En effet, on peut très bien cuire ("ps") sans provoquer les flammes d'un incendie ("bs"). Et il existe justement

- wps = "brûler, consumer" (<\*w3-p3-3s),

qui évoque un concept plus destructeur que "cuire" (- psj), du fait du renforcement apporté par l'étymon "w3" (= "bien (w) / ôter, déchirer (matière) (3)") présent dans

- w3w3.t = "feu, chaleur" ("-t") (redoublement intensatif).

Malgré l'absence d'une preuve formelle, il serait logique de penser que - fsj devait être utilisé pour un feu encore plus doux, ou provoquant moins de flammes, que - psj, par exemple sur des braises, comme on pourrait le déduire de

- 3fyt = "chaleur" ("-yt")

- 3fry = "bouillir" ("-y") (<\*3f-3r),

l'étymon préhistorique "3f" qui a généré ces termes é.-h. ayant également survécu dans

- Hébr. 3fH (3T) = "cuire au four, du pain" (<\*3f, suff. "-H"),

et l'étymon "3p" (ou "3f") dans

- Gr.  $\iota\nu\upsilon\omicron\varsigma$ ,  $\eta\iota\nu\upsilon\omicron\varsigma$  = "four" (<\*3p-3n, ou \*3f-3n, \*(h) $\iota\pi$ -( $\epsilon$ )v-os) (pour lequel le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) indique: "*on a toujours pensé au mot germ. occidental, anglo-sax. ofen, de germ. comm. \*ofna <\*ufna. Mais on n'arrive pas à justifier la différence de vocalisme, et l'aspiration parfois attestée en grec n'est pas expliquée*") (l'aspiration initiale, qui est aléatoire dans l'écriture, résulte en fait d'une accentuation particulière de "3", occlusive glottale ou "coup de glotte") (on verra plus loin que la semi-consonne/semi-voyelle "3" peut se transposer, en i.-e. (tout comme en sémitique), en voyelle de timbre "a", "e", "i", "o" ou même parfois "u")

- Angl. oven (OE. ofen), All. ofen (v.h.a. ovan) = "four" (<id, avec l'influence perturbatrice de la loi de Grimm : p → f)

- Gr.  $\eta\epsilon\psi\omega$  = "faire bouillir, cuire", Gr.  $\eta\epsilon\phi\theta\omicron\varsigma$  = "cuit, bouilli" (<\*3p-3t, asp. aléat., transposition très fréquente de la dentale double "t" en "s", ou "t" en "θ")

- Gr.  $\eta\alpha\pi\tau\omega$  = "allumer", Gr.  $\eta\alpha\pi\tau\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$  = "allumé" (<id, et transposition de la dentale double "t" en "t", dentale simple, comme le montre souvent l'é.-h.)

- Gr.  $\alpha\phi\theta\alpha\iota$  = "aphte, inflammation de la gorge" (<id, sans asp. aléat.).

L'exemple précédent montrait que, sur le secteur sémantique "manquer", le degré de faiblesse évoqué décroissait, selon que l'on utilise le phonème "b", puis "p", puis "f" (et, pour les dentales, "d" puis "t"), de même que, lors du déplacement (secteur sémantique "aller"), le degré de destruction de la végétation diminuait selon la même gradation.

Or, le secteur sémantique "brûler" (où "3" signifie "ôter, déchirer", comme pour les deux secteurs "aller" et "manquer") met en évidence les mêmes degrés. Ainsi, l'é.-h.

-  $\underline{d}3$  = signe U28: "bâton à feu" (\* $\underline{d}3$  = "aller droit / ôter, déchirer (matière)")

(dont l'étymon préhistorique " $\underline{d}3$ " survit dans Gr.  $\delta\alpha\iota\omega$  = "allumer, enflammer")

évoque plutôt la "flamme", pouvant déclencher un incendie, alors que

- t3 = "(être) chaud" (\*t3)

- t3w = "chaleur" ("-w") (\*t3)

- t3yt = "chaleur" (du corps) ("-yt") (\*t3)

- t3 = signe U30: "four de potier" (ou volume du four, en raison du déterminatif)

suscitent plutôt le concept de "chaleur", avec des flammes d'image moins destructrice.

D'ailleurs, le seul terme pour "chaleur" utilisé par l'é.-h. avec un seul étymon (éliminant donc l'influence d'un second étymon, et en excluant l'étymon "3m" où "m" n'a pas de contenu sémantique) est (outre les précédents, de radical-étymon "t3") :

- h3 = "chaleur" (\*h3 = "courir / ôter, déchirer (matière)", et non "H" : "avancer").

Au contraire, les quatre seuls vocables utilisés à propos d'un "incendie" sont

- nbj = "être en incendie" ("-j")

- rkH = "incendie"

- bsw = "incendie" ("-w") (vu plus haut)

- wbd.t = "incendie" ("-t"),

construits en particulier avec "b", "H" ou "d", et non "p", "f", "h" ou "t".

Le dernier terme (de radical \*w3-3b-3d) comprend d'ailleurs les deux étymons de

- bd = "creuset de fusion" (de métal) (<\*b3-3d) (plongé dans un feu très vif (attisé par des soufflets), et donc en contact étroit et direct avec la flamme).

Par ailleurs,

- d3f = "brûler, consumer, mettre le feu à" (<\*d3-3f)

(dont le radical est aussi présent dans Ar. dfā = "être chaud, tiède", Ar. d3fy (dafī) = "chaud", "tiède" (<\*d3-3f-3)),

évoque un pouvoir destructeur du feu (grâce à "d3") moins important que - bd (où le métal fond), mais toutefois plus fort que

- t3f = "four de potier" (four haut, en briques, utilisé pour la chaleur, sans détruire la poterie : le chauffage se faisait en-dessous, et les poteries étaient cuites, soit au-dessus du four, soit à l'intérieur, et donc sans contact direct avec le feu).

Le radical préhistorique \*t3-3f de ce terme s'est également maintenu dans

- Lat. tepeo (<\*t3-3p-3, ou \*t3-3f-3, "-o") (le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL) indique : "*sens ancien : "être chaud". Mais, dans ce sens, tepeo s'est trouvé en concurrence avec d'autres verbes, notamment avec Lat. caleo, et a tendu à prendre la nuance de "être modérément chaud, être tiède", ce qui est l'acception usuelle"*)

- Skr. tapah = "chaleur" (<id) (cf. Gr. ιπνος, OE. ofen = "four" plus haut)

- Véd. tapuh = "brûlant" (<id)

- Gr. τέφρα = "cendre chaude" (<\*t3-3f-3r)

- Gr. θεπτανος = ἡπτομενος = "allumé" (Hésychius) <\*t3-3f-3t, "t" en "θ"

- Gr. τυφω = "fumer" (l'infinif aoriste θυψαι montre encore "t" en "θ") (<\*t3-3f, avec transposition "3" en "w", comme en sémitique plus haut).

Cette construction explique ainsi la voyelle longue "υ" (pouvant s'abrégéer comme dans l'aoriste passif ετυφην). Lat. tepeo devrait, lui aussi, normalement comporter un "e" long, mais qui, par facilité, s'est abrégé.

Le terme é.-h. - t3f peut s'écrire - t3wf, dont le radical générateur (\*t3-w3-3f, ou \*t3-3w-3f) voit donc son sens renforcé par l'infexion de l'étymon "w3".

Sans l'étymon "3f", l'étymon "t3" a d'ailleurs formé, seul,

- Gr. θυω = "offrir aux dieux en faisant brûler" (<\*t3, "t" en "θ", "3" en "w", "v" bref),

et de nombreux composés se rapportant au sens de "fumer". Il est très significatif que le latin nomme la "fumée" avec la consonne "f" de

- Lat. fumus = "fumée" (<\*f3-3m, d'où encore la voyelle longue "u" engendrée par la suite 3-3 : "3" du radical "f3" et "3" du suffixe "3m", lequel explique également l'allongement du "u" de

- Gr. θυμα = "offrande jetée dans le feu" (<\*t3-3m),

mais qui a subi un abrégement dans

- Gr. θυμελη = "autel où l'on brûle les victimes" (<\*t3-3m-3r)).

Le radical de Lat. fumus se réduit ainsi au seul étymon "f3", et non au radical \*dheu- proposé par la linguistique actuelle (qui confond les étymons "t3" et "f3", de sens très proche, car "t" signifie "aller vite" et "f" "être rapide, cf. Gr. θηρ = "bête sauvage" (<\*t3-3r, d'où "η" long), et Lat. ferus = "sauvage" (soit "fuir") <\*f3-3r, abrégement)). C'est ce même étymon "f3" qui pourrait aussi avoir construit

- Lat. suffio = "fumiger, parfumer" (<\*sub-fio, cf. Lat. suffero, Lat. sufficio, Lat. suffodio,..., avec "3" en "i" bref)

- Lat. fuligo = "suie" (<\*f3-3r, d'où "u" long, suffixe "-igo").

L'étymon "t3" de l'é.-h. - t3 = "(être) chaud" (<\*t3) a d'ailleurs généré, non seulement Gr. θυω (avec "t" en "θ"), mais aussi l'é.-h.

- trr (NEgypt.) = "four" (<\*t3-3r-3r)

et les termes i.-e.

- Gr. θερω = "chauffer" (<\*t3-3r, abrégement, désinence grammaticale "-ω" de la 1<sup>ère</sup> pers. sing.)

- Gr. θερος = "chaleur", et "été"

- Gr. θερμος = "chaud" (<\*t3-3r-3m)

- Gr. θαλπω = "chauffer" (<\*t3-3r-3h, "h" en labiale)

- Gr. θαλκρος = "chaud, brûlant" (<\*t3-3r-3h-3r, "h" en vélaire) (avec le commentaire du DELG : "*si l'on posait une labiovélaire pour θαλπω, on peut établir un rapport entre les deux (termes)*"),

ainsi que, avec "t" transposé en dentale simple

- Gr. τερσω, τερσομαι = "faire sécher, dessécher" (<\*t3-3r-3t)

- Lat. torreo = "dessécher, griller" (<\*t3-3r-3, \*to-or-e-o, d'où la géminée) (désinence grammaticale "-o" de la 1<sup>ère</sup> pers. sing.),

mais où l'étymon "3r" n'est pas radical, mais suffixal, car le participe est - Lat. tostus (<\*t3-3t, \*to-ost-us, avec "t" en "st" et abrégement), où l'étymon "3t" est également suffixal, et n'a donc pas le même sens que l'étymon radical "t3" : il marque ici le participe (cf. l'ouvrage "*Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine*", 2013).

Incidemment, cette dernière construction rappelle celle de

- Lat. uro = "brûler" (<\*w3-3r, \*u-ur-o, et "u" long), dont le participe est

- Lat. ustus (<\*w3-3t, \*u-ust-us, avec "t" en "st" et abrégement),

l'étymon radical "w3" ayant également survécu dans l'é.-h. déjà cité

- w3w3.t = "feu, chaleur" ("t") (redoublement intensatif).

On peut également retrouver (attesté seulement par ses composés)

- Lat. buro = "brûler" (<\*b3-3r, \*bu-ur-o, et "u" long), de participe

- Lat. bustus (<\*b3-3t, \*bu-ust-us, avec "t" en "st" et abrégement)

- Lat. comburo = "brûler entièrement" ("cum-")

- Lat. *buratum* = *incensum* (glose citée par le DELL, \**bu-ur-at-um*)  
 (étymon radical "b3" de - *bsw* = "feu, flamme, incendie" ("-w") déjà cité),  
 où la consonne "b" implique (comme pour la marche dans la végétation) une  
 action du feu d'image plus manifeste, destructrice, et marquée que celle exprimée  
 par "f" (ou "p") dans

- Lat. *formus* = "chaud" (<\*f3-3r-3m <\*h3-3r-3m, "h" en labiale "f", cf.  
 ci-après, et Gr. *θαλπω*; abrégement), lié à

- Pers. *garm*, Oss. *kharm* = "chaud" (<\*h3-3r-3m, "h" en vélaire)

- Skr. *gharmas* = "chaleur" (<\*h3-3r-3m-3t, id)

- Lat. *furnus*, *fofnus* = "four" (<\*h3-3r-3n, "h" en labiale "f")

- Lat. *fornax*, *fornax-acis* = "four" (id, suff. "-αξ")

- Lat. *prūna* = "charbon ardent, tison" (<\*h3-r3-3n, "h" en labiale "p",  
 second étymon inversé, et "u" long),

le radical \*h3-3r de tous ces termes faisant pendant au radical \*t3-3r de - *trr*, et  
 correspondant à l'é.-h.

- *hrw* = signe N5: "disque du soleil" ("-w") (<\*h3-3r) (qui chauffe sans  
 (normalement) anéantir et détruire comme un incendie).

En ce qui concerne la transposition des deux aspirées, d'origine  
 préhistorique, conservées par l'é.-h. ("h" et "H"), le Dictionnaire de la  
 création lexicale (DCL) montre que "h" a pu générer les labiales "p" et  
 "f" (d'où l'alternance Lat. *tepeo* /Gr. *τυφο*, ou l'existence du seul "f" en  
 arabe) (ainsi que les vélares "g", "k" et "x"), tandis que "H" peut se  
 transposer en labiale "b" (ou vélaire "q"). Il s'agit ici des consonnes de  
 l'é.-h., ce qui ne présage pas d'une altération postérieure de l'écriture, ou  
 de modifications plus tardives dans la prononciation, analogues aux  
 effets de la loi de Grimm en germanique (qui ne peut d'ailleurs exclure  
 l'utilisation originelle d'étymons différents mais de sens proche, comme  
 "p3" par rapport à "f3").

Cette question amène à la convention adoptée par le DCL pour la notation  
 des transpositions consonantiques. En ce qui concerne les langues  
 sémitiques, le DCL note chaque correspondance possible entre une  
 aspirée ("h" ou "H") et la consonne sémitique réelle (par exemple, "h"/"f"  
 ou "H"/"q"), mais en ce qui concerne les langues i.-e., qui présentent un  
 certain flottement dans les labiales, et encore plus dans les vélares, seules  
 ont été retenues deux notations, s'inspirant du classique "gw" : pour une  
 labiale, "h" (ou "H") en "w" (qui n'est naturellement pas la semi-consonne  
 "w", mais le lecteur saura bien distinguer), et pour une vélaire, "h" (ou  
 "H") en "g" (avec parfois les mentions "h" en "x" (ou "h" en "qu")  
 lorsqu'elles semblent certaines).

On constate donc, de nouveau, la mise en défaut du postulat saussurien de l'arbitraire du  
 signe : le sens exact d'un mot dépend étroitement des phonèmes qui composent son  
 radical. Ces phonèmes ne sont pas arbitraires, car ils ont été eux-mêmes dotés d'un sens  
 originel spécifique, qui s'est perdu avec le temps, et qui permet d'expliquer le contenu  
 sémantique du mot. Le DCL présente d'autres exemples du même type, principalement  
 au début des chapitres concernant les phonèmes "f" et "g".

### III-2 Inversion du premier étymon d'un radical composite

a) En chamitique (égyptien hiéroglyphique (é.-h.))

La méthode de construction des radicaux ainsi décrite, et la propriété de réversibilité des étymons, permettent d'identifier l'inversion du premier étymon d'un radical composite (formé de plusieurs étymons).

Ainsi, à partir de

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite" (plus haut)
- d3j = "traverser, tendre à" ("-j") (= "aller droit (d) / ôter, déchirer (végét.) (3)") (l'étymon préhistorique "d3" a également survécu dans Gr. δια = "à travers", ou Gr. ζα, forme éolienne : transposition très fréquente de la dentale double "d" en "ζ", qui correspond à "t" en "θ", apparaissant encore dans Gr. θεω = "courir" <\*t3 = "aller vite (t) / ôter, déchirer (végét.) (3)", désinence "-ω"),

on peut très bien justifier

- p3d, pd = "courir", et "fuir" (<\*p3-3d, "3" pouvant devenir implicite, et étymon "d3" inversé)
- pd, pd = "étendre, se déployer" (<\*p3-3d, et "3" implicite),

ainsi que

- 3pd = "oiseau" (<\*3p-3d, même sens, avec étymon "p3" également inversé)
- 3pd = "courir, aller vite" (id).

b) En indo-européen (i.-e.)

Le radical préhistorique qui a généré le terme é.-h. - pd a également survécu dans

- Lat. pando-pandi-pansum, passum = "tendre, étendre, déployer",

où l'on reconnaît un infixé nasal, qui se révèle non permanent, et donc instable, aléatoire (\*pa-ad-o, \*pa-ad-i, \*pa-as-um, avec transposition "d" en "s" et géminée; la suite 3-3 devrait normalement se transposer ici en voyelle longue "a", pour donner \*pad-o, \*pas-um; l'infixé nasal et la géminée ne font que compenser l'abrévement de la voyelle).

Le mot latin ne dérive pas du même radical que

- Lat. pateo-patui = "être ouvert, large"
- Gr. πεταννομi - πετασα (Gr. πιτημi) = "déployer, étendre, étaler",

qui sont issus d'un radical \*p3-3t (la suite 3-3 se transposant par abrévement en voyelle brève "a", "e", ou "i"), mais tous ces termes sont sémantiquement très proches, en raison de la proximité du contenu sémantique de "d" (= "aller droit") et "t" (= "aller vite", d'où Gr. θεω = "courir" cité plus haut). A ce propos, il faut noter que

- . Gr. θυω = "bondir, s'élancer avec fureur", homonyme du précédent Gr. θυω = "offrir aux dieux en faisant brûler", résulte du radical \*t3-3, avec redoublement intensatif de "3", comme l'indique parfois l'é.-h. dans des termes comme - 33, - j33, - q33, - m33 .... En effet, le "υ" long de Gr. θυω = "bondir" (<\*t3-3) résulte de la suite 3-3 qui n'existe pas dans Gr. θυω = "brûler" (<\*t3, d'où "υ" bref).

C'est d'ailleurs le même radical \*p3-3t qui a également généré

- Lat. peto = "se diriger vers" (désinence "-o", abrévement de 3-3 en "e" bref)
- Skr. patati = "voler, se jeter sur, se hâter" (désinence "-ati", 3-3 en "a" bref)
- Gr. πετομαι = "voler, s'envoler" (aller vite) (désinence "-ομαι", 3-3 en "e" bref)
- Gr. ποτη = "vol, envol" (\*πο-οτ-η, abrévement de 3-3 en "o" bref)
- Gr. πωταομαι = "voler, voltiger" (\*πο-οτ-α-ομαι, 3-3 transposé en "ω" long).

On remarque une nouvelle fois, dans tous ces exemples, la faculté du phonème "3" de se transposer en voyelles de timbre différent, ici "a", "e", "i" et "o" (voyelles brèves résultant de l'abréviation de la suite 3-3, laquelle ne se transpose normalement en voyelle longue "ω" que dans le dernier terme).

L'inversion de l'étymon de tête (radical \*3p-3t) justifie dès lors

- Gr. *hιπταμαι* = "voler, s'envoler" (\*hιπ-(ε)τ-αμαι, l'aspiration initiale résultant d'une accentuation particulière de "3", occlusive glottale ou "coup de glotte", cf. Gr. *ιπνος, hιπνος* = "four" précédent <\*3f-3n).

Le même type d'inversion se remarque aussi, par exemple, avec

- Lat. *repō* = "ramper", "se traîner, se glisser" (<\*r3-3p, d'où "ē" long)
- Gr. *hερπω* = "se traîner, ramper" (<\*3r-3p, avec aspiration initiale de "3")
- Gr. *hερπετον* = "animal rampant, reptile" (<id et suffixe)
- Gr. *ορπετον* = id (éol.) (avec psilose, et donc aspiration initiale aléatoire),

alors que la linguistique actuelle dérive le premier terme d'une racine \*rep- et les trois suivants d'une autre racine \*serp-, celle de

- Lat. *serpō* = "ramper", avec le commentaire du DELL :

*"la racine \*serp- provient sans doute d'un élargissement de \*ser- = "aller, couler" :...Lat. serum; \*serp- est à \*ser- ce que Lat. repō, avec le même élargissement, est à \*srē- de v.h.a. strāla = "flèche" en face de Gr. hρωομαι = "je m'empresse"*.

Sans aller jusqu'à évoquer Lat. serum = "petit-lait", la réalité est beaucoup plus simple, puisque le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) montre que Lat. *serpō* dérive du radical \*s3-3r-3p (avec 3-3 en "e" bref), où l'étymon "s3" correspond au préfixe causatif "s-" amplement attesté par l'é.-h., qui a préservé son origine préhistorique vraisemblablement très lointaine (et dont le sens est expliqué par le DCL).

*"Le principe général de la création lexicale"*, publié en 2012, présentait déjà plusieurs exemples d'inversion du premier étymon, tels que, à partir de Gr. *νεω* = "nager" (<\*n3)

- Gr. *νησος* = "île" (<\*n3-3t), Lat. *insula* = id (<\*3n-3t-3r, \*in-(e)s-ul-a)
- Gr. *νησσα, νηττα* = "canard" (<\*n3-3t), Lat. *anas-atis* = id (<\*3n-3t, \*an-as),

et, encore avec le préfixe "s-" :

- Gr. *σβεννυμι-σβεσσα, εσβην* = "éteindre, épuiser, affaïsser" (<\*s3-h3, "h" en labiale, \*σ(ε)-πε-, divers suffixes), inexpliqué par le DELG, qui ajoute seulement: *"...Le σ initial propre au grec reste inexpliqué (quel préfixe ?). Ces difficultés ne doivent pas étonner pour un verbe signifiant "éteindre", exposé à la fois à une recherche d'expressivité et au tabou linguistique"*

- Lat. *vespa* = "croque-mort" (<\*3s-3h, asp. aléat. en "w" de "3", inversion des étymons, \*wes-(e)p-a) (le DELL indique : *"rapproché de Lat. vespa "guêpe" en raison du caractère carnivore de cet insecte, mais p.ê. d'origine étrusque"*)

- Gr. *hεσπερος* = "soir" (<\*3s-3h-3r, \*hεσ-(ε)π-ερ-ος, avec aspiration aléatoire dans la transposition de "3") (DELG : *"Vieux mot inanalysable. On a expliqué les variations de forme par le tabou linguistique"*)

- Lat. *vesper* = "soir" (<id, asp. aléat. en "w" de "3", \*wes-(e)p-er)

(le radical \*s3-3h génère Gr. *σηπω* = "faire pourrir", \*σε-επ-ω, avec "η" long, et le radical \*s3-3h-3r : Lat. *sepeliō -ultum* = "mettre au tombeau" (abréviation))

ou bien, justifiant l'homonyme Lat. *vespa*, sur un autre secteur sémantique :

- Gr. *σφηξ* = "guêpe" (<\*s3-h3-3H, \*σ(ε)-φε-εκ-s, d'où "η" long)

- Lat. *vespa* = "guêpe" (<\*3s-3h, \*wes-(e)p-a, comme précédemment)

ou bien enfin Lat. *stella* = "étoile" / Gr. *αστηρ*, où "α" n'est pas la *"prothèse"* du DELG.

On retrouve encore l'aspiration aléatoire grecque, et le préfixe "s-", dans la relation existant entre

- 3d = "être faible, épuisé" (<\*3d = "ôter / aller droit", soit "ne plus pouvoir aller droit, en raison de l'état de fatigue"), et

- Gr. *hēdos* = "siège" (aspiration initiale, dentale double "d" en "d" simple)

- Gr. *hēzōmai* = "s'asseoir" (désinence "-ομαι", "d" en "ζ" tout comme dans la correspondance - d3j ("-j") = "traverser" / Gr. *ζα* = "à travers").

La linguistique actuelle fait dériver les deux termes grecs d'une racine \*sed- (cf. Lat. *sedeo* - *sedī* - *sessum* = "être assis", Lat. *sedes* = "siège"), alors que cette racine résulte en fait de \*s3-3d, d'où le "e" long de "*sedī*". La forme "*sessum*" (cf. Lat. *sessio* = "action de s'asseoir") indique une transposition "d" en "s" du même type que le précédent

- Lat. *pando*-*pandī*-*pansum*, *passum* = "étendre, déployer" (<\*p3-3d), où se remarque l'infixe nasal instable dû à la suite 3-3.

Cette transposition "d" en "s" (tout comme l'autre transposition possible "t" en "s") est extrêmement ancienne, puisqu'on la remarque déjà en é.-h., avec l'existence de

- s.t = signe Q1: "siège" ("-t") (<\*3s = "ôter (3) / (se) mouvoir (vite) (s)", soit "ne plus pouvoir (se) mouvoir (vite), en raison de l'état de fatigue") (<\*3d, "d"// "s", ou \*3t, "t"// "s", cf. - 3t.t = "lit" plus haut) (ou \*s3, de même sens, du fait de la motivation phonémique)

- 3s = id (pour l'écriture du nom d'Isis - 3s.t, cf. plus loin)

- w3sj = "être faible", et "tomber en ruine" ("-j") (<\*w3-3s, avec le renforcement apporté par l'étymon "w3" = "bien / ôter")

- ws = même signe Q1: "siège" (<\*w3-3s)

(ce signe Q1 est devenu le "trône" d'Isis par jeu de radicaux avec le nom d'Isis - 3s.t ("-t"), dont le contenu sémantique se comprend avec "3" signifiant "tenir" au lieu de "ôter", cf. Gr. *παῖς* plus loin).

### c) En sémitique. Le soukoun arabe et le schwa (muet) hébreu

Mais l'inversion de l'étymon de tête est aussi très courante dans les langues sémitiques. Ainsi, on peut comparer, par exemple, le terme é.-h.

- *db'* = signe D50: "doigt" (<\*d3-3b-3')

et

- Hébr. 3**ç**' (étsbâ) = "doigt" (<\*3d-3b-3', avec l'inversion du 1<sup>er</sup> étymon, et la transposition "d"// "ç" ("çad", sifflante sourde emphatique); le signe schwa (ici muet, ou dans sa version silencieuse) écrit sous la consonne "ç" garantit, comme on le constate partout, l'existence, devenue occultée et implicite, d'un seul "3" (et non une suite 3-3) suivant immédiatement la consonne concernée, ici "ç", tout comme entre le "π" et le "τ" de Gr. *ἵπταμαι* (<\*3p-3t), ou le "π" et le "ν" de Gr. *ἵπνος* (<\*3f-3n) (et, dans ce dernier exemple, le second "3" réapparaît dans OE. *ofen*), ou enfin entre le "ρ" et le "π" de Gr. *ἡρπω* (<\*3r-3p).

- Ar. 3**ç**ε (içbaε) (\*3d-3b-3ε, avec même traitement que l'hébreu; le signe soukoun écrit sur "ç" garantit également l'existence, devenue occultée et implicite, d'un seul "3" suivant immédiatement la consonne concernée, ici encore "ç"; toutefois, lorsque le soukoun est sur "w" ou "y", cette règle ne s'applique que si ces phonèmes jouent le rôle de consonnes, et ne sont donc pas des voyelles transposant un "3") (par convention d'écriture dans le DCL, le "ayin" é.-h. ("‘",

fricative pharyngale sonore) est reconduit en l'état en hébreu ("ע"), mais transcrit "ε" en arabe, afin de les distinguer dans le texte).

Dans cet exemple, la semi-consonne/semi-voyelle "3" n'est donc pas "ajoutée", comme le soutient la linguistique actuelle, impuissante à proposer une autre explication, mais elle fait partie intégrante du radical, et, d'implicite dans le radical \*d3-3b-3', elle est simplement devenue explicite dans le radical \*3d-3b-3', formé par inversion du seul étymon de tête (comme - 3pd par rapport à - p3d précédemment).

On remarque de plus, dans ces exemples, la faculté du phonème "3" de se vocaliser en voyelles de timbre différent, ici "a", "e", "i" (voyelles brèves).

Le pluriel du dernier terme est Ar. 3ç3bε (açabie) = "doigts" (sans soukoun, puisque aucun des trois "3" n'a disparu). Ici encore, la linguistique actuelle ne peut expliquer cette forme que par l'adjonction, apparaissant arbitraire, de la voyelle longue "a" entre "ç" et "b". Or, il s'agit là, comme on le verra plus loin, de l'un des moyens pour former le pluriel arabe : en fait, le radical du singulier reste inchangé (\*3d-3b-3ε), mais les "3" des étymons, restant en place, sont vocalisés autrement, afin de mieux différencier le singulier du pluriel; et le second "3", signalé sous sa forme implicite (contractée) par le soukoun au singulier, réapparaît explicitement au pluriel, en entraînant donc la disparition du soukoun. Il n'y a ainsi aucune adjonction arbitraire.

Le système de la vocalisation est différent entre l'indo-européen et le sémitique.

En i.-e., une voyelle longue résulte toujours d'une suite 3-3 (fusion de deux "3"), et une voyelle brève peut provenir, soit d'un "3" seul, soit d'une suite 3-3 qui s'est abrégée (par exemple Lat. tepe <\*t̥3-3f, \*te-ep devrait s'écrire Lat. \*tepe, comme on a bien Gr. πωταομαι <\*p3-3t̥, \*πo-ot). Il ne peut donc se produire que des abrégements vocaliques, et jamais d'allongement spontané de voyelle. C'est d'ailleurs ce qui a induit Saussure en erreur, lorsque, à juste titre, il a remarqué en i.-e., en 1878, les alternances vocaliques (qualitatives et quantitatives) en fin de radical : cette question devait aboutir, au début du XXème siècle, à la théorie des laryngales, aujourd'hui largement partagée par un grand nombre de linguistes. Or, l'ouvrage "*Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine*" (mars 2013) montre que l'allongement apparent en fin de radical ne résulte aucunement de la présence de laryngales (qui n'ont jamais existé), mais d'une suite 3-3 : "3" du dernier étymon radical et "3" du premier étymon désinentiel, la structure des désinences n'ayant jamais fait auparavant l'objet d'une étude systématique (les grammaires classiques grecque et latine enseignent les désinences grammaticales de manière purement mécanique et machinale, sans jamais pouvoir expliquer le fondement logique de leur construction).

Ce phénomène est tout-à-fait analogue à la situation concernant précédemment Lat. uro ou Lat. buo, dont le "u" long résulte bien de la suite 3-3 provoquée par l'étymon radical ("w3" ou "b3") et l'étymon suffixal ("3r"); par contre, au participe, l'étymon désinentiel est "3t̥", dont le "3" fusionne avec le "3" de l'étymon radical : cette autre suite 3-3 se transforme alors, ici, par abrégement en "u" bref.

Par contre, dans les langues sémitiques, "3" peut se transposer aussi bien en voyelle brève (par exemple "a", "i" ou "ou") qu'en voyelle longue (par exemple "a", "i" ("j", "y") ou "ou" ("w")). La suite 3-3 se transpose très souvent en voyelle longue (qui peut s'abrégéer, comme en i.-e.), mais elle peut aussi se manifester par le couple "voyelle plus

j (y) ou w", ou, en arabe, par le couple "3 suivi du signe "hamza"" (hamza = "coup d'éperon", attaque vocalique, ou arrêt du son, pouvant souvent porter la voyelle "i").

Ainsi, sur le secteur sémantique "manquer", au radical \*d3-3m du terme é.-h.

- dmwt = "souffrance, douleur, mal" (suff. "-wt") (<\*d3-3m)

correspondent aussi bien

- Hébr. çwm (tsome) = "jeûne" (<\*d3-3m : "d"/"ç", "w" voyelle longue)

- Ar. çawm (çawm) = "jeûne" (<\*d3-3m : "a" bref, soukoun sur "w", cf. plus haut)

- Ar. çiyam (çiyam) = id (<\*d3-3m : "y" long et "a" long)

- Ar. çā'im (çā'im) = "à jeun" (<\*d3-3m : "a" long et hamza : second "3" en "i"),

que

- Hébr. çm3 (tsamâ) = "soif" (<\*d3-3m-3 : "d"/"ç", premier "a" long (qamats))

- Hébr. çm3wn (tsima'ône) = id (<\*d3-3m-3-3n : "i" bref (xiriq), inversion du second étymon, "a" long (qamats) pour 3-3, et suffixe "3n" : "3" en "w")

- Ar. zma3 (zama') = "soif" (<\*d3-3m-3 : "d"/"z", premier "a" bref).

On savait déjà possible la transposition de la consonne double préhistorique "d" ("dj"), en "ç"; mais on remarque également la transposition "d"/"z" (fricative interdente).

Le radical préhistorique \*d3-3m, qui a généré, sur le secteur sémantique "manquer", l'é.-h. - dmwt = "souffrance, douleur, mal", s'est aussi maintenu en i.-e., où il a créé, par un léger glissement sémantique

- avec la transposition déjà connue "d" en "ç" (cf. Gr. ζα et Gr. ἡζομαι plus haut) :

- Gr. ζῆμα = "ce qui est cause de mal, de nuisance", "dommage, détriment, fléau" ("d" en "ç") (le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) précise que ce terme est d'"origine inconnue"; en réalité, on le restitue par le même radical \*d3-3m-3 que Hébr. çm3 et Ar. zm3 : \*ζε-εμ-ι-α, la suite 3-3 des deux voyelles brèves "ε" justifiant le "η" long)

- Gr. ζῆμα = id (version dorienne : \*ζα-αμ-ι-α, la suite 3-3 des deux "α" brefs expliquant donc "a" long)

- avec la transposition de la dentale double "d" en dentale simple "d" (comme en é.-h.):

- Lat. damnum = "dommage", "détriment", "tort" (d'où Fr. dam, Fr. dommage) (le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL) signale que "*les correspondants grecs sont Gr. ζῆμα, Gr. βλαβη, ou Gr. φθορα*" et ajoute : "*le rapprochement avec Lat. daps = "sacrifice offert aux dieux", souvent proposé, est indémontrable...Peut-être ancien terme religieux ?"*, mais il n'indique pourtant pas la parenté étroite avec Gr. ζῆμα. En effet, le terme se reconstitue par \*d3-3m-3n, \*da-am(i)n-um, la suite 3-3 se transposant donc en "a" bref, mais les composés Lat. indemnis = "sans dommage" et Lat. condemno = "condamner" transposent la même suite en "e" bref. On remarque bien l'absence du dernier "3", comme pour Gr. ιπνος ou Gr. ἡπταμαι, dans des conditions exactement identiques au schwa (silencieux) hébreu, ou au soukoun arabe)

- avec cette même transposition, mais sans le second étymon "3m" :

- Gr. δεω = "manquer" (<\*d3, comme Gr. θεω = "courir" <\*t3, "t" en "θ").

L'étymon de tête "d3" peut aussi s'inverser, pour générer, toujours sur le même secteur sémantique "manquer" (au sens large, autorisant donc des glissements sémantiques, mais se rapportant tous au même concept de base), le radical \*3d-3m de

- Ar. 3zmt (azma) (\*3d-3m-3t) (soukoun sur "z", et donc existence occultée d'un seul "3" entre "z" et "m", suff. "-3t" : "ta' marbouta") = "crise, situation critique" (transposition "d"/"z" : sifflante sonore)

- Ar. m3zwm (ma'zoum) = "victime de la crise", "vaincu" (<\*m3-3d-3m : préfixe "m-", et troisième "3" vocalisé en voyelle longue "w")
- Ar. t3zzm (ta'azzoum) = "difficulté, gêne" (<\*t3-3d-3d-3m : préfixe "t-", redoublement de l'étymon "3d", et quatrième "3" vocalisé en voyelle brève "ou").

Un autre exemple (sur le secteur sémantique "mener") est apporté par la correspondance entre

- Ar. 3mr (amr) = "ordre", "commandement" (<\*3m-3r : soukoun sur "m")
- Ar. 3myr (amir) = "émir", "prince" (<\*3m-3r : sans soukoun, car le second "3" réapparaît clairement, en étant transposé en voyelle longue "y")
- Ar. 3mrt (imra) = "autorité", "pouvoir" (<\*3m-3r-3t : vocalisme "i" initial, soukoun sur "m", et suffixe "3t" pour "ta' marbouta"),

et

- Hébr. mrwt (marôte) = "autorité", "pouvoir" (<\*m3-3r-3t : suite 3-3 transposée en voyelle longue "a" ("qamats"), et "3" de l'étymon "3t" (suffixe) en "w") : il s'agit bien là du même radical que Ar. 3mrt, où le premier étymon a été inversé.

Enfin, on terminera par l'exemple (sur le secteur sémantique "mouiller") de

- Ar. dm (dam) = "sang",

construit sur le radical \*d3-3m (suite 3-3 transposée en voyelle brève "a").

Ce radical est aussi celui de

- Hébr. dm (dam) = "sang" (<\*d3-3m : suite 3-3 transposée en voyelle longue "a" ("qamats")).

Ces deux termes biconsonantiques constituent déjà une exception à la racine triconsonantique sémitique. La linguistique actuelle range leur radical parmi les rares racines reconnues communes de la famille chamito-sémitique (afro-asiatique), sous la forme \*(3a)dVm = "rouge", "sang", où "3" (vocalisé en "a") n'est pas permanent, et V est une voyelle.

En réalité, cette racine est constituée par les deux étymons "d3" et "3m", soit le radical \*d3-3m, mais dont le premier étymon peut s'inverser pour former le radical \*3d-3m de

- Hébr. 3dm (adôme) = "rouge" (<\*3d-3m : second "3" en voyelle longue "w")
- Hébr. 3dmwnj (admônî) = "roux" (<\*3d-3m-3n-3 : schwa (silencieux) sous "d" (masquant le second "3"), troisième "3" en "w", et quatrième "3" en "j")
- Hébr. 3dm dm (adamdâme) = "rougeâtre" (<\*3d-3m-3d-3m : redoublement intensatif du radical \*3d-3m, la liaison se faisant au niveau du troisième "3", masqué par le schwa figurant justement sous le premier "m"; le second et le quatrième "3" se transposent en voyelle brève "a").

Il faut donc substituer à la forme \*(3a)dVm de la linguistique actuelle les deux radicaux réels \*d3-3m et \*3d-3m, le second déduit du premier par inversion du premier étymon.

### III-3 Inversion de l'étymon final d'un radical composite

L'é.-h. donne l'exemple de tels radicaux.

Ainsi, le même radical morphologique \*d3-3m que précédemment apparaît (mais sur un autre secteur sémantique : "détruire"), sous les formes

- dm = "être pointu", "percer, trancher" (<\*d3-3m)
- dm.t = "couteau", "épée" (suff. "-t") (id)

et

- dm3 = "couper, trancher" (<\*d3-m3, avec inversion du second étymon).

Après Hébr.  $\text{çm3wn}$  = "soif" analysé précédemment sur le secteur sémantique "manquer", la possibilité d'une telle inversion se remarque également en i.-e.

Ainsi, à propos du radical de Gr.  $\text{πετομαι}$  = "voler" considéré précédemment, le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) indique un radical  $*pet-$  ("thème 1") /  $pte-$  ("thème 2"), la seconde forme se manifestant, par exemple, dans

- Gr.  $\text{πηνος}$  (dorien  $\text{πᾶνος}$ ) = "qui vole"
- Gr.  $\text{περον}$  = "ce qui sert à voler", "plume", "aile",

mais sans avancer plus dans l'explication de cette alternance, autrement que par l'existence supposée de "laryngales" (qui, comme on l'a déjà dit, n'ont jamais existé).

En fait, l'explication est très simple : de même que l'on a vu la possibilité, pour le radical  $*p3-3t$  (Gr.  $\text{πετομαι}$ ) de se transformer en  $*3p-3t$  par inversion du premier étymon (Gr.  $\text{ηπτομαι}$ ), la faculté d'inversion du second étymon en  $*p3-t3$  existe tout naturellement. C'est donc ce radical qui a engendré, non seulement

- Gr.  $\text{πηνος}$  = "qui vole" ( $<*p3-t3-3n$ ,  $*\pi(\varepsilon)-τε-εν-ος$ , et "ε-ε" en "η" long)
- Gr.  $\text{πᾶνος}$  (dor.) = id ( $<id$ ,  $*\pi(\varepsilon)-τα-αν-ος$ , d'où "α" long)
- Gr.  $\text{περον}$  = "ce qui sert à voler" ( $<*p3-t3-3r$ ,  $*\pi(\varepsilon)-τε-ερ-ον$ , et abrégement de la suite 3-3 en "ε" bref, car la forme normale devrait être  $*πηρον$ ) (ces trois formes montrant le premier "3" occulté, comme le schwa (silencieux) hébreu),

mais aussi

- Gr.  $\text{πετεινος}$  = "ailé" ( $<*p3-t3-3n$ ,  $*πε-τε-ιv-ος$ , et suite 3-3 en "ε-ι")
- Gr.  $\text{πητηνος}$  = id ( $<*p3-t3-3n$ ,  $*πε-τε-εν-ος$ , et suite 3-3 en "η" long) (où le premier "3" n'est plus totalement occulté, mais réapparaît, tout comme le schwa hébreu existe aussi bien sous sa forme silencieuse déjà vue, que sous une seconde forme de voyelle brève "a", "e" ou "o").

Cet exemple peut être repris sur le secteur sémantique "détruire", avec le radical  $*t3-3m$  de

- Gr.  $\text{τεμνω}$ ,  $\text{ταμνω}$  = "couper" ( $<*t3-3m-3n$  : 3-3 se transpose en "ε" ou "α" bref)
- Gr.  $\text{τομος}$  = "tranche", "tranchant" ( $<*t3-3m$  : suite 3-3 transposée en "ο" bref)
- Gr.  $\text{τεμαχος}$  = "tranche" ( $<*t3-3m-3h$ ),

qui devient  $*t3-m3$  dans

- Gr.  $\text{τηητος}$  = "coupé" ( $<*t3-m3-3t$  :  $*\tau(\varepsilon)-με-ετ-ος$ , et "ε-ε" en "η" long)
- Gr.  $\text{τηηγω}$  = "couper, fendre" ( $<*t3-m3-3h$  :  $*\tau(\varepsilon)-με-εγ-ω$ , "ε-ε" en "η" long) (tout comme s'il existait un schwa silencieux ou un soukoun entre "τ" et "μ").

Le DELG distingue bien "le "thème 1"  $*τεμ-/*τομ-$  et le "thème 2"  $*τηη-$ ", mais sans pouvoir expliquer (autrement que par des "laryngales") leur formation, qui devient pourtant très claire si l'on considère l'inversion du deuxième étymon.

De même, sur le secteur sémantique "lier", l'é.-h. atteste le radical  $*d3-3m$  présent dans

- $dmj$  = "s'attacher" (suff. "-j") ( $<*d3-3m$ )
- $dm$  = "nommer" ( $<*d3-3m$ ) (application particulière à l'attachement d'un nom)

et

- $dm3$  = "attacher ensemble" ( $<*d3-m3$ , avec inversion du second étymon)
- $dm3$  = signe Aa6: "Déterminatif "natte"" ( $<*d3-m3$  : lier, assembler).

C'est précisément ce radical  $*d3-3m$  que l'on rencontre, sur le même secteur sémantique "lier, attacher", dans les divers termes

- Lat. domo-uj-itum = "dompter, vaincre" (vocalisme "o", et abrégement de 3-3)
- Gr. δαμνημι - δαμασσα = "réduire par la contrainte, dompter" (vocalisme "a")
- Gr. δεμω = "construire, bâtir" (c'est-à-dire "assembler") (vocalisme "e")
- Gr. εδειμα = aoriste (avec augment) du précédent: suite 3-3 transposée en "ε-ι"
- Skr. damah, Lat. domus, Gr. δομος = "maison" (divers vocalismes abrégés)
- Gr. δωμαω = "bâtir" (<\*d3-3m-3 : suite 3-3 transposée en "o-o", soit "ω" long)
- Lat. dominus = "maître" (celui qui lie et attache, aux sens propre et figuré) (<\*d3-3m-3n, \*do-om-in-os, cf. Lat. damnum plus haut, de morphologie identique, mais sur un secteur sémantique différent)
- Gr. δεμνια = "couche, natte" (entrelacée) (<\*d3-3m-3n, \*δε-εμ-(ε)ν-ι-α, id)
- Hébr. צמח (tsamâ) = "tresse, natte" ("d"/"ç", suite 3-3 transposée en voyelle brève "a", suffixe "-H"),

mais aussi

- Gr. δμητος = "dompté", "marié", et adjectif verbal de Gr. δεμω (<\*d3-m3-3t : δ(ε)-με-ετ-ος, et "ε-ε" en "η" long, cf. Gr. τητος plus haut) (tout comme s'il existait un schwa silencieux ou un soukoun entre "δ" et "μ")
- Gr. μεσοδμη = "poutre principale", "poutre du milieu" d'une maison ("μεσο-")
- Gr. δμωσ = "esclave" (celui qui est lié) (<\*d3-m3-3t, \*δ(ε)-μο-ος, "o-o" en "ω").

Tous ces exemples montrent bien un schéma de construction identique en chamito-sémitique et en indo-européen, qui rend compte aussi bien de ce que la linguistique actuelle constate sans pouvoir expliquer (par exemple, "thème 1" et "thème 2", qui se distinguent simplement par l'inversion du second étymon enchaîné), et de ce qu'elle ne parvient pas à comprendre. Ainsi, l'aoriste avec augment Gr. εδειμα et Gr. δωμαω sont les seules formes correctes, car elles sont les seules à restituer les deux "3" étymologiques de la suite 3-3. La linguistique actuelle considère la forme Gr. δωμαω comme un "allongement" de la racine qu'elle propose (\**dem-*), alors que la réalité est exactement inverse : la racine réelle est \*d3-3m (ou \*d3-m3), dont des formes normales sont Gr. εδειμα et Gr. δωμαω, toutes les autres formes citées ne résultant que d'abrégements de cette racine.

On pourrait compléter l'analyse de la racine biconsonantique \*d3-3m (deux étymons) par la formation de racines triconsonantiques (trois étymons) qui l'élargissent.

a) Ainsi, avec le troisième étymon "3r" (soit le radical \*d3-3m-3r, ou \*d3-m3-3r), on reconstruit :

- Gr. δαμαρ-αρτος = "épouse"
- Ar. zmlt (zamala) (<\*d3-3m-3r-3t) = "famille, tribu, smala" ("d"/"z", suite 3-3 et troisième "3" transposés en voyelle brève "a", suff. "-3t" : "tā' marbouta")
- Ar. zmlt (zoumla) (<id, suite 3-3 transposée en voyelle brève "ou", soukoun sur "m", révélateur du troisième "3") = id
- Ar. zmyl (zamīl) (<\*d3-3m-3r) = "camarade", "confrère" (suite 3-3 transposée en voyelle brève "a", et troisième "3" vocalisé en voyelle longue "y")
- Ar. zm3lt (zamāla) (<\*d3-3m-3r-3t) = "camaraderie", "confraternité" (troisième "3" restitué en l'état)
- Ar. zmrt (zoumra) (<\*d3-3m-3r-3t) (soukoun sur "m") = "bande, groupe"
- Ar. çmwlt (çamoula) (<\*d3-3m-3r-3t) = "écrou" ("d"/"ç", et troisième "3" vocalisé en voyelle longue "w") (cf. Hébr. 3m (ome) = "écrou" <\*3m).

b) De même, avec le troisième étymon "3d" (soit le radical \*d3-3m-3d, ou \*d3-m3-3d), on reconstitue, non seulement l'ê.-h.

- dmd = "unir, joindre",

mais aussi les termes sémitiques

- Hébr. çmwd (tsamoûde) = "adjacent" (<\*d3-3m-3d, "d"/"ç", suite 3-3 transposée en voyelle longue "a", et troisième "3" en voyelle longue "w")

- Hébr. çmjd (tsamîde) = "bracelet" (<id, voyelle longue "j")

- Hébr. çmd (tsêmede) (ç:) = "couple, attelage, paire" (<id, suite 3-3 et troisième "3" transposés en voyelle brève "e")

- Hébr. çmwd (tsimoûde) = "couplage" (<id, suite 3-3 transposée en voyelle brève "i", et troisième "3" en voyelle longue "w")

- Ar. dm3d (dimad) = "bandage", "bande", "ligature" (<id, où "d" est ici le "dad" arabe, occlusive dentale sonore emphatique; suite 3-3 transposée en voyelle brève "i", et troisième "3" restitué en l'état, vocalisé en "a" long).

Le sémitique donne beaucoup d'autres exemples de la modularité des étymons, qui permet même la création de radicaux inverses.

Par exemple, sur le secteur sémantique "lier", le radical \*3s-3b apparaît dans

- Ar. 3sb = "allier (métaux)" (<\*3s-3b)

- Ar. 3s3t (ousaba) (\*3s-3b-3t) (-t) = "alliage, mélange", et "ramassis de gens", tandis que le radical \*3b-3s génère

- Ar. 3b3st (oubasa) (\*3b-3s-3t) (-t) = "ramassis de gens",

et le radical \*b3-3s forme

- Ar. bws (baws) (\*b3-3s) (soukoun sur "w") = "cohue, multitude, ramassis de gens"

- Ar. bws (baus) (\*b3-3s) = "colle, empois".

De son côté, toujours sur le secteur sémantique "lier", le radical \*s3-3b crée l'ê.-h.

- sbw = "collier" ("w") (<\*s3-3b),

et, en sémitique, avec un troisième étymon

- Hébr. sbv = "tordre" (<\*s3-3b-3H, "H"/"v")

- Ar. sbθ = "adhérer, s'accrocher" (<\*s3-3b-3t, "t"/"θ")

- Ar. sbk = "attacher, croiser, entrelacer" (<\*s3-3b-3h, "h"/"k").

### III-4 Elargissement des radicaux par des étymons du type "j3" ou "w3"

Les développements précédents montrent que le besoin permanent d'enrichissement et de diversification du lexique peut être satisfait par l'inversion de l'étymon de tête, ou de l'étymon final du radical, ou par l'adjonction, à ce radical, d'un étymon supplémentaire (appartenant toutefois au même secteur sémantique que les étymons du radical).

Mais il existe un autre mode d'enrichissement, ou de différenciation, du radical, par l'adjonction d'un étymon de la forme "j3" ou "w3". Ces deux étymons peuvent, soit

précéder le radical (à la fois en i.-e. et en sémitique), soit s'infixer à l'intérieur même du radical (mais en chamito-sémitique seulement).

Ces deux méthodes sont attestées par l'é.-h., qui a déjà montré plus haut les exemples de la première forme

- bd = "creuset de fusion" (de métal) (<\*b3-3d)
- wbd.t = "incendie" ("t") (<\*w3-b3-3d) ("w3" présent dans - w3w3.t = "feu")  
ou bien
- psj = "cuire" ("j") (<\*p3-3s),
- wps = "brûler, consumer" (<\*w3-p3-3s),

et de la seconde

- t3f = "four de potier" (<\*t3-3f)
- t3wf = id (<\*t3-w3-3f, ou \*t3-3w-3f).

#### a) Elargissement par préfixation

En é.-h., le secteur sémantique "détruire" offre un autre exemple avec

- tnj = "découper", "marquer" ("j") (<\*t3-3n = "détruire (t3) // id (3n)")
- jtnw = "trou, fente de mur" ("w") (<\*j3-t3-3n = "au plus haut point (j) - ôter, déchirer (3) //// détruire (\*t3-3n)")
- wtn = "percer, enfoncer" (\*w3-t3-3n = "bien(w)-déchirer(3)////détruire(t3-3n)")
- jwtn = "terre, sol" (<\*j3-w3-t3-3n = "détruire (j3) ///// id (w3) //// id (t3-3n)").

Dans cette série, l'étymon "j3" ("au plus haut point (j) / ôter, déchirer (3)") est celui de

- jw = "chien" ("w") (<\*j3), ou
- jw = "découper, détacher, séparer" (<id),

tandis que l'étymon "w3" ("bien (w) / ôter, déchirer (3)"), non attesté seul (mais en composition) par l'é.-h. sur le secteur sémantique "détruire", l'est effectivement sur le secteur "aller", par

- w3 = "être loin, lointain" (= "bien / ôter, déchirer (végét.)")
- w3.t, w3 = signe N31: "chemin bordé de végétation" (<id),

le même secteur sémantique montrant d'ailleurs ces deux étymons réunis dans

- wj3 = "renvoyer, écarter, repousser" (<\*w3-j3 = "éloigner (w3) // id (j3)").

#### a-1 Préfixation en "j3"

L'é.-h. présente encore

. avec "3" = "ôter, déchirer"

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (= "déchirer, ôter (végétation)")
- j3 = "marcher loin, allonger le pas" (= "au plus haut point / id")  
(cf. - w3 = "être loin" (= "bien / id")), et

. avec "3" = "tenir"

- H3 = "chercher" (= "avancer / tenir", soit "essayer de prendre")
- jH = signe T24: "filet de pêche", "attraper" (<\*j3-3H = "au + ht pt // chercher").

Le sémitique offre beaucoup d'exemples, dont les quelques suivants :

- Ar. b3s (ba's) (<\*b3-3s) (hamza) = "mal"
- Ar. bws (bou's) (<\*b3-3s) = "misère", "détresse"
- Ar. b33s (ba'is) (<\*b3-3s) = "misérable", "malheureux"

et

- Ar. ybs (<\*j3-3b-3s) = "dessécher"
- Ar. ybs (yabas) (\*j3-3b-3s) = "sec", "siccité" (n.)
- Ar. y3bs (yabis) (id) = "sec" (adj.)
  
- Ar. r3ε = "effrayer, faire peur" (fuir) (<\*r3-3H, "H"/"ε")
- Ar. rēb = id (troisième étymon) (<\*r3-3H-3H, "H"/"ε", "H"/"b")
- Ar. yr3ε (yarāε) = "lâche, peureux, timide" (<\*j3-3r-3H)
  
- Ar. fny = "s'évanouir, s'anéantir" (<\*f3-3n-3)  
(cf. l'é.-h. - fn = "être faible, affaibli, se trouver mal" (<\*f3-3n))
- Ar. fn3 (fanā') (\*f3-3n-3) = "anéantissement", "destruction", "disparition"
- Ar. 3fn3 (ifnā') (\*3f-3n-3) (soukoun sur "f") = id (1<sup>er</sup> étymon inversé)
- Ar. yfnā (yafna) (\*j3-3f-3n-3) (soukoun sur "f") = "mortel", "périssable"
  
- Ar. 3srt (ousra) (\*3s-3r-3t) (-t) = "famille, ethnie, groupe"
- Ar. ysrwε (yasrouε) (\*j3-3s-3r-3H) (soukoun sur "s") = "chenille" ("H"/"ε")
  
- Ar. εl3 = "monter" (<\*'3-3r-3)
- Ar. yelwl (yaεloul) (\*j3-3'-3r-3r) (soukoun sur "ε") = "chameau"
  
- Ar. nbε = "jaillir, sourdre" (<\*n3-3H-3H, "H"/"b", "H"/"ε")
- Ar. ynbwε (yanbouε) (\*j3-3n-3H-3H) = "source"  
(cf. Ar. εyn (εayn) (soukoun sur "y") = "source" <\*'3-3n <\*H3-3n, inverse de \*n3-3H)
  
- Sur l'étymon préhistorique "m3" conservé par l'é.-h.
  - mw = "eau" ("-w") (<\*m3 = "'m-" / ôter (de marcher)", car l'eau constitue une entrave à la marche)
  - mw = signe N35a: "trois filets d'eau" ("-w") (<\*m3, id)
  - mm.t = "source" ("-t") (<\*m3-3m, redoublement intensatif)
  - ym (= jjm) (NEgypt.) = "mer" (<\*j3-3m, où l'étymon "j3" est celui de
    - jw = "île" ("-w") (<\*j3 = "au + ht pt / ôter (de marcher)", car l'île est entourée d'eau de tous les côtés)),
- le sémitique montre
  - Hébr. mj (mé) = "eau" (<\*m3-3)
  - Hébr. mjm (mâyime) = "eau" (<\*m3-3m)
  - Ar. m3 (mā') = id (<\*m3)
  - Hébr. jm (yame) = "mer" (<\*j3-3m, où "j3" ("y3") constitue une sorte de préfixe intensatif)
  - Hébr. jmH (yamâ) = "lac" (<\*j3-3m, "-H")
  - Ar. ymm (yamm) (\*j3-3m-3m) = "mer" (red. int.),  
ainsi que, sans "préfixe" "j3", l'i.-e. dispose de
    - Lat. mare = "mer" (<\*m3-3r, \*ma-ar-e, abrégement)
    - Irl. muir = id (<id, \*mu-ir)
    - Lat. māno = "couler en gouttes" (<\*m3-3n, d'où "ā" long, "-o").
  
- Ar. qnε = "être convaincu, persuader" (<\*H3-3n-3H, "H"/"q", "H"/"ε")
- Ar. yqn = "conviction, persuasion" (<\*j3-H3-3n)

- Ar. 3s<sub>a</sub> (asan) = "affliction, amertume, peine, désolation" (<\*3s-3)
- Ar. 3s<sub>f</sub> (asf) = "affliction, peine, chagrin" (<\*3s-3h, "h"/"f", deux étymons)
- Ar. 3s<sub>f</sub> (asif) = "désolé, affligé, peiné" (<\*3s-3h, id, "i" bref)
- Ar. 3s<sub>yf</sub> (asif) = "regrettable, triste" (<\*3s-3, id, "i" long)
- Hébr. j3s = "désespérer" (<\*j3-3s)
- Hébr. j3ws (ye'ôûche) = "désespoir" (<id, "3" en "w")
- Ar. y3s (ya's) = "désespoir" (<id, hamza et soukoun sur "3").

Mais l'i.-e. témoigne également d'exemples du même type, tels que :

- Gr. βαιος = "petit, sans importance" (<\*H3-3, "H" en "w", \*βα-ι-os)
- Gr. ηβαιος = "petit, peu" (<\*j3-H3-3, "H" en "w"; "j3" se transposant en "η", comme très souvent "3" en "ε", \*η-βα-ι-os)

- Gr. λυγη = "obscurité" (<\*r3-3h, "h" en "g", \*λυ-υγ-η, abrégement)
- Gr. ηλυγη = "ombre, obscurité" (<\*j3-r3-3h, \*η-λυ-υγ-η, id) (alors que le DELG commente : "*l'η- initial est par lui-même embarrassant*")

- r = "vers, en direction de" (<\*r3)
- Lat. ruo = "se précipiter, s'élancer" (<\*r3 : \*ru-o, "3" en "w")
- Gr. ηρυομαι = "tirer" (<id)
- Gr. ειρω = "tirer avec force" (<\*j3-r3 : \*ει-ρυ-ω : ει- vestige de "j3" (ou "3j"))
- Gr. ερω = id (<id, "ει" abrégé en "ε" simple) (remarques du DELG : "*pas d'étymologie satisfaisante*" et "*les formes de présent ou d'aoriste à initiale ει-peuvent être issues d'un thème à prothèse \*ε-Fερυ-*")

- ny = "être jeune" ("-y") (<\*n3)
- Gr. νεος = "jeune" (<id)
- Gr. νεFos, Gr. νεϊος = "jeune" (<\*n3-3)
- Lat. novus = "jeune" (<\*n3-3, "3" en "w", ou asp. aléat. en "w", \*no-v-us)
- Lat. novem = "9" (<\*n3-3-3m, \*no-v-em)
- Gr. εννεα = "9" (<\*j3-n3-3: préfixation en "j3", \*εε-νε-α)
- Gr. εινα- = composés ioniens (<id, \*ει-να-α-, \*ει-να-)
- Gr. ηεννεα = id (Héraclée) <id, aspiration aléatoire dû à "3" : occlusive glottale)
- Myc. enewo-peza (<id, digamma intervocalique : \*e-ne-wo-peza, asp. aléat.) (remarques du DELL : "*prothèse et altération secondaire*" et du DELG : "*la géminée pose un problème sans solution*") (mais cette géminée résulte de la prononciation \*εε-νε-α, d'où même mécanisme que l'infixe nasal)

- Gr. θελω = "vouloir" (<\*t3-3r, "t" en "θ", abrégement, \*θε-ελ-ω)
- Gr. εθελω = "vouloir" (<\*j3-t3-3r, id, \*ε-θε-ελ-ω).

Le DELG indique : "*le ε- initial reste obscur. Il ne peut s'agir de prothèse au sens propre. Préfixe comparable à "o-" de Gr. στρονω*". Mais on voit ici que le "η" s'est abrégé en "ε", comme dans :

- Gr. ηρηγνυμι - ηρηξα = "briser" (<\*r3-3h, "h" en "g", \*ηρε-εγ, d'où "η")
- Gr. ηρωξ = "déchirure" (<id, \*ηρο-οκ, d'où "ω")
- Gr. ερεικω = "écraser, concasser" (<\*j3-r3-3h, id, \*ε-ρε-ικ-ω).

Le DELG écrit : "*l'ε- initial peut être une prothèse*".

- Lat. rīpa = "rive d'un fleuve" (<\*r3-3h, "h" en "w", \*ri-ip-a, d'où "i" long)

- Gr. ερειπω = "renverser, abattre" (<\*j3-r3-3h, id, \*ε-ρε-ιπ-ω).

Le DELG explique : "En posant un suffixe en occlusive, on peut tenter de rapprocher \*rei-p dans ερειπω et \*rei-k dans ερεικω". Mais, dans les deux cas, les "prothèses" ou "préfixes" ne sont pas expliqués, et restent donc inconnus dans leur forme et dans leur sens.

Le dernier exemple concerne à la fois le chamito-sémitique et l'i.-e., sur le secteur sémantique "voir, briller", où l'é.-h. montre

- m = signe G17:"chouette" (<\*m3 = ""m-" / ôter, déchirer (végét.)" : en effet, on voit d'autant mieux qu'il n'y a plus de végétation pour empêcher de voir; et on sait bien que la "chouette" voit très bien dans la nuit)

- m33 = "voir" (<\*m3-3, avec redoublement intensatif de "3")

- w3w3w = "éclat, lumière" (soleil) ("-w") (\*w3 = "bien / ôter, déchirer")

- wjwj = id (\*w3-j3-w3-j3, avec \*j3 = "au + ht pt / ôter, déchirer").

Or, l'assemblage des deux étymons "j3" et "3m" forme le radical \*j3-3m de tous les termes suivants :

. en é.-h.

- jm = signe G17:"chouette" (<\*j3-3m)

. en hébreu

- Hébr. jwm (yome) = "jour" (<id, "w" voyelle longue)

. en arabe

- Ar. ywm (yawm) (\*j3-3m) (soukoun sur "w") = "jour" (cf. Ar. ymm (yamm) = "mer" précédent (<\*j3-3m-3m, sur le secteur sémantique "mouiller"))

. en grec

- Gr. ημαρ-ατος = "jour" (<\*j3-3m-3r au nominatif, \*η-εμ-αρ<\*εε-εμ-αρ)

(d'où l'accent circonflexe sur "η", marquant la suite 3-3)

(<\*j3-3m-3t-3t au génitif, \*η-εμ-αρ-ος, cf. "Désinences

grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine"),

et, avec aspiration aléatoire déjà rencontrée (due à la nature de "3", occlusive glottale, ou "coup de glotte")

- Gr. ημερᾱ-ας (ion., att.) = "jour" (<\*j3-3m-3r-3)

- Gr. ημερη (épq., ion.), id,

pour lesquels le DELG et la linguistique actuelle ne peuvent donner aucune étymologie.

## a-2 Préfixation en "w3"

L'é.-h. montre

. avec "3" = "ôter, déchirer" :

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (= "déchirer, ôter (végétation)")

- w3 = "être loin" (= "bien / id")

(cf. - j3 = "marcher loin, allonger le pas" (= "au plus haut point / id"))

. avec "3" = "tenir" :

- Sur le secteur sémantique "élever, emplir" :

- H3w = "agrandissement" ("-w") (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "élever (dans la marche)", c'est-à-dire "lever, porter plus haut", ou "élever")

- w = signe G43:"poussin de caille" (\*w3 = "bien / tenir", soit "faire monter, élever", d'où "amener à son plein développement"; il s'agit bien

sûr du "poussin", sur le secteur sémantique "élever, emplir"; et la "caille" concerne un second sens sur le secteur sémantique "cacher, couvrir, protéger", où "3" signifie toujours "tenir", comme l'indique le DCL)

- w3H = "ajouter, multiplier" (<\*w3-3H = "élever (w3) // id (3H)").

- Sur le secteur sémantique "lier" :

- H3 = "derrière, autour" (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "tenir attaché (dans la marche)", c'est-à-dire "maintenir, faire tenir, réunir, joindre")

- H3 = "nuque" (= id, soit "attacher, nouer", ou "élever" ("3" = "tenir"))

- w3H = "couronne, guirlande" (<\*w3-3H = "attacher (w3) // id (3H)")

- w3H = "serment" (<\*w3-3H = "lier (w3) // id (3H)").

Le sémitique donne aussi beaucoup d'exemples.

Ainsi, sur le secteur sémantique "durer", aux termes é.-h.

- 3.t = "temps"

- nw = "temps", "moment" ("-w") (<\*n3)

- nwt = "moment" ("-wt") (<\*n3)

correspondent

- Ar. 3n (an) = "temps", "moment" (<\*3n, étymon inverse de même sens)

et

- Ar. 3w3n (awān) = "temps", "moment" (<\*3w-3n, préfixation en "w3" ("3w"))  
(pluriel 3wnt (awina) (<\*3w-3n-3t) (-t)).

De même, sur le secteur sémantique "élever, emplir", l'é.-h. atteste le radical \*r3-3d de

- rd = signe M32: "rhizome de lotus" (<\*r3-3d)

- rd = "pousser, croître" (<\*id),

qui a le correspondant en hébreu :

- Hébr. ldH (lédâ) = "naissance, accouchement" (<\*r3-3d, "-H").

Or, avec l'étymon "w3" préfixé, on forme le radical de

- Hébr. wld (valâde) (\*w3-3r-3d) = "embryon, nouveau-né"

- Ar. wld (walad) (\*w3-3r-3d) = "enfant"

- Ar. wl3dt (wilâda) (\*w3-3r-3d-3t) (-t) = "naissance"

- Ar. w3ld (walid) (\*w3-3r-3d) = "père", "géniteur"

- Ar. w3ldt (walida) (\*w3-3r-3d-3t) (-t) = "mère", "génitrice"

- Ar. wlyd (walid) (\*w3-3r-3d) = "nouveau-né",

l'étymon préfixé "j3" ayant aussi produit

- Hébr. jld (yêléde) (\*j3-3r-3d) = "enfant"

- Hébr. jljd (yalîde) (id) = "natif"

- Hébr. jlwd (yaloûde) (id) = "nouveau-né".

On aura naturellement reconnu ici l'origine de

- Lat. radix-icis = "racine" (<\*r3-3d-3-3H, suff. "-ix", \*ra-ad-ix, d'où "a" long)

- Gr. hpiçá = "racine" (<\*r3-3d, "d" en "ç", \*hpi-ιç-α, abrégement : "ι" bref) (Eol. βπιçá : asp. aléat. en "w"),

où la transposition possible de "3" en toute voyelle, et le traitement déjà vu des suites 3-3, répondent nettement aux remarques du DELG : "*le vocalisme de hpiçá embarrasse*", et "*le jeu des alternances vocaliques n'est pas clair*".

De plus, le DCL montre que, en raison de la proximité du contenu sémantique de "t" (= "aller vite") et "d" (= "aller droit"), le sens des étymons "3t" et "3d" est assez voisin dans

- 3tj = "allaiter, soigner, élever" ("-j")
- 3tyt = "nourrice" ("-yt")
- 3d = "prendre soin, soigner" (\*3d),

ce qui justifie dès lors

. Gr. λωτος = "lotus" (<\*r3-3t, \*λο-οτ-os, d'où "ω" long) (DELG : "terme méditerranéen d'origine obscure")

. Angl. root (OE. rot) = "racine" (<id, \*ro-ot).

Mais, en ce qui concerne

- Angl. wort (OE. wurt) = "racine, plante"
- v.h.a. wurz (All. wurzel (v.h.a. wurzala)) = id ("t" en "z")
- Got. waurts = id ("t" en "st")
- Bret. gwriziou = "racines" (sg. gwrizienn)
- Gall. gwraidd = "racines",

on peut hésiter entre les radicaux \*w3-3r-3d / \*w3-3r-3t (\*w3-r3-3d / \*w3-r3-3t) et \*H3-3r-3d / \*H3-3r-3t (\*H3-r3-3d / \*H3-r3-3t).

Le même radical morphologique \*r3-3d a généré, sur le secteur sémantique "mouiller" (où il n'a plus naturellement le même sens, car "3" = "ôter") :

- rdw = "écoulement, sécrétion" ("-w") (<\*r3-3d).

Or, l'arabe montre plusieurs radicaux du type "wrđ", dont trois relèvent de ce secteur sémantique :

- Ar. wrđ = "fleurir" (plante) (concept de profusion de la sève) , d'où
  - Ar. wrđ (ward) (\*w3-3r-3d) = "fleur", "rose"
  - Ar. wrđt (warda) (\*w3-3r-3d-3t) (-t) = "rose" (fleur)
- Ar. wrđ = "aller à l'abreuvoir", "s'abreuver",  
(et plusieurs autres sens inscrits sous ce radical, mais relevant en fait d'autres secteurs sémantiques)
- Ar. wryd (warid) (\*w3-3r-3d) = "veine".

Ces trois radicaux se rattachent directement au radical préhistorique \*r3-3d attesté par l'é.-h., et qui exprime donc, avec l'étymon préfixé "w3", le concept de "fort écoulement" de liquide (sève, eau ou sang).

L'hébreu connaît la même construction, avec

- Hébr. wrđ (vêrede) (\*w3-3r-3d) = "rose" (fleur)
- Hébr. wrđ (varôde) (id) = "rose" (couleur),

de formation tout-à-fait identique à Hébr. wrđ précédent.

Quant à l'i.-e., il témoigne de

- Gr. hpoδov = "rose" (<\*r3-3d, \*hpo-οδ-ov, abrégement) (Fpoδov, Eol. βpoδov: asp. aléat. en "w") (pour la sève)
- Gr. Hpoδavos = "Rhône" (<\*r3-3d-3n, id) (pour l'eau)
- Lat. rosa = "rose" (<\*r3-3d, "d" en "s", \*ro-os-a, abrégement).

On terminera enfin par le radical \*3r-3t (secteur sémantique "prendre - donner") de :

- Ar. 3rθ (irθ) = "héritage" (<\*3r-3t, soukoun sur "r", "t"/"θ")
- Ar. tr3θ (touraθ) = "héritage", "patrimoine" (<\*t3-3r-3t, préf. "t-")
- Ar. myr3θ (miyraθ) = "héritage" (<\*m3-3r-3t, préf. "m-")
- Hébr. Hwrjs = "léguer" (<\*3r-3t, préf. "H-", "t"/"s")
- Hébr. Hwrsh (horachâ) = "legs", "donation" (id, "-H"),
- Hébr. mwrsh (morachâ) = "héritage" (patrimoine) (<\*m3-3r-3t, "m-", id, "-H")
- Hébr. mwrst (morêchéte) = "patrimoine" (<id, "-t"),

qui peut être précisé

- . soit par le préfixe "j3" de
    - Hébr. jrs = "hériter" (<\*j3-3r-3t, "t"/"s")
  - . soit par le préfixe "w3" de
    - Ar. wrθ = "hériter" (<\*w3-3r-3t).
- (la transposition "t"/"s" est très courante, et se manifeste, par exemple, avec
- Ar. θ3nn (θanin) = "second" (<\*t3-3n-3n, "t"/"θ")
  - Ar. 3θn3n (iθnān) = "2" (\*3t-3n-3n, id, inversion du premier étymon)
  - Hébr. snj (chéni) (s..) = "second, autre" (<\*t3-3n-3, "t"/"s")
  - Hébr. snjm (chnâyime) = "2" (masc.) (<\*t3-n3-3m, id)).

Mais l'i.-e. témoigne également d'exemples du même type, tels que :

- Gr. βριμη = "puissance" (<\*H3-r3-3m) (secteur sémantique "mener")
  - Gr. οβριμος = "fort, puissant" (<\*w3-H3-r3-3m)
- ou
- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3H) (même secteur sémantique)
  - Gr. ορεγω = "tendre, allonger" (<\*w3-r3-3H) (DELG: "o- initial prothèse")
- (cf. Skr. irajyati = "il dirige" (<\*j3-r3-3H-3, "-ati" désinence, et préfixation en "j3" aussi mal interprétée par la linguistique actuelle)(DELL: "i- initial obscur")).

Sur le secteur sémantique "aller, courir",

- Gr. βαλλω = "lancer, jeter" (<\*b3-3r, \*βα-αλ-ω, d'où la gémisée) ayant généré
    - Gr. βολος = "fait de lancer" (<id, suite 3-3 en "o" bref)
    - Gr. βελος = "javelot, trait" (<id, suite 3-3 en "ε" bref).
  - Gr. οβελος = "broche, pique, pointe" (<\*w3-b3-3r, abrégement)
  - Gr. οβελλος = id (thessal.) (<id, gémisée compensant l'abrégement)
- pour lesquels le DELG indique : "L'o- initial ne peut être qu'une prothèse".  
Mais, en composition, le terme s'écrit
- Gr. -ωβολος, dont le "ω" long initial est un vestige de l'ancien "w3".

Sur le secteur sémantique "mouiller",

- Gr. κρυος = "froid" (<\*H3-r3-3)
- Gr. κρυοεις = "d'un froid glacial", "qui fait frissonner" (<id, suff.)
- Gr. οκρυοεις = id, et "effrayant", "terrible" (<\*w3-H3-r3-3, id).

Sur le secteur sémantique "manquer",

- Gr. δυρομαι = "gémir, se lamenter" (<\*d3-3r, "v" long, désinence "-ομαι")
- Gr. οδυρομαι = "gémir, se lamenter" (<\*w3-d3-3r, id).

Sur le secteur sémantique "lier", l'étymon \*n3 (= "n-" / tenir") a créé, en é.-h.

- n3yt = "filature" (<\*n3, suff. "-yt")
  - nwt = "fil pour tisser, corde" ("wt") (<id),
- et en i.-e.
- Lat. neq = "filer" (<\*n3)
  - Gr. νεω = id (<\*n3) (et Gr. νηθω = id <\*n3-3t, d'où "η" long; "t" en "θ")
  - Lat. nēmen-inis = "fil", "trame" (<\*n3-3m-3n, suite 3-3 en "ē" long),
- ainsi que
- Lat. nōmen-inis = "nom" (<id, suite 3-3 en "ō" long : en effet, le nom est "attaché à celui (ou ce qui) le porte", et l'é.-h. exprime le "nom" par un radical appliqué également à un "cadre ovale en cordage": "cartouche", signe V10), d'où

- Skr. *nāma* = "nom" (<\*n3-3m-3, "3" en "a" bref, et 3-3 en "a" long)
- Angl. *name* (OE. *nama*) = id
- All. *name* (v.h.a. *namo*) = id,

mais aussi

- Gr. *ονομα-ατος*, Gr. *ουνομα*, Gr. *ωνομα* (dor.), Gr. *ονυμα* (éol.) = "nom" (<\*w3-n3-3m-3t, \*o-vo-ou-α(τ)),

lequel suscite le commentaire du DELG : "pour cet ensemble complexe, on a proposé deux types d'analyse. Ou bien on a restitué une laryngale initiale comme l'a fait Benveniste, en posant \**Cl*en-avec suffixe *-m-...*L'état I élargi par \**-men* serait \**Clén-men-...*, ou \**Clon-m-en*, qui donnerait grec \**ονμα* > *ονομα* ou *ονυμα* avec -o- (-v-) voyelle d'anaptyxe. L'état II \**Cnom-* avec allongement radical serait à la base de Lat. *nōmen*, Skr. *nāma*, etc. Mais on a pu aussi opérer sans laryngale initiale, en posant pour le grec et l'arménien des prothèses propres à ces langues...Bon exemple des difficultés posées par des mots évidemment apparentés, mais dont les relations sont obscures".

Or, l'étymon initial "w3" apporte l'explication à toutes ces interrogations : d'une part, on sait déjà que les laryngales n'ont jamais existé, et, d'autre part, l'agencement des étymons est tel que l'on retrouve strictement inchangés les étymons générant Lat. *nōmen* ou Skr. *nāma*.

Cet étymon "w3" survit d'ailleurs sous plusieurs formes : "o" bref, "ou" et "ω", ce dernier se manifestant systématiquement dans les composés en -ωνυμος (cf. Gr. *αωνυμος* = "sans nom, anonyme").

Le secteur sémantique "détruire", montre un exemple similaire avec le nom de l'"ongle". En effet, sur ce secteur, le radical \*n3-3h génère

- Skr. *nakkah* = "ongle" (<\*n3-3h-3, "h" en "g", \**na-ak-a*, d'où la géminée)
- Lit. *naga* = "sabot" (d'animal) (id, abrégement).
- Angl. *nail* (OE. *naegel*) = "ongle" (<\*n3-3h-3r, \**na-eg-el*)
- All. *nagel* (v.h.a. *nagal*), id (<id, \**na-ag-al*, id, abrégement)
- All. *nagen* (v.h.a. *nagan*) = "ronger" (<\*n3-3h-3n, \**na-ag-an*, id)
- Lit. *nagas* = "ongle" (<\*n3-3h-3t, \**na-ag-as*)
- Gr. *νυττω* = "piquer, percer" (<id, \**vu-vh-vt-ω*, d'où la géminée)
- Gr. *νυσσω* = id (<id, \**vu-vh-υσ-ω*, "t" en "s", géminée)
- Gr. *νυχμα-ατος* = "piqûre" (<\*n3-3h-3m-3t, \**vu-υχ-(ε)μ-α(τ)*, "h" en "χ")
- Gr. *νυγμα-ατος* = id (<id, \**vu-υγ-(ε)μ-α(τ)*, "h" en "g"),

et le même radical, préfixé par l'étymon "w3", produit

- Gr. *ονυξ-υχος* = "ongle, griffe, sabot" (<\*w3-n3-3h-3t, \*o-vu-υγ-(ε)s, "h" en "g", "t" en "s", "gs" en "ξ").

Comme précédemment pour Gr. *ονομα*, la linguistique actuelle enseigne que le "o" initial est une "prothèse", mais qui reste tout autant inexplicée. Et, tout comme pour Gr. *ονομα*, les composés sont en -ωνυξ : le "ω" traduit bien l'étymon "w3" initial.

On complétera l'analyse par l'étymologie de

- Lat. *unguis* = "ongle, sabot" (<\*w3-3h, \**u-ug-is*, "h" en "g", d'où l'infixe nasal) (avec le commentaire du DELL : "les formes du nom de l'"ongle" différent d'une langue à l'autre, tout en étant évidemment parentes entre elles... La prothèse de *unguis* doit avoir un caractère "populaire")
- Lat. *ungula*, *ungulus* = "ongle, sabot, griffe" (<\*w3-3h-3r, \**u-ug-ul-a*, inf. nas.)
- Gr. *hoπλη* = "sabot" (<\*3h-3r-3, \**hoπ-(ε)λ-η*, asp. aléat., "h" en "w") (avec le commentaire du DELG : "étymologie obscure").

C'est ce même radical \*w3-3h qui est aussi à l'origine de

- Gr. οἶγω = "ouvrir" (\*o-ιγ-ω, "h" en "g") (Lesb. οειγην),  
l'étymon "3h" ayant, lui, généré seul
- Gr. οπή = "trou, ouverture" (<\*3h-3, \*οπ-η, "h" en "w").

Après avoir constaté, en chamito-sémitique et en indo-européen, une parfaite concordance dans la création des radicaux par assemblage d'étymons biconsonantiques avec "3", on remarque également une parfaite symétrie des langues étudiées, pour l'enrichissement de ces radicaux par préfixation des mêmes étymons "j3" ou "w3". Ces observations justifient donc bien la notion de "racine chamito-sémito-indo-européenne".

## b) Elargissement par infixation

L'arabe a déjà montré plus haut l'exemple de

- Ar. s3r (<\*s3-3r) = "aller, s'en aller, s'éloigner, partir"
- Ar. syr (sayr) (\*s3-3r) (soukoun sur "y") = "déplacement", "mouvement"
- Ar. s33r (sā'ir) (\*s3-3r, second "3" : hamza) = "allant", "marchant"
- Ar. syy3rt (sayyara) (\*s3-3j-3r-3t) (-t) (suff. "-3t" : "ta' marbouta") = "voiture, véhicule" (étymon "j3" ("y3") infixé, repéré par "yy", "3" se transposant en "y" comme dans "sayr").

Pour généraliser cet exemple en chamito-sémitique, on considérera d'abord le concept de "mourir", que l'é.-h. nomme, sur le secteur sémantique "manquer" (ici, "ne plus être en vie", ou "être absent (de la vie)")

- mt = "mourir" (<\*m3-3t), mais également sous la forme
- mwt = id (<\*m3-w3-3t), et
- mjt = id (<\*m3-j3-3t).

N'ayant pas reconnu le principe général de la création lexicale, et soumise au postulat saussurien de l'arbitraire du signe, l'égyptologie actuelle, qui limite l'analyse du lexique essentiellement à la morphologie externe (et aucunement à la sémantique interne), ne peut que constater les termes cités, mais sans pouvoir en expliquer aucun quant à leur signification (non plus d'ailleurs que tous les autres).

Or, le secteur sémantique "manquer" se caractérise par "3" = "ôter, déchirer", sens que le phonème présente également sur le secteur sémantique "détruire". D'ailleurs, l'é.-h. représente le radical "mt" ("mwt") par le signe A14: "homme allongé, un filet de sang lui coulant de la tête".

Le radical inverse \*t3-3m, de même sens que \*m3-3t, est aussi bien présent sur le secteur sémantique "manquer", par

- tm = "périr, cesser, aller vers la fin" (<\*t3-3m)
- Htm = "périr, être détruit, anéantir, pourrir" (<\*H3-3t-3m)  
(avec l'étymon "H3" de - H3.t = "tombe" ("-t")),

que sur le secteur sémantique "détruire", avec un troisième étymon

- tmt = "pulvériser, réduire en poudre" (<\*t3-3m-3t, redoublant "t3")
- tms = "enfouir, enterrer" (\*t3-3m-3s)  
(avec l'étymon "3s" de - 3s.t = "éclat, copeau" ("-t")  
ou inverse "s3" de - s3w = "couper", "amputer" ("-w")).

L'étymon "m3" (ou "3m") figure, seul, en é.-h. avec :

- . sur le secteur sémantique "détruire" :
  - m3.t = "lionne" ("-t") (<\*m3 = ""m-" / ôter, déchirer")
  - (cf. - m3j = "lion" (<\*m3-3j))
  - m.t = signe G14:"vautour" ("-t") (<\*m3)
  - mwt = id ("-wt") (<\*m3, cf. - H.t = "maison" = - Hwt <\*H3)
- . sur le secteur sémantique "manquer" (ou "détruire") :
  - 3m = "mutiler" (= "ôter, déchirer / "-m"),
  - et, en composition
    - mr = "(être) malade", "maladie" (<\*m3-3r, cf.
      - 3r = "dépouiller" (= "ôter / continuer")
      - 3rwt = "besoin" ("-wt") (<\*3r)
      - 3jr = "dépouiller" (<\*j3-3r)
      - j3rr = "faible" (<\*j3-3r-3r))
    - m3r = "malheureux", "misérable", "souffrance" (<\*m3-3r)
    - m3jr = id (<\*m3-j3-3r, avec l'étymon "j3" infixé)
    - smr = "faire souffrir" (<\*s3-m3-3r, préfixe causatif \*s3)
    - sm3r = "rendre malheureux" (<id)
    - mrw = "désert" ("-w") (<\*m3-3r)
    - mn = "être malade, souffrir" (<\*m3-3n)
    - mnj = "mourir" ("-j") (<id, cf.
      - jnj = "enlever, supprimer" ("-j") (<\*j3-3n)
      - wn = "être dépouillé" (<\*w3-3n),
    - mjnj = id ("-j") (<\*m3-j3-3n, avec l'étymon "j3" infixé)
    - m3nw = "ouest" ("-w") (<\*m3-3n)
    - jmn.t = "ouest", "monde des morts" ("-t") (\*j3-m3-3n),

tandis que l'étymon "t3" (ou "3t") est présent, seul, en é.-h. par :

- . sur le secteur sémantique "détruire" :
  - t3w, t3y = "buriner" ("-w", "-y") (= "aller vite / ôter, déchirer")
- . sur le secteur sémantique "manquer" :
  - 3t = signe D57:"couteau sur jambe fléchie", servant de déterminatif pour "mutiler, endommager" (= "ôter / aller vite", soit "ne plus courir")
  - 3twt, 3t.t = "lit" ("-wt", "-t") (<\*3t, id : le déplacement est terminé),
  - et, en composition
    - tnj = "devenir faible" ("-j") (<\*t3-3n)
  - ou, en composition avec "w3" :
    - wt = signe Aa2:"pustule", servant de déterminatif pour "maladie" ou "linceul" (<\*w3-3t).

Quant aux étymons infixés "j3" et "w3", ils figurent, sur les secteurs sémantiques concernés, dans

- jy, jw = "blessure" ("-y", "-w") (<\*j3 = "au plus haut point / ôter, déchirer")
- jw = "être mal" ("-w") (<\*j3, id)
- jyt = "malheur" ("-yt") (<\*j3, id),

ou bien

- w = particule enclitique négative (<\*w3 = "bien / ôter, déchirer")
- w3.t = "un mal" ("-t") (<\*w3, id),

tandis que les deux étymons se trouvent réunis dans

- wj3 = "faiblesse" (<\*w3-j3) (cf. - wj3 = "écarter, repousser" plus haut)
- jwty = "celui qui n'est rien" ("-ty") (<\*j3-w3)

- jwtyw = "corruption, décomposition" ("-tyw") (<\*j3-w3).

Le même radical \*m3-3t̄ que - mt = "mourir" se retrouve en sémitique :

- Hébr. mt (méte) = "mourir" (voyelle longue)
  - Hébr. mt (méte) = "mort" (adj.) (voyelle longue)
  - Hébr. mjtH (mitâ) = "mort" (n.) (\*m3-t̄3-3H, suff. "-H", voyelle brève)
  - Ar. m3t = "mourir, périr"
  - Ar. mwt (mawt) (\*m3-3t̄) ("3" en "w", soukoun sur "w") = "mort", "décès" (n.)
  - Ar. myt (mayt) (\*m3-3t̄) ("3" en "y", soukoun sur "y") = "mort", "décédé" (adj.),
- tandis que l'infixation en "j3" ("y3") (ou "3j" ("3y")) se remarque dans
- Ar. myyt (mayyit) (\*m3-3j-3t̄) = "mortel",
- et celle en "w3" ("3w") dans
- Hébr. mwt, mwwt (mâvete) (\*m3-3w-3t̄) = "mort" (n.).

La même infixation en "j3" ("y3") se confirme avec (secteur sémantique "manquer")

- Ar. m3n = "mentir" (<\*m3-3n)
- Ar. myn (mayn) (<\*m3-3n) (soukoun sur "y") = "mensonge"
- Ar. myy3n (mayyan) (<\*m3-3j-3n) = "menteur",

ou (secteur sémantique "prendre")

- Hébr. çd (<\*d̄3-3d̄, "d̄"/"ç") = "chasser, attraper"
- Hébr. çjd (tsâyide) (<id) = "chasse"
- Hébr. çjd, çj̄d (tsayâde) (<\*d̄3-j3-3d̄) = "chasseur"
- Ar. ç3d (<\*d̄3-3d̄, "d̄"/"ç") = "capturer, chasser, pêcher"
- Ar. çyd (çayd) (<id) (soukoun sur "y") = "chasse, pêche"
- Ar. çyy3d (çayyad) (\*d̄3-3j-3d̄) = "chasseur, pêcheur",

tandis que l'infixation en "w3" se manifeste avec (secteur sémantique "durer")

- Ar. d3m (<\*d̄3-3m) = "persister, durer"
- Ar. d33m (da'im) (<id, second "3" : hamza) = "perpétuel, éternel, durable"
- Ar. dw3m (dawam) (<\*d̄3-3w-3m) = "perpétuité, continuité",

les deux types d'infixation se remarquant dans (secteur sémantique "élever")

- Ar. q3m (<\*q3-3m) = "se lever, se dresser, se soulever"
- Ar. q3mt (qama) (\*q3-3m-3t̄) (-t)(suff. "-3t̄": "ta' marbouta") = "taille", "stature"
- Ar. qwmt (qawma) (\*q3-3m-3t̄) (-t) (soukoun sur "w") = "soulèvement", "révolte"
- Ar. qw3m (qawam) (\*q3-3w-3m) = "taille", "stature"
- Ar. qw3m (qiwam) (\*q3-3w-3m) = "pilier", "soutien", "support"
- Ar. q33m (qa'im) (\*q3-3m) (hamza) = "debout", "dressé", "érigé"
- Ar. qwym (qawim) (\*q3-3w-3m) = "droit", "vrai"
- Ar. qymt (qima) (\*q3-3m-3t̄) (-t) = "valeur"
- Ar. qyym (qayyim) (\*q3-3j-3m) = "de prix", "de valeur"

ou bien (secteur sémantique "aller, courir")

- Ar. t̄3r (<\*t̄3-3r) = "s'élancer, voler (dans les airs)"
- Ar. tyr (t̄ir) (<id) = "oiseau, volatile" (suite 3-3 en "y")
- Ar. t̄33r (ta'ir) (<id) (hamza) = "volant" (adj.)
- Ar. t̄33rt (ta'ira) (\*t̄3-3r-3t̄) (-t) = "avion"
- Ar. t̄yy3r (tayyar) (\*t̄3-3j-3r) = "aviateur"

ou enfin (même secteur sémantique)

- Ar. t̄3l (<\*t̄3-3r) = "s'allonger, durer" (étendre)

- Ar. twl (toul) (<id) = "longueur", "étendue" (suite 3-3 en "w")
- Ar. t33l (ta'il) (<id) (hamza) = "immense"
- Ar. t3wlt (tawila) (\*t3-3w-3r-3t) (-t) = "table" (étendre)
- Ar. twyl (tawil) (\*t3-3w-3r) = "long".

En ce qui concerne l'indo-européen, les langues étudiées montrent que, si la méthode de construction des radicaux est bien identique au chamito-sémitique (à partir des étymons biconsonantiques avec "3"), seule existe toutefois la possibilité d'élargissement du radical par préfixation du type "j3" ou "w3", à l'exclusion de l'infixation de ces étymons au sein des radicaux, qui ne concerne que le groupe chamito-sémitique.

En effet, la racine i.-e. purement morphologique \**mer-* proposée par le DELL dans son analyse de Lat. *mori* = "mourir" (dont il ne peut préciser le contenu sémantique), résulte précisément du radical préhistorique \**m3-3r* plus haut, qui a également généré, en plus de - *mr* = "(être) malade", "maladie" et - *m3r* = "souffrance" en é.-h., :

- Lat. *mors-tis* = "mort" (<\**m3-3r-3t*, suite 3-3 en "o" bref, troisième "3" de la désinence occulté)
- Gr. *μoρtoς* = "mortel" (<id)
- Skr. *mṛtaḥ* = "mort" (<\**m3-r3-t3*)
- Lat. *Mars-tis* (<id, suite 3-3 en "a" bref) (DELL: "*Pas d'étymologie i.-e.*")
- Lat. *Marmar* = surnom de Mars (<\**m3-3r*, redoublement intensatif du radical)
- Lat. *Māmers-tis* (osque) = id (<\**m3-m3-3r-3t*, redoublement du 1<sup>er</sup> étymon)
- Gr. *μαραινω* = "faire disparaître, s'épuiser" (suff. "-αινω")
- Lat. *malus* = "mauvais" (suite 3-3 en "a" bref; DELL: "*étymologie incertaine*")
- Gr. *μoλις* = "avec peine" (suite 3-3 en "o" bref)
- Gr. *μερδει* = *κωλυει, βλαπτει* (idée de "gêner") (Hésychius) (<\**m3-3r-3d*)
- Lat. *morbus* = "maladie" (<\**m3-3r-3H*),

et, avec préfixe causatif (comme - *smr* et - *sm3r* en é.-h.) :

- Angl. *smart* (OE. *smeortan*) = "être très douloureux" (OE.)
- All. *schmerz* (v.h.a. *smērzo*) = "mal", "souffrance", "douleur"
- *Smertrios* = épithète gauloise de Mars
- *Smertullos* = id
- Gr. *σμερδνος* = "terrible, épouvantable"
- Gr. *σμερδαλεος* = id (suff. "-αλεος").

Quant à Lat. *Mauors*, forme ancienne du nom de Mars, ce nom procède du même radical \**m3-3r*, mais avec transposition du second "3" en "w", tout comme Gr. *μαυρος* = "sombre", "aveugle", "sans défense", "affaibli", et épithète des morts (ou Gr. *μαυροσ* avec accent circonflexe sur "v").

Ce dernier terme est synonyme de Gr. *αμαυροσ* pour lequel le DELG écrit : "*il n'est pas surprenant qu'un terme de ce genre, pris en mauvaise part et de sens assez mal défini, ne possède pas d'étymologie*". Le même DELG estime que Gr. *μαυροσ* "*doit être issu de Gr. αμαυροσ par chute de l'initiale*", mais l'explication réelle est inverse.

En effet, l'é.-h. montre que l'étymon "3" (formé par la consonne devenue le "ayin" chamito-sémitique, et "3") dispose, tout comme "j3" ou "w3", de la faculté de précéder les radicaux, comme on le verra par la suite.

Ainsi, sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie "tenir"), il existe

- *w3j* = "arriver à" ("j") (\**w3* = "bien / tenir", soit "toucher, atteindre, parvenir")

- jw3 = "enlever", "emporter" (<\*j3-w3 = "au plus haut point-tenir//bien-tenir")  
 et aussi  
 - 'w3j = "dérober" ("-j") (<\*'3-w3 = "poursuivre, plus loin (') - tenir //prendre")  
 (sur le même secteur sémantique, il existe aussi  
 - j3.t = "fonction, office" ("-t") (\*j3 = "au plus haut point / tenir", soit "détenir")  
 - jj = "venir, revenir" ("-j") (\*j3 = id, soit "arriver, parvenir", cf. - w3j),  
 ainsi que  
 - ' = "bras", "main" (\*'3 = "poursuivre, plus loin (') / tenir (3)", ce qui décrit  
 effectivement très bien la fonction du bras ou de la main),  
 tandis que, sur le secteur sémantique "détruire", on remarque  
 - ' = "trace, marque" (\*'3 = "poursuivre, plus loin (') / ôter, déchirer (3)")  
 - ' = "morceau, partie, portion" (\*'3 = id, soit "diviser")  
 - 't = "division, section" ("-t") (\*'3 = id)  
 - 3' = "raboter" (\*3' = id, étymon inverse)).

C'est cet étymon "'3", précédant le radical \*m3-3r (et pouvant donc être assimilé à un préfixe intensatif), qui justifie, à partir de Gr. μαυρος, le terme plus fort Gr. αμαυρος.

Le même étymon "intensatif" explique d'ailleurs, à partir du radical \*m3-3r,

- Gr. αμειρω = "priver de, endommager, abîmer, aveugler" (<\*'3-m3-3r, suite 3-3 transposée en "ε-t") (DELG: "*pas d'étymologie assurée*")
- Gr. αμερδω = "priver, diminuer, aveugler" (<\*'3-m3-3r-3d, suite 3-3 en "ε" bref),

tout comme l'étymon "w3" ("3w") préfixé justifie, à partir du même radical \*m3-3r,

- Gr. ηομηρος = "aveugle" (<\*w3-m3-3r, suite 3-3 en "η" long, aspiration initiale due à une accentuation particulière de "3", occlusive glottale).

On comprend, dès lors, l'épithète donnée par les Romains à Mars : caecus (= "aveugle").

C'est toujours le radical \*m3-3r qui a généré

- Gr. μωλος = "guerre, combat, peine, travail pénible" (\*μο-ολ-ος, accent circonflexe sue "ω")
- Gr. μωλος = "faible, fatigué" (id)
- Mullo = épithète gauloise de Mars (\*mo-o-l-o, et géminée compensatrice).

A titre indicatif, l'expression du concept de "mourir" en grec est intéressante : on peut déduire Gr. θνησκω = "mourir" (dont l'aoriste sans augment est Gr. θανον) et Gr. θανατος = "mort", du radical préhistorique \*t3-3n qui a également formé

- tñj = "devenir faible" ("-j") (<\*t3-3n) cité plus haut (avec la transposition "t" en "θ" déjà remarquée pour Gr. θεπτανος et Gr. θυψαι).

De manière cohérente avec l'analyse déjà exposée pour Gr. τεμνω et Gr. δεμω, le DELG explique que "*parallèlement à θανα-τος existe un ensemble verbal constitué sur deux thèmes : θνα- et θαν-*").

Or, en réalité, ces deux thèmes résultent du seul radical \*t3-3n, dont le second étymon peut s'inverser pour former le radical alternant \*t3-n3, ce qui explique

- Gr. θανατος = "mort" (<\*t3-3n-3t, suite 3-3 en "α" bref)
- Gr. θνητος = "mortel" (<\*t3-n3-3t, suite 3-3 en "ε-ε", soit "η" long) (comme s'il existait un schwa (silencieux) hébreu, ou un soukoun arabe)
- Gr. θνατος (dor.) (éol.) = id (<id, suite 3-3 en "α-α", soit "α" long).

Le même radical \*t3-3n a engendré, sur le secteur sémantique "détruire"

- Gr. θεινω = "frapper, heurter" (<\*t3-3n, "t" en "θ", suite 3-3 en "ε-t"), correspondant, avec un glissement sémantique, à l'autre terme é.-h.

- t<sub>nj</sub> = "découper", "marquer" ("-j") (<\*t<sub>3</sub>-3n)  
(cf. - t<sub>3w</sub>, t<sub>3y</sub> = "buriner" ("-w", "-y") plus haut).

L'image représentant le radical de - mt = "mourir" (<\*m<sub>3</sub>-3t) en é.-h. (signe A14: "homme allongé, un filet de sang lui coulant de la tête") peut se transposer en grec à partir du radical \*t<sub>3</sub>-3n, dont le contenu sémantique (avec "3" = "ôter, déchirer") évoque à la fois le concept de "mourir" (θανατος, secteur sémantique "manquer") et celui de "frapper" (θεινω, secteur sémantique "détruire").

Mais, revenant aux radicaux alternants du type - mjt ou - mwt en chamito-sémitique, qui n'ont pas d'équivalent en indo-européen, on en déduit que la faculté d'infixation des étymons "j<sub>3</sub>" et "w<sub>3</sub>" à l'intérieur des seuls radicaux du groupe chamito-sémitique, prouve une scission des locuteurs postérieure à la formation extrêmement ancienne de la racine commune chamito-sémito-indo-européenne.

On va constater que ces étymons "j<sub>3</sub>" et "w<sub>3</sub>" jouent aussi un rôle important dans l'une des méthodes de formation du pluriel en arabe, le pluriel dit "interne".

### III-5 Formation du pluriel en arabe

La formation du pluriel en arabe n'est pas simple, en l'absence de règle générale, et plusieurs modalités très différentes existent pour former le pluriel des mots à partir de leur singulier (contrairement au français, par exemple, où, la plupart du temps, le pluriel dérive du singulier par adjonction d'un "s" ou d'un "x" final).

Pour cette raison, la connaissance de la langue nécessite d'apprendre en même temps la forme du singulier et celle du pluriel (et il en existe parfois plusieurs).

Néanmoins, les diverses manières de formation du pluriel se regroupent en deux catégories principales :

- a) le "pluriel externe" (ou "pluriel régulier", "pluriel lexical"), formé par adjonction de diverses terminaisons au mot singulier, sans que la racine subisse un changement notable.

Le pluriel externe masculin consiste à ajouter au singulier le suffixe "-oun" ("-wn") qui est indiqué par les dictionnaires (en réalité, ce suffixe peut être "-ouna" ou "-ina" selon le cas du mot dans la phrase : c'est pourquoi le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) l'écrit "-3n", puisque la semi-consonne/semi-voyelle "3" de l'étymon "3n" peut se transposer indifféremment en voyelle "a", "i" ou "o" ("ou")).

Le pluriel externe féminin consiste

- . d'abord à supprimer le "-a" final du singulier, qui est, en fait, une terminaison "-at", marque du féminin, où le "t" reste muet sauf en cas de liaison (terminaison nommée "t<sub>a</sub>' marbouta" ("t<sub>a</sub>' lié"), qui se prononce comme un léger "H<sub>a</sub>")
- . puis à ajouter le suffixe "-at" ("-3t") qui est indiqué par les dictionnaires (en réalité, ce suffixe peut être "-atoun" ou "-atin" selon le cas du mot dans la phrase, et le DCL le fait dériver de l'étymon "-3t", constituant donc le suffixe écrit (-t)).

En fait, le "ta' marbouta" correspond au suffixe féminin singulier "-3t" constaté à la fois en égyptien hiéroglyphique (é.-h, où le DCL le repère par la notation ".t") et en hébreu (où, d'une part, la forme "-H" caractérisant les noms féminins, et mentionnée par le DCL, correspond en fait à un "-t" originel, et, d'autre part, la terminaison des noms féminins est en "-wt" au pluriel, comme d'ailleurs en é.-h. : dans ces deux langues, il s'agit d'une transposition de "3" en "w").

Dans les trois langues chamito-sémitiques citées, on voit donc que le féminin se caractérise, aussi bien au singulier qu'au pluriel, par la désinence "-3t", avec différentes prononciations possibles.

- b) le "pluriel interne" (ou "pluriel flexionnel", "pluriel brisé"), qui modifie la structure de la racine du mot, qui semble donc "brisée", c'est-à-dire subir des altérations, modifiant le vocalisme du mot, tout en conservant néanmoins l'ordre et les consonnes du radical (généralement triconsonantique). On peut ainsi constater, par exemple, l'adjonction apparente d'un "alif", ou de voyelles longues semblant infixées à l'intérieur du radical, selon des modalités qui paraissent arbitraires, et dont la linguistique actuelle ne peut rendre compte.

En réalité, ces modifications apparentes du pluriel interne ne peuvent être comprises que si le radical du singulier (avec ses facultés d'enrichissement ou d'élargissement) est lui-même expliqué, ce que la linguistique actuelle ne peut réaliser, sans le recours aux principes de construction de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

Ainsi, hors du cadre traditionnel de la linguistique actuelle, on a déjà indiqué que la totalité des termes lexicaux sémitiques résultait (tout comme en é.-h. et en i.-e.) de l'assemblage d'étymons biconsonantiques avec "3", et on a montré l'exemple de l'arabe:

- Ar. 3mr (amr) = "ordre", "commandement"  
dont le pluriel est Ar. 3w3mr (awamir)
- Ar. 3myr (amir) = "émir", "prince"  
dont le pluriel est Ar. 3mr3 (oumara')
- Ar. 3mm3r (ammar) = "instigateur", "incitateur" (redoublement de "m")  
dont le pluriel est Ar. 3mm3rwn (ammaraoun),

auxquels les dictionnaires arabes attribuent la même racine que

- Ar. 3mr (amr) = "affaire, chose"  
dont le pluriel est Ar. 3mwr (oumour),

et que

- Ar. 3m3rt (amara) (-t) (pour "ta' marbouta") = "indice", "indication", "signe"  
dont le pluriel est Ar. 3m3r3t (amarat).

Il s'agit là encore d'une confusion née de l'existence de radicaux morphologiquement identiques, mais opérant sur des secteurs sémantiques différents, selon l'exemple précédent de Ar. 3m3m (imam) = "imam", "guide" / Ar. 3mm (oumm) = "mère".

Si l'on ne considère que l'aspect morphologique, le singulier de ces cinq termes est constitué par le même radical de deux étymons \*3m-3r : le premier et le quatrième termes comportent un soukoun sur "m", et donc révélateur d'un "3" implicite après "m" (celui de l'étymon "3r"), qui devient explicite dans le second (avec transposition de "3" en "y"), le troisième (où il reste en l'état, après redoublement de l'étymon "3m"), et le cinquième (où il reste aussi en l'état).

Par contre, on constate cinq méthodes différentes pour la formation du pluriel :

- . préfixation par l'étymon "w3" pour le premier terme (<\*3w-3m-3r: \*aw-am-ir)
- . suffixation en "3" pour le second (<\*3m-3r-3 : oum-ar-a)
  - (cf. Ar. 3b (ab) (<\*3b) = "père" : pluriel Ar. 3b3 (aba') (<\*3b-3))
  - (cf. Ar. 3bn (ibn)(<\*3b-3n) = "fils" : pluriel Ar. 3bn3 (abna')(<\*3b-3n-3))
- . suffixation en "-3n" pour le troisième (<\*3m-3m-3r-3n : \*am-(a)m-ar-oun) (pluriel externe, cf. plus haut)
- . transposition du second "3" en "w" pour le quatrième (<\*3m-3r : oum-our)
- . suffixation en "-3t" pour le cinquième (<\*3m-3r-3t : am-ar-at) (pluriel externe)
  - (cf. Ar. bnt (bint) (<\*b3-3n-3t)) = "fille" : Ar. bn3t (banat) (<\*b3-3n-3t)).

On constate bien, d'une part, la stricte conservation du radical du singulier \*3m-3r dans les cinq pluriels, et, d'autre part, toute la richesse et la fécondité des moyens qui ont été trouvés pour assurer la différenciation lexicale : alternances vocaliques (transposition de "3", soit en voyelles brèves, soit en voyelles longues par transposition de "3" en "w" ou de "3" en "y"), et affixation par préfixes ou suffixes.

On ne s'étendra pas sur la suffixation, évidente, et, on se limitera à mentionner, pour l'alternance vocalique, les exemples suivants :

- Hébr. 3f (af) = "nez" (<\*3f)
- Ar. 3nf (anf) = "nez" (<\*3n-3f, d'où soukoun sur "n": "3" implicite)
  - pluriel Ar. 3nwf (ounouf) (<\*3n-3f, "3" en "w").
- Hébr. jm (yame) = "mer" (<\*j3-3m)
- Ar. ymm (yamm) = "mer" (<\*j3-3m-3m)
  - pluriel Ar. ymwm (youmoum) (<\*j3-3m-3m, "3" en "w")
- Hébr. r3s (roche) = "tête" (<\*r3-3s)
- Ar. r3s (ra's) = "tête" (<\*r3-3s, d'où soukoun sur "3" (et hamza))
  - pluriel Ar. rwws (rou'ous) (<\*r3-3s, "3" en "w", et hamza seul)
- Ar. r3ys (ra'is) = "chef" (<\*r3-3s, d'où hamza et "3" en "y")
  - pluriel Ar. rws3 (rou'asa') (<\*r3-3s-3, suffixation en "3", cf. Ar. 3mr3)
- Hébr. 3rnv (arnâve) = "lièvre" (<\*3r-3n-3b, schwa sous "r" : "3" implicite)
- Ar. 3rnb (arnab) = "lapin, lièvre" (<\*3r-3n-3b, soukoun sur "r" : id)
  - pluriel Ar. 3r3nb (aranib) (<\*3r-3n-3b : "3" redevient explicite en l'état)
- Ar. jrww (jarw) = "chiot" (<\*j3-3r-3, "3" en "w")
  - pluriel Ar. jr3 (jira') (<\*j3-3r-3, "3" revient en l'état),
 et, sur un autre secteur sémantique
  - Ar. jry (jary') = "audacieux", "brave" (<\*j3-3r-3, "3" en "y")
    - pluriel Ar. 3jr3 (ajra') (<\*3j-3r-3, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "j", "3" revient en l'état)
- Ar. dxl = "entrer, pénétrer, s'introduire" (<\*d3-3h-3r, "h"/"x")
- Ar. dxwl (douxoul) = "entrée", "intrusion" (<id, "3" en "w")
- Ar. d3xl (daxil) = "entrant", "qui fait partie de" (<id, "3" en l'état)
- Ar. dxyl (daxil) = "intrus" (<id, "3" en "y")
  - pluriel Ar. dxl3 (douxala') (<\*d3-3h-3r-3, suff. en "3", cf. Ar. 3mr3)
- Hébr. lxj (lêxi) = "joue" (<\*r3-3h-3, "h"/"x")

- Ar. lhy (lahy) = "bas de la joue", "maxillaire" (\*r3-3h-3, "3" en "y")  
pluriel Ar. 3lh (alhin) (<\*3r-3h-3, soukoun sur "l")
- Ar. rha (rahan) = "meule" (moulin) (<\*r3-3h-3)  
ayant deux pluriels
  - . Ar. 3rh3 (arha') (<\*3r-3h-3, soukoun sur "r", 1<sup>er</sup> étymon inversé)
  - . Ar. rhyy (rouhiyy) (<\*r3-3h-3-3, suffixation en "3", "3" en "y")
- Hébr. çwr = "origine, provenance" (<\*d3-3r, "d"/"ç")
- Ar. 3çl (açl) = "origine, source" (<\*3d-3r, soukoun sur "ç", 1<sup>er</sup> étymon inversé)  
pluriel 3çwl (ouçoul) (<id, "3" en "w")
- Ar. 3ç3lt (açala) = "originalité, authenticité" (<\*3d-3r-3t) (-t)
- Ar. 3çyl (açil) = "original, authentique" (<\*3d-3r, "3" en "y")  
pluriel Ar. 3çl3 (ouçala') (<\*3d-3r-3, suffixation en "3", cf. Ar. 3mr3)

Les dictionnaires arabes regroupent aussi sous ce même radical (encore une confusion de secteur sémantique) :

- Ar. 3çyl (açil) = "crépuscule" (<\*3d-3r, "3" en "y")  
ayant deux pluriels
  - . Ar. 3çl (ouçoul) (<\*3d-3r) (alternance vocalique)
  - . Ar. 3ç33l (açā'il) (\*3d-3-3r, hamza): le suffixe "3" de Ar. 3çl3 précédent "remonte" ici comme préfixe du dernier étymon "3r".

Un tel transfert se manifeste encore avec

- Ar. btl : Ar. btylt (batīla) = "rejeton" (<\*b3-3t-3r-3t) (-t), "3" en "y")  
ayant deux pluriels
  - . Ar. btl3 (batla') (<\*b3-3t-3r-3, soukoun sur "t", suffixation en "3")
  - . Ar. bt33l (batā'il) (<\*b3-3t-3-3r, hamza, "remontée" du suffixe "3")

ou

- Ar. 3lf = "s'accoutumer, s'habituer, apprivoiser" (<\*3r-3f)
- Ar. 3lft (oulfa) = "accoutumance", "familiarité" (<\*3r-3f-3t) (-t)
- Ar. 3lyf (alīf) = "associé, compagnon, habitué" (<\*3r-3f, "3" en "y")  
pluriel Ar. 3l33f (alā'if) (<\*3r-3-3f, hamza, "remontée" du suffixe "3")

ou enfin

- Hébr. lpf = "enrouler, entourer" (<\*r3-3p-3f)
- Hébr. lpwf (lipoûfe) = "enroulement" (<id)
- Ar. lff = "enrouler, emballer, plier" (<\*r3-3f-3f)
- Ar. lf3ft (lifāfa) = "bandage", "enveloppe" (<\*r3-3f-3f-3t) (-t)  
pluriel Ar. lf33f (lafā'if) (<\*r3-3f-3-3f, hamza, "remontée" du suffixe "3")
- Ar. lfyft (lafīfa) = "pelote", "rouleau" (<\*r3-3f-3f-3t) (-t)  
pluriel Ar. lf33f (lafā'if) (<\*r3-3f-3-3f, id précédent).

Par contre, il est intéressant de développer la préfixation, et l'infixation, par les étymons "w3" et "j3" ("y3").

La préfixation en "w3" se manifeste encore dans les exemples suivants :

- nw = signe W24: "pot, vase" ("-w") (<\*n3)
- Ar. 3na : Ar. 3n3 (ina') = "pot, vase, récipient" (<\*3n-3, inversion de l'étymon)  
ayant deux pluriels

- Ar. 3nyt (aniya) (<\*3n-3-3t) (-t), cf. Ar. 3m3r3t, Ar. bn3t)
- Ar. 3w3n (awanin) (<\*3w-3n-3, préfixation en "w3" ("3w"))

- Hébr. nsj (nachî) = "féminin" (<\*n3-3s)
- Ar. 3nst (anisa) = "demoiselle" (<\*3n-3s-3t) (-t), inversion de l'étymon)  
pluriel Ar. 3w3ns (awanis) (<\*3w-3n-3s, préfixation en "w3")
- Ar. bwṣ (bawṣ) = "cohue, multitude" (<\*b3-3ṣ, soukoun sur "w" (voyelle))  
pluriel Ar. 3wb3ṣ (awbas) (<\*3w-3b-3ṣ) (soukoun sur "w" (consonne))
- Ar. 3bd (abad) = "éternité" (<\*3b-3d, "3" en voyelle brève "a")  
pluriel Ar. 3b3d (abad) (<\*3b-3d, "3" en voyelle longue)
- Ar. 3bdt (abada) = "archaïsme" (<\*3b-3d-3t) (-t)  
pluriel Ar. 3w3bd (awabid) (<\*3w-3b-3d, préfixation en "w3")
- Ar. 3çr (içr) = "alliance, pacte, contrat" (<\*3d-3r, "d"/"ç", soukoun sur "ç")  
pluriel Ar. 3ç3r (açar) (<\*3d-3r)
- Ar. 3ç3r (içar) = "attache, hauban, lien" (<\*3d-3r, id, "3" explicite)  
pluriel Ar. 3çr (ouçour) (<\*3d-3r, alternance vocalique)
- Ar. 3çrt (açira) = "attache", "parenté" (<\*3d-3r-3t) (-t)  
pluriel Ar. 3w3çr (awaçir) (<\*3w-3d-3r, préfixation en "w3")
- Ar. 3xr (axir) = "extrémité", "fin" (<\*3x-3r)  
pluriel Ar. 3w3xr (awaxirou) (<\*3w-3x-3r-3, préfixation en "w3")
- Hébr. 3dm (adâme) = "homme" (<\*3d-3m)
- Ar. 3w3dm (awadim) = "les hommes", "les humains" (<\*3w-3d-3m, id).

#### Infixation en "w3" ("3w")

- Hébr. 3xwt (axôte) = "soeur" (<\*3x-3t)
- Ar. 3xt (ouxt) = "soeur" (<\*3x-3t, soukoun sur "x")  
pluriel Ar. 3xw3t (axawat) (<\*3x-3w-3t, "w3" ("3w") infixé)
- Ar. shl = "aplanir, limer" (<\*s3-3h-3r)
- Ar. s3hl (ṣahil) = "bord, côte, rivage, Sahel" (<id, \*sa-ah-il)  
pluriel Ar. sw3hl (sawahil) (<\*s3-3w-3h-3r, \*sa-aw-ah-il, "w3" infixé)

#### Comme l'é.-h.

- xtm = "sceau", "sceller" (<\*x3-3t-3m)
- Hébr. xtm = "signer" (<\*x3-3t-3m)
- Hébr. xwtm (xotâme) = "sceau, marque" (<id)
- Ar. xtm = "sceller, cacheter" (<\*x3-3t-3m)
- Ar. xtm (xatm) = "cachet" (<\*x3-3t-3m, soukoun sur "t")  
ayant deux pluriels
  - Ar. 3xt3m (axtam) (<\*3x-3t-3m, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "x")
  - Ar. xtwm (xoutoum) (<\*x3-3t-3m, "3" en "w")
- Ar. x3tm (xatam) = "sceau, cachet" (<\*x3-3t-3m)  
pluriel Ar. xw3tm (xawatim) (<\*x3-3w-3t-3m, "w3" infixé)
- Hébr. zr (zare) = "étranger" (adj.) (<\*z3-3r)

- Ar. z3r = "visiter" (<\*z3-3r)
- Ar. z33r (zā'ir) = "hôte, visiteur" (<\*z3-3r, hamza)  
pluriel Ar. zww3r (zouwwar) (<\*z3-3w-3r, "w3" infixé)
- Hébr. xnwt (xanoûte) = "boutique, magasin" (<\*h3-3n-3t, "h"/"x")
- Ar. h3nwt (hanout) = "boutique, échoppe" (<\*h3-3n-3t, "3" en "w")  
pluriel Ar. hw3nyt (hawaniṭ) (<\*h3-3w-3n-3t, "3" en "y", "w3" infixé)
- Gr. ταως = "paon" (<\*t3-3-3t, "t" en "s", \*τα-o-os)
- Hébr. tws (tavâsse) = "paon" (<\*t3-3-3t, id, "3" en "w")
- Ar. t3wws (tawws) = "paon" (<\*t3-3-3t, id)  
pluriel Ar. tw3wys (touawys) (<\*t3-3-3w-3t, "3" en "y", "w3" infixé)
- Hébr. swq (chouke) = "marché" (<\*s3-3q)
- Ar. swq (souq) = "marché" (<\*s3-3q)  
pluriel Ar. 3sw3q (aswaq) (<\*3s-3w-3q, 1<sup>er</sup> éymon inversé, soukoun sur "s", "w3" infixé)

Avec même radical morphologique, mais secteur sémantique différent

- Ar. s3q = "conduire, guider, faire avancer" (<\*s3-3q)
- Ar. swq (sawq) = "conduite" (<\*s3-3q, soukoun sur "w" (voyelle))
- Ar. sy3qt (siyaqa) = id (<\*s3-3q-3t) (-t)
- Ar. s33q (sa'iq) = "conducteur" (<\*s3-3q, hamza)  
pluriel Ar. sww3q (souwwaq) (<\*s3-3w-3q, "w3" infixé)

Comme l'é.-h.

- mt = "mourir", "mort" (<\*m3-3t)
- Hébr. mt (méte) = "mort" (adj.) (<id)
- Ar. m3t = "mourir, périr" (<id)
- Ar. mwt (mawt) = "mort", "décès" (n.) (<\*m3-3t, soukoun sur "w" (voyelle))  
pluriel Ar. 3mw3t (amwat) (<\*3m-3w-3t, soukoun sur "m", "w3" infixé)
- Ar. myt (mayt) = "mort", "décédé" (adj.) (<\*m3-3t, soukoun sur "y")  
ayant deux pluriels
  - . Ar. 3mw3t (amwat) (<\*3m-3w-3t, "w3" infixé)
  - . Ar. mwtā (mawta) (<\*m3-3t-3, suffixation en "a")
- Ar. myyt (mayyit) (\*m3-3j-3t) = "mortel".

La préfixation en "j3" ("y3") existe pour la création des radicaux, dont on a vu plus haut quelques exemples, mais ne semble pas avoir été utilisée pour la création du pluriel.

L'infixation en "j3" ("y3") apparaît pour la création du pluriel, par exemple, dans

- Hébr. xwt (xoute) = "fil" (<\*x3-3t, "3" en "w")
- Ar. x3t = "coudre" (<id)
- Ar. xyt (xayt) = "fil" (<\*x3-3t, "3" en "y", soukoun sur "y" (voyelle))  
ayant deux pluriels
  - . Ar. xywt (xouyout) (<\*x3-3j-3t, "j3" infixé, "3" en "w")
  - . Ar. xyt3n (xiytan) (<\*x3-3t-3n, suffixation en "3n")
- Ar. xyy3t (xayyat) = "couturier" (<\*x3-3j-3t, "j3" infixé, "3" en "y")  
pluriel Ar. xy3twn (xayyatoun) (<\*x3-3j-3t-3n, suffixation en "3n")

Comme l'é.-h.

- 'n = signe D8 : "oeil dans le signe N18" (<\*3-3n)
- Hébr. 'jn (âyne) = "oeil" (<\*3-3n)
- Ar. ʿyn (ʿayn) = "œil" (<\*3-3n)
  - ayant deux pluriels
  - . Ar. ʿywn (ʿouyoun) (<\*3-3j-3n, "j3" infixé, "3" en "w")
  - . Ar. ʿeyn (aeyoun) (<\*3-3j-3n, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "e")
  
- Hébr. pjl (pile) = "éléphant" (<\*p3-3r)
- Ar. fyl (fīl) = "éléphant" (<\*f3-3r)
  - pluriel Ar. ʿfy3l (afyal) (<\*3f-3j-3r, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "f")
  
- Ar. ryh (riḥ) = "air, souffle, vent" (<\*r3-3h)
  - ayant deux pluriels
  - . Ar. ry3h (riyah) (<\*r3-3h, "3" en "y")
  - . Ar. ʿry3h (aryah) (<\*3r-3j-3h, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "r")
  
- Ar. ʾyl (yīl) = "cours d'eau, ruisseau" (<\*ʾ3-3r)
  - pluriel Ar. ʾywl (youyoul) (<\*ʾ3-3j-3r, "j3" infixé)
  
- Ar. ʾ3m = "se voiler, se couvrir" (<\*ʾ3-3m)
- Ar. ʾym (ʾaym) = "nuage" (noir) (<\*ʾ3-3m, soukoun sur "y" (voyelle))
  - pluriel Ar. ʾywm (youyom) (<\*ʾ3-3j-3m, "j3" infixé)
  
- Hébr. bjt (bâyite) (bête) = "maison, résidence" (<\*b3-3t)
- Ar. byt (bayt) = "maison, demeure" (<\*b3-3t, soukoun sur "y" (voyelle))
  - pluriel Ar. bywt (bouyout) (<\*b3-3j-3t, "j3" infixé)

Comme l'é.-h.

- Hd = "blanc, clair, brillant" (<\*H3-3d)
- bd = "verre" (<\*b3-3d <\*H3-3d, "H"/"b")
- 3bd = signe N11: "croissant de lune" (<\*3b-3d = \*b3-3d),  
l'arabe témoigne
- Ar. by3d (bayad) = "blancheur" (<\*b3-3j-3d, "j3" infixé)
- Ar. 3byd (abyad) = "blanc" (<\*3b-3j-3d, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "b")
  - pluriel Ar. byd (biyd) (<\*b3-3d, suppression de l'étymon infixé)
- Ar. byd3 (bayda') = "blanc" (<\*b3-3d-3) (soukoun sur "y" (voyelle))

Mais il existe encore d'autres méthodes de formation du pluriel. Par exemple,

. Alternances dans la transposition de "3"

Exemple déjà mentionné de

- Hébr. ʿwm (tsume) = "jeûne" (<\*d3-3m, "d"/"ç")
- Ar. ʿwm (çawm) = id (<\*d3-3m, soukoun sur "w") ("3" en "w")
- Ar. ʿy3m (çiyam) = id (<id, "3" en "j" ("y"))
- Ar. ʿ33m (ça'im) = "abstinent", "à jeun" (<\*d3-3m, hamza)
  - ayant trois pluriels :
  - . Ar. ʿ33mwn (ça'imoun) (<\*d3-3m-3n, pluriel externe, cf. plus haut)
  - . Ar. ʿwwm (çouwwam) (<\*d3-3w-3m, "w3" infixé, "3" en "w")

- . Ar.  $\text{\u00e7yym}$  ( $\text{\u00e7ouyyam}$ ) (<\* $\text{\u025c3-3j-3m}$ , "j3" ("y3") infixé, "3" en "j")
  - Hébr.  $\text{\u025c}wH$  ( $\text{\u025c}T$ ) = "filer" (lin) (<\* $\text{\u025c3-3-3}$ , "-H") ("3" en "w")
  - Hébr.  $\text{\u025c}wjH$ ,  $\text{\u025c}wwjjH$  ( $\text{\u025c}viy\hat{a}$ ) = "filature" (<\* $\text{\u025c3-3-3-3H}$ ) (id, "3" en "j")
  - Ar.  $\text{\u025c}w\bar{a}$  = "enrouler, plier, froncer" (<\* $\text{\u025c3-3-3}$ , "3" en "w", "3" en " $\bar{a}$ ")
  - Ar.  $\text{\u025c}yy$  ( $\text{\u025c}tayy$ ) = "pli", "repli" (<\* $\text{\u025c3-3-3}$ , "3" en "j" ("y"))
    - pluriel Ar.  $\text{\u025c}3w3$  ( $\text{\u025c}w\bar{a}'$ ) (<\* $\text{\u025c3-3-3}$ , 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur " $\text{\u025c}$ ", "3" en "w", "3" explicite)
  - Ar.  $\text{\u025c}yyt$  ( $\text{\u025c}tiyya$ ) = "dessein", "intention" (<\* $\text{\u025c3-3-3-3\u025c}$ ) (-t), "3" en "j" ("y"))
    - pluriel Ar.  $\text{\u025c}w\bar{a}$  ( $\text{\u025c}iwa$ ) (<\* $\text{\u025c3-3-3}$ , "3" en "w", "3" en " $\bar{a}$ ", (-t) supprimé)
- . Suppression de (-t) (" $\text{\u025c}\bar{a}'$  marbouta") et alternance dans la transposition de "3"
  - Ar.  $\text{\u025c}rw\bar{d}t$  ( $\text{\u025c}raw\bar{d}a$ ) = "jardin, parc, verger" (<\* $\text{\u025c}r3-3\u025c-3\u025c$ ) (-t), soukoun sur "w", "3" en "w")
    - ayant deux pluriels
      - . Ar.  $\text{\u025c}rw\bar{d}3t$  ( $\text{\u025c}raw\bar{d}at$ ) (<\* $\text{\u025c}r3-3\u025c-3\u025c$ , pluriel externe, cf. plus haut)
      - . Ar.  $\text{\u025c}ry3\u025c$  ( $\text{\u025c}riyad$ ) (<\* $\text{\u025c}r3-3\u025c$ , "3" en "y")
- . Idem, et suffixation en "3"
  - Hébr.  $3m$ ,  $3wm$  (ome) = "écrou" (<\* $3m$ )
  - Ar.  $3mt$  (ama) = "esclave, servante" (<\* $3m-3\u025c$ ) (-t)
    - pluriel Ar.  $3m3$  ( $\text{\u025c}ma'$ ) (<\* $3m-3$ )
- . Idem, et suffixation en "j3" ("y3")
  - Ar.  $3xyt$  ( $\text{\u025c}xya$ ) = "lien de parenté" (<\* $3x-3-3\u025c$ ) (-t), "3" en "y")
    - pluriel Ar.  $3x3y3$  ( $\text{\u025c}axaya$ ) (<\* $3x-3-j3$ ),

l'étymon suffixal "j3" ("y3") apparaissant encore dans

  - Ar.  $bl3$  = "affliger, détériorer" (<\* $b3-3r-3$ )
  - Ar.  $bl3$  ( $\text{\u025c}ba\bar{a}'$ ) = "calamité, malheur" (<id)
    - pluriel Ar.  $bl3y3$  ( $\text{\u025c}balaya$ ) (<\* $b3-3r-3-j3$ ).- . Suffixation de l'étymon "3H"
 

Comme l'é.-h.

  - $mw$  = "eau, liquide" ("-w") (<\* $m3$ )
  - Ar.  $m3$  ( $\text{\u025c}m\bar{a}'$ ) = "eau" (<\* $m3$ )
    - pluriel Ar.  $my3H$  ( $\text{\u025c}miyah$ ) (<\* $m3-3H$ )

Comme l'é.-h.

  - $mwt$  = "mère" ("-wt") (<\* $m3$ , cf. plus haut -  $m.t$  = -  $mwt$  = signe G14: "vautour")
  - Ar.  $3mm$  (oumm) = "mère" (<\* $3m-3m$ , radical inversé et redoublé)
    - pluriel Ar.  $3mmH3t$  ( $\text{\u025c}oummahat$ ) (<\* $3m-3m-3H-3\u025c$ )- . Redoublement d'un étymon radical
  - Ar.  $3r\theta$  ( $\text{\u025c}ir\theta$ ) = "héritage" (<\* $3r-3\u025c$ , soukoun sur "r", " $\text{\u025c}$ "/" $\theta$ ")
  - Ar.  $wr\theta$  = "hériter, léguer" (<\* $w3-3r-3\u025c$ )
  - Ar.  $wr3\theta t$  ( $\text{\u025c}wira\theta a$ ) = "héritage" (<\* $w3-3r-3\u025c-3\u025c$ ) (-t)
  - Ar.  $w3r\theta$  ( $\text{\u025c}wari\theta$ ) = "héritier" (<\* $w3-3r-3\u025c$ )
    - ayant deux pluriels
      - . Ar.  $wr\theta t$  ( $\text{\u025c}wara\theta a$ ) (<\* $w3-3r-3\u025c-3\u025c$ ) (-t), suffixation en (-t)

. Ar. wrr3θ (wourraθ) (<\*w3-3r-3r-3t, redoublement de l'étymon "3r")

- Hébr. jwm (yome) = "jour" (<\*j3-3m, "w" voyelle longue)

- Ar. ywm (yawm) = "jour" (<\*j3-3m, soukoun sur "w")

pluriel Ar. 3yy3m (ayyam) (<\*3j-3j-3m, 1<sup>er</sup> étymon inversé et redoublé)

. Combinaison de différentes méthodes

- Ar. s3d = "dominer, gouverner" (<\*s3-3d)

- Ar. sy3dt (siyada) = "domination", "puissance", "autorité" (<\*s3-3d-3t) (-t))

- Ar. s33d (sa'id) = "dominant, régnant" (<\*s3-3d, hamza)

- Ar. syyd (sayyid) = "seigneur", "maître" (<\*s3-3j-3d, étymon "j3" ("y3") infixé, "3" en "j" ("y"))

ayant trois pluriels

. Ar. 3sy3d (asyad) (<\*3s-3j-3d, 1<sup>er</sup> étymon inversé, id, soukoun sur "s")

. Ar. s3dt (sada) (<\*s3-3d-3t) (-t)) (suppression de "j3", et suff. (-t))

. Ar. s3d3t (sadat) (<\*s3-3d-3t) (suppression de "j3", et suff. "-3t")

- Hébr. njv (nive) = "croc, dent" (<\*n3-3b)

- Ar. n3b (nab) = "croc, défense, dent" (<\*n3-3b)

pluriel Ar. 3ny3b (anyab) (<\*3n-3j-3b, 1<sup>er</sup> étymon inversé, "j3" infixé)

- Ar. nbl = "darder, décocher des flèches"

- Ar. nbl (nabl) = "dard, flèche, trait" (<\*n3-3b-3r)

ayant deux pluriels

. Ar. 3nb3l (anbal) (<\*3n-3b-3r, 1<sup>er</sup> étymon inversé)

. Ar. nb3l (nibal) (<\*n3-3b-3r)

- Ar. n3bl (nabil) = "archer" (<\*n3-3b-3r)

pluriel Ar. nbbl (noubbal) (<\*n3-3b-3b-3r, étymon "3b" redoublé).

On constate donc bien, dans ces différentes méthodes de formation du pluriel interne en arabe, toute l'importance de l'infixation des étymons "w3" et "j3" ("y3").

### III-6 Existence en indo-européen du même phonème que le "ayin" chamito-sémitique ("ʿ")

Le contenu sémantique de la consonne préhistorique "ʿ" (devenu le "ayin" chamito-sémitique) est très proche de celui de "H" (= "avancer"), mais avec une nuance de "progression", "développement", "extension", "poursuite", qui, si elle s'amplifiait, pourrait aboutir à "h" (= "courir"). D'ailleurs, sur l'Alphabet phonétique international, la fricative pharyngale sonore "ʿ" ("ayin") se trouve juste entre la fricative pharyngale sourde ("h") et la fricative glottale sourde ("H"). On retrouve, avec ces trois phonèmes, la même gradation pour exprimer la progression de l'"allure de marche" que pour les labiales (l'allure "p" se situe entre "b" (la plus lente) et "f" (la plus rapide), ou les vélaires (l'allure "g" se situe entre "q" (la plus lente) et "k" (la plus rapide)).

Ainsi, sur le secteur sémantique "brûler" (où le degré de destruction par le feu s'apprécie comme la destruction de la végétation en fonction de l'allure de marche), on peut comparer trois radicaux, formés chacun de deux étymons, dont l'un est commun aux trois ("r3" ou "3r"). La variation d'intensité de leur contenu sémantique n'est donc imputable qu'au seul autre étymon. Il s'agit d'abord du terme é.-h. très important

- r' = signe N5: "disque solaire" (dieu Râ) (<\*r3-3') (que l'égyptologie actuelle ne peut expliquer, non plus d'ailleurs que les suivants), et de
- hrw = même signe N5 ("-w") (<\*h3-3r)
- rH = "brûler", "consumer" (<\*r3-3H).

On peut donc estimer que le degré de destruction par le feu du premier est intermédiaire entre le second (qui évoque plutôt une forte chaleur) et le troisième (qui représente une forte destruction par le feu, pouvant aller jusqu'à l'incendie).

Pour les secteurs sémantiques où "3" signifie "tenir" (soit les secteurs "prendre, donner", "lier", "protéger, couvrir", "élever", "emplir"), la gradation d'intensité se fait de manière inverse de celle où "3" signifie "ôter, déchirer" : en effet, d'une part (pour "3" = "ôter, déchirer"), la course détruit moins la végétation que l'allure lente, mais, d'autre part (pour "3" = "tenir"), cette course oblige à tenir davantage les objets transportés, et, pour éviter de les perdre, à les serrer d'autant plus fortement que la course est plus rapide.

Ainsi s'explique le double sens de chacun des deux signes hiéroglyphiques :

- f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête" (servant de déterminatif pour les actions de "porter, supporter") (en effet, on peut s'interroger sur le fait que l'homme n'est pas debout, ce qui semblerait, a priori, plus normal)
  - être rapide (f) / tenir (3) : soit "élever", mais plus que "p3", et encore plus que "b3"
  - être rapide (f) / ôter (3) : soit "ne plus se déplacer", car "être assis", mais en supposant un arrêt moins prononcé que "p3", et encore moins que "b3" (cf. - bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (<\*b3), où l'arrêt est définitif)
- k3 = même signe A9
  - pénétrer (courir) (k) / tenir (3) : soit "élever", mais plus que "g3", et encore plus que "q3"
  - pénétrer (courir) (k) / ôter (3) : soit "ne plus se déplacer", car "être assis", mais en supposant un arrêt moins prononcé que "g3", et encore moins que "q3" (cf. - 3q = "être paralysé", où l'arrêt ne semble plus provisoire).

D'où, sur le secteur sémantique "prendre", la gradation d'intensité :

- H3 = "chercher" (= "avancer / tenir")
- ' = "bras", "main" (\*'3 = "plus loin / tenir", décrivant très bien l'action du bras)
- '3 = "piller, dérober" (id, résultat de l'action de la main)
- h3w = "biens, affaires", "possession, avoir" ("-w") (\*h3 = "courir / tenir", et donc "maintenir, serrer", terme beaucoup plus fort que H3 = "chercher")
- 'H = signe T24: "filet de pêche", et "attraper" (<\*'3-3H, se comprenant très bien).

Le sémitique offre beaucoup d'exemples de "préfixation" en "3" (le phonème "3" sera transposé en l'état en hébreu, et en "ε" en arabe, pour pouvoir les distinguer dans le Dictionnaire de la création lexicale (DCL)). Ainsi, sur le secteur sémantique "mener", il est possible de rapprocher :

- Hébr. qsh (kachê) = "rigide, dur" (<\*H3-3s, "H"/"q", "-H")
- Hébr. qsjwt = "rigidité" (<\*H3-3s-3-3t)
- et
- Hébr. 'qs = "obstiné" (<\*'3-H3-3s).

Des correspondances étroites entre les aspirées "h" ou "H" et le phonème "x" peuvent s'établir, aussi bien en chamito-sémitique qu'en indo-européen. Ainsi, sur le secteur sémantique "aller, courir", l'étymon "h3" génère, en particulier, en é.-h. :

- h3j = "tomber sur, s'abattre sur, attaquer" ("j") (= courir / ôter, déchirer (végét.), soit "fondre sur"), d'où
- hy = "troupe d'attaque" ("-y") (<\*h3, id)
- jhj = "attaquer" ("j") (<\*j3-3h = "au + ht pt // id)
- whj = "fuir, échapper" ("-j") (<\*w3-3h = "bien // id")
- hwhw = "filer à toute allure" (<\*h3-w3-h3-w3 = id, red. int.)
- x3x = "aller vite, courir" (<\*x3-3x <\*h3-3h, "h"//"x")
- hnn = "cerf" (\*h3-3n-3n = "foncer (h3) // id (3n) // id (3n)", red. int.)
- hrw = "monstre" (fuir) ("-w") (<\*h3-3r),

et, en sémitique et en i.-e. :

- Hébr. xwl = "phénix" (merveilleux : fuir) (<\*h3-3r, "h"//"x") ("x" est la fricative vélaire sourde)
- Ar. γwl (γoul) = "ogre", "démon" (fuir) (<\*h3-3r, "h"//"γ") ("γ" est la fricative vélaire sonore),  
mais aussi, avec le concept de "déplacement intense"
- Lat. carrus = "char" (<\*h3-3r, "h" en "g", \*ca-ar-us, d'où géminée)
- Lat. curro = "courir" (<id, "3" en "w")
- Lat. currus = "char" (id)
- Gr. περιω = "traverser" (<\*h3-3r, "h" en "w", \*πε-ιρ-ω)
- Gr. ποροs = "chemin, passage" (<id, abrégement, \*πο-ορ-οs)
- Lat. per = "de l'autre côté, au-delà, à travers" (id, abrégement)
- Angl. pull (OE. pullian) = "tirer" (<id, "3" en "w", géminée)
- Lat. pello = "mettre en mouvement, pousser" (\*pe-el-o, d'où géminée)
- Gr. πελομαι = "s'avancer, s'étendre, se mouvoir" (id, abrégement)  
(même radical morphologique que Gr. πολεω = "tourner, circuler", mais où "3" signifie "tenir" : les contenus sémantiques sont donc différents)
- Gr. κελομαι = "mettre en mouvement, pousser, presser" ("h" en "g")
- Gr. κελλω = id (id, géminée car \*κε-ελ-ω)
- Gr. γερανος, Gall. garan = "grue" (migrer) (<\*h3-3r-3n, "h" en "g")
- Lat. grus-uis = "grue" (<\*h3-r3, étymon "3r" inversé, "u" long par fusion avec le "3" de la désinence "-3t" du nominatif singulier, \*gu-ru-us, cf. "*Désinences grammaticales ...*")
- Hébr. xrwt (xéroûte) = "liberté" (<\*h3-3r, "h"//"x", "-t" représente "-3t")
- Hébr. glwt (galoûte) = "exil" (<id, "h"//"g", "-t")
- Ar. kra = "courir à toutes jambes" (<\*h3-3r-3, "h"//"k")
- x3r = "s'emballer" (cheval) (<\*h3-3r, "h"//"x")
- x3r = "une oie" (migrer) (<id),

et, avec le radical de trois étymons \*h3-3r-3H

- Ar. γrb = "s'en aller, partir, quitter, émigrer" ("h"//"γ", "H"//"b")
- Ar. γryb (γarīb) = "prodige, merveille, étrange" (fuir) (<id)
- Ar. myrb = "griffon, phénix" (fuir) ("m-", id),

ainsi que

- xr , x3rw = "syrien, hurrite" ("-w") (<\*h3-3r, "h"//"x") (les noms de peuples évoquent leur migration continuelle, avant leur sédentarisation : cf. Gr. κελομαι = "pousser en avant" / Gr. Κελτοi = "Celtes", Lat. Galli = "Gaulois" <\*h3-3r),  
à rapprocher de
- srw = "oie" ("-w") (\*s3-3r = "aller (s3) // id (3r)", soit "migrer"), radical lié à

- Gr.  $\sigma\upsilon\rho\omega$  = "tirer, traîner, charrier" (<\*s3-3r, d'où "u" long)
- Gr.  $\Sigma\upsilon\rho\omicron\varsigma$ ,  $\Sigma\upsilon\rho\iota\omicron\varsigma$  = "syrien" (Gr.  $\Sigma\upsilon\rho\iota\alpha$  = "Syrie") (abrégement)
- Hébr.  $\underline{s}w\bar{r}j$  ("s"/"s̄"), Ar.  $\underline{s}wry$  = "syrien" (<\*s3-3r-3)
- Ar.  $s3r$  (\*s3-3r) = "aller, s'en aller, s'éloigner, partir"
- Ar.  $\underline{s}yr$  ( $\underline{s}ayr$ ) (\*s3-3r) (soukoun sur "y") = "déplacement", "mouvement"
- Ar.  $\underline{m}syrt$  ( $\underline{masira}$ ) (\*m3-3s-3r-3t) (-t) = "parcours", "trajet" (<"m-", id)
- Ar.  $\underline{s}yy3rt$  ( $\underline{sayyara}$ ) (\*s3-3j-3r-3t) (-t) = "voiture, véhicule" (étymon "j3" infixé) (cf. Lat.  $carrus$ , Lat.  $currus$  = "char" <\*h3-3r).

Le radical \*h3-3r évoque donc un déplacement rapide, à comparer avec

- H3.t = "devant" ("-t") (= "avancer / ôter, déchirer (végét.)")
  - Hwj = "marcher, aller" ("-j") (<\*H3-w3 = "bien // id")
  - Hrj = "marcher loin, s'éloigner" ("-j") <\*H3-3r),
- tous trois de contenu sémantique moins fort que les correspondants en \*h3.

Mais, avec le phonème "ʿ" situé entre les deux phonèmes "h" et "H", il existe :

- ' = "trace, piste" (<\*ʿ3 = "plus loin / ôter, déchirer (végét.)")
- '.t = "espace" ("-t") (<\*ʿ3, id : concept de "s'étendre")
- '.r = "partir, quitter" (<\*ʿ3-3r, à comparer avec \*h3-3r et \*H3-3r),

et, avec le radical de trois étymons \*ʿ3-3r-3H

- Ar.  $\epsilon rbt$  ( $\epsilon araba$ ) (\*ʿ3-3r-3H-3t) (-t) = "véhicule", "char", "chariot" ("H"/"b"),

ainsi que

- Gr.  $\text{Αραψ-αβος}$ , Gr.  $\text{Αραβιος}$  = "Arabe" (déplacement migratoire)
- Gr.  $\text{Αραβιος}$  = id (poésie) (la géminée rendant très bien \*α-αρ-αβ-ιος)
- Ar.  $\epsilon rb$  = "arabiser" (<\*ʿ3-3r-3H, "H"/"b")
- Hébr. 'rvj ( $\text{aravî}$ ) = "arabe" (<\*ʿ3-r3-3H-3, second "a" long, "H"/"v")
- Hébr. 'rvj ( $\text{arvî}$ ) = id (<\*ʿ3-3r-3H-3, abrégement, schwa sous "r").

On constate aussi

- 'xj = "filer, voler" ("-j") (<\*ʿ3-3h, "h"/"x")
  - 'xx = "griffon, animal fabuleux" (fuir) (<\*ʿ3-3h-3h, "h"/"x", cf. -x3x = "courir")
- d'où, avec le radical de trois étymons \*ʿ3-3h-3r

- Hébr. 'gwr = "grue" (oiseau : migrer) (<\*ʿ3-3h-3r, "h"/"g")
- Ar.  $\epsilon jl$  = "hâte, rapidité, vitesse" ("h"/"j") ("j" est la semi-fricative / semi-occlusive affriquée sonore)
- Ar.  $\epsilon jr$  = "fondre sur" ("h"/"j"),

et, avec le second étymon "3H" au lieu de "3h" (soit déplacement moins rapide):

- Hébr. 'vr = "passer, s'écouler" (<\*ʿ3-3H-3r, "H"/"v")
- Hébr. 'wvr ( $\text{ovêre}$ ) = "passager" (id)
- Hébr. 'vjr ( $\text{avîre}$ ) = "franchissable" (id)
- Hébr. 'vjrH = "passage, traversée" (id, "-H")
- Hébr. m'vr ( $\text{ma'avâre}$ ) = "gué, traversée, passage" (id, "m-")
- Ar.  $\epsilon br$  = "traverser, passer, franchir" ("H"/"b")
- Ar.  $\underline{m}ebr$  ( $\underline{maebar}$ ) (<\*m3-3ε-3H-3r) (soukoun sur "ε") = "gué" ("m-"),

ainsi que, exprimant toujours un déplacement migratoire,

- Gr.  $\text{Ηεβραιοι}$  = "Hébreux" (\*hε-εβ-(ε)ρ-αιοι, asp. aléat., abrégement)
- Ar.  $\epsilon bryy$  ( $\epsilon ibryy$ ) = "hébreu" (<\*ʿ3-3H-3r-3-3, abrégement, "H"/"b", soukoun sur "b")
- Hébr. 'vrj ( $\text{ivrî}$ ) = id (<id, abrégement, "H"/"v", schwa sous "v").

L'i.-e. témoigne encore de survivances de ce phonème "ʿ", comme l'a déjà montré *"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine"*. De nouveaux exemples apparaissent avec

- Gr. ελπος = "huile, graisse" (<\*ʿ3r-3h, "h" en "w")
- Gr. ελφος = "beurre" (id)
- Gr. λιπα = "grassement, de manière à être bien gras ou huilé" (<\*r3-3h, id, abrégement) (DELG: "*on rapproche le nom racine Skr. rip- = "fait d'enduire, de salir, tromper"*")
- Gr. λιπαω = "briller d'huile" (<\*r3-3h-3, id),  
et
- Gr. αλειφω = "oindre" (<\*ʿ3-r3-3h, "h" en "w", \*α-λε-ιφ-ω) (DELG / λιπα : "*αλειφω s'expliquant par une prothèse ou une laryngale initiale"*)
- Gr. αλοιφη = "graisse, onguent" (<id, \*α-λο-ιφ-η).

En fait, tout se passe comme si le radical était précédé par une sorte de "préfixe" "α-", directement issu de l'étymon préhistorique "ʿ3".

De même, on peut expliquer

- Gr. μειγνυμι = "mêler, mélanger" (<\*m3-3H, \*με-ιγ-(ενυμι), "H" en "g")
- Lat. mingō-mixi-mictum = "pisser, uriner" (<id, \*mi-ig-ō, id, infixe nasal)
- Skr. meg̃ha, Av. maēga = "brouillard" (<id, sans inf. nas.)
- Skr. méhati = "uriner" (<id, "-ati")  
et
- Gr. αμιξαι:ουρησαι, ομιξαι = "uriner" (<\*ʿ3-m3-3H)  
ainsi que
- Gr. ομειχω, ομιχω = "uriner" (<\*w3-m3-3H, "H" en "χ")  
(DELG : "*il faut...poser un présent thématique ο-μειχω (et α-) avec prothèse...qui répond à Skr. méhati = "uriner", Av. maezaiti... Skr. meha = "urine"*)
- Gr. ομιχλη = "brume" (<\*w3-m3-3H-3r, "H" en "χ") (DELG : "*avec une prothèse "o-", correspond à divers termes tirés d'une base \*meigh-*").

D'une manière générale, l'étude montre que les termes i.-e. construits sur un radical commençant par l'équivalent du "ayin" chamito-sémitique, sont ceux qui commencent

- soit par au moins deux voyelles (Lat. aequus <\*ʿ3-3h, \*a-equ-us)
- soit par une voyelle suivie d'une consonne redoublée (Gr. αλλος <\*ʿ3-3r, \*α-αλ-os)
- soit par une voyelle, suivie d'une nasale, puis d'une consonne (la nasale représentant, en fait, un infixe nasal : Gr. αμφι- <\*ʿ3-3h, \*α-αφ-ι, \*αμφ-ι).

On peut ainsi comparer

- sur le secteur sémantique "brûler"
  - Gr. αυω = "prendre du feu à" (<\*ʿ3-3, \*α-υ-ω, désinence "-ω"), et
  - Gr. καιω (aoriste εκαισα) = "allumer, brûler" (<\*H3-3, \*κα-ι-ω ("H" en "g"), avec à l'aoriste transposition du second "3" en "w") (forme attique καω, avec "α" long, \*κα-α-ω) (DELG: "*pas d'étymologie établie"*)  
La nuance de sens qui devait exister lors de la création de ces termes s'est estompée avec le temps, mais reste encore perceptible avec

- Gr. *αυρος* = "sécheresse" (Gr. *hawros* (att.), asp. aléat.) = "sec"
- Gr. *αυστηρος* = "sec", d'où "austère" (<\*ʕ3-3-ʕ3-3r, "ʕ" en "st", d'où "η")
- Gr. *καυστηρος* = "brûlant", de degré plus fort (<\*H3-3-ʕ3-3r, id).

Il existe aussi

- Gr. *καυαλεον* = "feu", "flamme" (<\*H3-3-3r-3), dérivé de Gr. *καω*, et
- Gr. *κηλεος* = "brûlant" (<\*H3-3r-3, avec "η" <3-3), dérivé d'un autre verbe, non attesté en grec, mais dont un correspondant pourrait être
- Lat. *caleo* = "être chaud" (mais construit alors sur \*h3-3r-3, "a" bref résultant de l'abrévement de la suite 3-3).

On comprend que *κηλεος* puisse "embarrasser" le DELG, qui évoque une "contraction probable de la première syllabe (de *καυαλεον*)".

Sur le même secteur sémantique "brûler", l'étymon "ʕ" a également généré, en association avec l'étymon "ʕʕ" déjà vu plus haut (cf. - t3 = "four de potier" <\*ʕ3), soit le radical \*ʕ3-ʕʕ :

- Gr. *αιθω* = "brûler" (<\*ʕ3-ʕʕ, "ʕ" en "θ") (inexpliqué par le DELG)
- Lat. *aestus-ūs* = "feu, chaleur" (<\*ʕ3-ʕʕ-ʕ, "ʕ" en "st", \*a-est-ūs)
- Lat. *aestas-atis* = "été" (<\*ʕ3-ʕʕ-ʕ-ʕʕ, id, "ʕ" en "s", \*a-est-a-as)  
(DELL : "on ne saurait préciser l'histoire de la formation (de ces mots)")
- Lat. *ater* = "noir" (<\*ʕ3-ʕʕ-3r, "ʕ" en "t", \*a-at-er, d'où "a" long)
- Gr. *αιθαλη* = "cendre, suie" (<\*ʕ3-ʕʕ-3r-3, "ʕ" en "θ", \*α-ιθ-αλ-η)
- Gr. *ανθραξ* = "charbon de bois" (<\*ʕ3-ʕʕ-3r, "-αξ", \*α-αθ-(α)ρ-αξ, d'où l'infixe nasal) (DELG : "étymologie obscure")
- Gr. *Αιτηνη* = "Etna" (<\*ʕ3-ʕʕ-3n, "ʕ" en "t").

Incidentement, le grec montre aussi

- Gr. *αυαινω* = "sécher, dessécher" (<\*ʕ3-3-3-3n, cf. Gr. *αυω*)
- Gr. *ευω*, *ηευω* = "griller, flamber" (<\*j3-3, asp. aléat., "3" en "w")
- Gr. *ιανω* = "échauffer, amollir par la chaleur" (<\*j3-3-3n),  
et l'on connaît déjà
- Lat. *uro* - *ussi* - *ustum* = "brûler" (<\*w3).

- sur le secteur sémantique "protéger"

- Gr. *αυλη*, Lat. *aula* = "cour, enceinte" (<\*ʕ3-3r, "3" en "w", \*α-υλ-η, désinence "-η")
- Lat. *caulae* = "barrières d'une enceinte" (<\*H3-3r, "H" en "g", "3" en "w", \*ca-ul-ae) (la géminée de Lat. *caullae* traduit une survivance de l'aspiration aléatoire du "3" du second étymon, \*ca-Ful-ae)
- Lat. *celo* = "cacher" (<id, \*ce-el-o, d'où "e" long)
- Lat. *cella* = "petite chambre, chapelle, cellier" (<id, géminée) (DELL : "voir Lat. *celo*. Mais la gémination de "l" fait difficulté") (or, cette géminée s'explique clairement par la suite 3-3, cf. Gr. *κελλω* / Gr. *κελομαι* plus haut)
- Lat. *occulō* = "cacher", "dissimuler", "celer" ("ob-", id, "3" en "w", et abrévement),

ou bien, sur le même secteur, mais concernant un objet "fermé"

- Gr. *αυλος* = "tuyau creux et allongé, tube, flûte" (<\*ʕ3-3r, "3" en "w")
- Gr. *καυλος*, Lat. *caulis* = "tige, hampe, tube, tuyau" (<\*H3-3r, "H" en "g", "3" en "w").

Ce rapprochement contredit donc le commentaire du DELG : "*il n'y a rien à tirer du fait que αυλος rime avec καυλος*".

Dans ces deux exemples, la seule incertitude concerne l'origine du "κ" grec et du "c" latin : ces deux consonnes transposent-elles "H" ou "h" ? L'analyse montre que, sur ce secteur sémantique "protéger", les termes é.-h. construits avec "h" (et les phonèmes dérivés, soit "p" ou "f" pour les labiales, et "g" ou "k" pour les vélares), expriment un degré de protection plus fort que ceux construits avec "H" (et les phonèmes dérivés, soit "b" et "q"). Mais, les termes i.-e. cités étant traduits de manière pratiquement identique, il est impossible de retrouver les nuances qui avaient certainement présidé à leur création, et donc de décider.

On peut développer la même analyse sur le secteur sémantique "emplir", et aboutir aux mêmes conclusions, avec

- Lat. aulla = "pot, marmite, vase" (<\*ʰ3-3r, "3" en "w", \*a-ul-a, d'où la géminée) (devenu Lat. aula, homonyme de Lat. aula = "cour" précédent avec disparition de la géminée par abrégement, et même Lat. olla, forme populaire avec réduction de la diphtongue)

- Gr. γαυλος = "récipient" (<\*h3-3r, "h" en "g", "3" en "w", \*γα-υλ-os)

- Gr. γαυλος = "bateau de charge à la coque arrondie" (id, accent circonflexe sur "υ", dû à une accentuation particulière du "3" du second étymon "3r" enchaîné) (et le commentaire du DELG : "*(les deux termes) pourraient avoir une même origine, la différence de sens étant connotée par la variation de l'accent*").

On terminera enfin par le secteur sémantique "crier - entendre", dont l'é.-h. montre en même temps

. l'organisation à la fois sur le mode actif ("crier") et passif ("entendre") (tout comme le secteur "prendre - donner")

. le principe du fonctionnement : les cris émis (pouvant devenir les paroles articulées) sont perçues par celui qui les entend, comme autant d'"agressions", ou d'"attaques", qui le percent, de manière tout-à-fait analogue aux Propos de Lucien de Samosate, faisant parler un Celte à un Grec : "*les flèches (d'Héraclès) sont, à mon avis, les discours acérés, percutants, rapides qui blessent les âmes : d'ailleurs, vous dites vous-mêmes que les paroles ont des ailes*".

Sur ce secteur, "3" signifie donc "ôter, déchirer", comme sur le secteur sémantique "détruire". Ainsi, l'é.-h. témoigne, par exemple :

- dm = "être pointu, percer" (<\*d3-3m, avec

- d3j = "percer, transpercer" ("-j") (\*d3 = "aller droit (d) / déchirer (3)")

- d3d3 = "pointe" (id, red. int.)

- d3j = "tirer une flèche" ("-j") (id, et "lancer")

- 3m = "blesser" (= "ôter, déchirer (3) / "-m")

- sd3m.t = "houe" ("-t") (<\*s3-d3-3m = "causer (s3) /// percer (d3-3m)),

mais aussi

- dm = "prononcer, proclamer" (<\*d3-3m) (= "percer (les oreilles)")

- sdm, sdm = "oreille", et "entendre" (<\*s3-d3-3m = "causer /// percer")

- dd = "dire, parler, chanter" (<\*d3-3d = "percer (les oreilles)", red. int.).

Il est inutile de préciser que l'égyptologie actuelle est encore très loin de partager tous les éléments de cette analyse.

Sur le plan du contenu sémantique interne, il convient donc de rapprocher, d'une part, l'étymon "h3" du secteur "détruire" (ou "aller")

- x3x = "harponner", et "aller vite" (<\*h3-3h, "h"/"x", avec "h" = "courir")
- x3' = "lancer" (<\*h3-3', et donc de contenu sémantique un peu moins fort) et du secteur "crier - entendre"
- xrw = "voix", "bruit", "son" ("-w") (<\*h3-3r)
  - (le radical préhistorique dont ce terme é.-h. dérive ayant également formé
  - Skr. *karuh* = "chanteur" (<\*h3-3r-3, "h" en "g", \*ka-ar-uh, d'où "a" long)
  - Gr. *κηρυξ-υκος* = "héraut, messenger" (<\*h3-3r-3-3H, id, "η" long, "-υξ")
  - Lat. *carmen* = "chant" (<\*h3-3r-3m-3n, abrégement, suff. "-men")
  - Ar. *x3r* = "beugler, mugir" ("h"/"x", cf. plus haut)
  - Ar. *j3r* = "braire, mugir" ("h"/"j", cf. plus haut)
- xn = "son", "parole" (<\*h3-3n)
  - (le radical préhistorique dont ce terme é.-h. dérive ayant également formé
  - Got. *hana* = "coq"
  - Lat. *canō* = "chanter" (<\*h3-3n, "h" en "g"), alors que le DELL fait dériver ce verbe de Lat. *carmen* par dissimilation)
  - Ar. *jwnyy* (*jounyy*) = "colombidé" (<\*h3-3n-3-3, "h"/"j")
  - Ar. *γῆνα* (*γῆνα*) = "chant" (<\*h3-3n-3, "h"/"γ", cf. plus haut)
  - Ar. *ἄγνυτ* (*ouγῆνια*) (\*3h-3n-3-3t) (-t) (soukoun sur "γ") = "chanson" (inversion du premier étymon, cf. plus haut))
- xn = "battre des mains" (<id)
- xnj = "jouer de la musique" ("-j") (<id),

et, d'autre part, l'étymon "3" du secteur "détruire"

- ' = "morceau, part" (<\*3 = "plus loin" / déchirer", soit "partager, diviser")
- 't = "division, section" ("-t") (<id) et du secteur "crier - entendre"
- 'j = "bavarder" ("-j") (<\*3-3, soit "parler", redoublement intensatif).

Or, en i.-e., on peut renouveler le type d'analyse précédente, et en déduire les constructions :

- rad. \*3-3
  - Gr. *αω* = "crier" (homonyme du précédent "prendre du feu à") (Gr. *αιω* = "percevoir par les sens" (dont "entendre", et "voir") dérive du même radical morphologique, mais son sens plus large que "entendre" pourrait le faire dépendre du secteur "prendre")
- rad. \*3-3-3t-3
  - Gr. *αυτεω* = "crier" (\*α-υ-υτ-ε-ω, et donc dérivé du précédent) (Gr. *αυτη* = "cri de guerre" peut être écrit *αφυτα*, avec asp. aléat.)
- rad. \*3-3-3d
  - Gr. *αιιδω* = "chanter" (\*α-ε-ιδ-ω, également dérivé de *αω*)
  - Gr. *αιιδος* = "chanteur" (\*α-ο-ιδ-ος)
  - Gr. *αηδων* = "rossignol" (\*α-ε-εδ-ων, écrit *αβηδων* : asp. aléat.)
- rad. \*3-3d-3
  - Gr. *αυδη* = "voix", "parole" (\*α-υδ-η)
  - Lat. *audio* = "entendre" (\*a-ud-i-o) (même forme que les deux Lat. *aula* précédents <\*3-3r)
- rad. \*h3-3r
  - (ou \*H3-3r)
  - Lat. *calo* = "appeler" ("h" en "g", \*ca-al-o, abrégement)
  - Lat. *gallus* = "coq" (id, \*ga-al-us, d'où la gémisée) (analogie de forme avec Lat. *Gallus* = "gaulois", cf. plus haut Gr. *κελλω*, Gr. *κελομαι* (= "s'avancer") / Gr. *κελτοι* = "Celts")
  - v.irl. *gair* = "cri" (id, \*ga-ir)
  - Lat. *-pello* = "appeler" (Lat. *appello*, Lat. *interpello*, Lat. *compello*) ("h" en "w") (le rapprochement avec Lat. *pello* =

- "pousser", suggéré par le DELL, constitue une fausse étymologie, par confusion avec le radical morphologiquement identique de Lat. *pellō* = "pousser", déjà vu précédemment, de même que les sens de -xr = "hurrite" et -xrw = "voix" sont tout-à-fait différents)
- rad. \*h3-3r-3
    - Gr. *καλεω* = "appeler" ("h" en "g", \*κα-αλ-ε-ω, abrégement) (même forme que Gr. *κελλω*, Gr. *κηλεος*, ou Lat. *caleo* précédents)
    - Gr. *γηρως-υος* = "voix, parole, appel" (\*γε-ερ-υ, "η" long)
    - Gr. *πελεια* = "pigeon" ("h" en "w", abrégement) (le rapprochement avec Gr. *πελιος* = "livide" suggéré par le DELG est encore une confusion de radical)
  - rad. \*h3-3r-3-3H
    - Lat. *palumbus* = "pigeon" (\*pa-al-u-ub-us, abrégement, inf. nas.) (le rapprochement avec Lat. *palleo* = "être pâle", suggéré par le DELL, constitue également une fausse étymologie)
    - Lat. *columbus* = id ("h" en "g", \*co-ol-u-ub-us, id) (labiovélaire, cf. Gr. *πελομαι* (= "s'avancer, s'étendre") / Gr. *κελομαι*, ou bien, sur un autre secteur, Gr. *πολεω* = "tourner" / Lat. *colo* = "habiter")
  - rad. \*h3-3r-3H
    - Irl. *cailech* = "coq" (cf. Lat. *gallus*)
  - rad. \*h3-3r-3t
    - Lat. *quirito*, *quirrito* = "appeler, crier" ("h" en "qu", géminée) (DELL : "*sans doute onomatopée*") (et Fr. crier)
  - rad. \*h3-r3
    - Gr. *κλεος* = "bruit", "rumeur", d'où "gloire", "renommée"
  - rad. \*h3-r3-3
    - Lat. *clueo* = "s'entendre dire", "avoir la réputation" (\*cu-lu-e-o)
  - rad. \*h3-r3-3r-3
    - Lat. *gloria* = "renommée" (\*go-lo-or-i-a, d'où "o" long) (le DELL mentionne "*étymologie inconnue*", alors que la transposition de "h" en vélaire peut se faire en "k" ou en "g"; elle constitue typiquement une incertitude, comme indiqué plus haut, en raison du grand flottement dans les vélaire constaté en i.-e.).

Quant au nom de l'"oreille", il dérive directement du radical \*ʕ-3 de Gr. *αυω* = "crier":  
 - \*ʕ-3-3-3t (l'étymon "3t" constitue la désinence du nominatif singulier, cf. "*Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine*")

- Gr. *ουs* = "oreille" (\*o-u-os, "3" en "w", "t" en "s")
- Gr. *os* = id (graphie différente) (\*o-o-os, id)
- Gr. *os* = id (dor.) (id)
- Gr. *ουas* = id (\*o-u-as, id)
- Gr. *oas* = id (\*o-o-as, id)
- Myc. *owe* = id (= "anse") (\*o-w-ej, id, "t" en "j")
- \*ʕ-3-3-3t-3t (la suite -3t-3t constitue la désinence du génitif singulier)
  - Gr. *ωτος* = gén. sing. (\*o-o-ot-os, "t" en "s")
  - Gr. *ουατος* = id (\*o-u-at-os, id)
- \*ʕ-3-3-3t-3t (la suite -3t-3t, d'un autre sens, constitue la désinence du nominatif pluriel)
  - Gr. *ατα* = nom. plur. (\*α-α-ατ-αj, "t" en "j")
  - Gr. *αανθα* = "pendant d'oreille" (id, inf. nas.)
- \*ʕ-3-3-3r
  - Lat. *auris-is* = "oreille" (déjà prononcé "*oris*" chez Tacite) (cf. Lat. *aula* / Lat. *olla* = "marmite" précédent)
  - Angl. *ear* (OE. *ēare*), v. fris. *are* = "oreille"
  - All. *ohr* (v. h. a. *ora*) = "oreille"
- \*ʕ-3-3-3t-3
  - Got. *auso* = "oreille" ("t" en "s")
  - v. sl. *uxo* = "oreille" (id)
  - Av. *uši* = "oreille" (id).

Tous ces développements montrent bien, non seulement l'existence, mais l'importance tenue par le phonème "ʿ" en i.-e., au même titre que le "ayin" en chamito-sémitique.

### III-7 Assemblage des étymons dans les radicaux

Tous les exemples présentés jusqu'à présent, aussi bien en chamito-sémitique qu'en indo-européen, montrent que la totalité des radicaux résulte

- soit d'un seul étymon (Gr. θεω, Lat. neō, Hébr. ʿs, Ar. ʿb)
  - soit de deux étymons (Gr. τυφω, Lat. canō, Ar. xʿr, Ar. jʿr, Hébr. dm)
  - soit de trois étymons (Gr. επεικω, Ar. erb, Hébr. 'vr)
- (les radicaux de quatre consonnes sont très rares, et diversifient les plus simples).

En é.-h., les radicaux d'un seul étymon sont assez fréquents, et embarrassent au premier abord le lecteur, qui est effectivement très surpris de constater qu'un même radical de deux consonnes (dont "ʿ", c'est-à-dire un "étymon"), puisse présenter de nombreux sens différents. On est encore plus étonné lorsque ce radical ne comporte qu'une seule consonne : par exemple "ʿ", ou même - s = "homme" (qu'il faut lire "ʿs" ou "sʿ", avec "ʿ" implicite).

Cette difficulté disparaît lorsque l'on sait que :

- . les premiers locuteurs ont disposé d'un système de 24 (ou peut-être 23 ou 22, ou 25 ou 26, mais certainement pas 40) phonèmes signifiants (d'où la notion de "motivation phonémique"). On retrouve bien leur trace en é.-h., mieux que dans toute autre langue, qui en garde pourtant le souvenir, mais dans un état de moins bonne conservation, en raison des altérations de la prononciation ou de l'écriture (alphabet phénicien de seulement 22 signes)
- . la semi-consonne (semi-voyelle) "ʿ" est le seul phonème à disposer d'une double signification, et constitue le pivot de la totalité de la création lexicale
- . l'assemblage avec "ʿ" des 23 autres phonèmes signifiants (à part les nasales "m" et "n") produit 46 "étymons" (avec les inverses, de même sens)
- . l'interaction de la charge sémantique de chaque phonème, et du double sens de "ʿ", permet la définition de 18 "secteurs sémantiques" possibles (12 où "ʿ" présente le sens de "ôter, déchirer", et 6 le sens de "tenir"), pouvant recueillir la totalité du lexique d'une langue (le nombre de 18 n'est pas intangible : il peut être augmenté en autant de nuances subjectives qu'il paraît nécessaire)
- . chaque étymon pouvant donc avoir 18 significations différentes (ce que l'é.-h. confirme effectivement de manière variable, car chaque langue ne retient qu'une partie de ces potentialités, et rarement la même, ce qui rend difficile la comparaison des langues), on en déduit que ce système permettrait de générer un lexique complet théorique de 828 radicaux formés d'un seul étymon
- . en pratique, et autant pour éliminer l'homonymie des mots (fréquente en é.-h.) que pour donner libre cours à l'intelligence et à l'imagination, le lexique est construit sur des radicaux de deux (puis trois) étymons morphologiquement différents (afin d'améliorer la richesse et la différenciation lexicale, sauf en cas de redoublement intentionnel), mais appartenant au même secteur sémantique.

Il résulte de cette analyse le sentiment que l'effort de création lexicale le plus intense développé par les premiers locuteurs a été d'assembler un premier étymon terminé par

"3" et un second étymon (du même secteur sémantique) commençant par "3", mais en gardant la liberté d'inverser soit le premier, soit le second. Ce "noyau" a ensuite été "enrichi", soit par un étymon "préfixal" (de type "j3" ou "w3", pouvant même s'infirmer en chamito-sémitique), soit par un troisième étymon du même secteur sémantique.

L'organisation du Dictionnaire de la création lexicale (DCL) reprend exactement cette conception de la formation des mots : les 60 000 termes qu'il présente sont, dans leur totalité, construits, selon cette unique méthode, sur 28 000 radicaux formés à partir des 46 étymons-sources mentionnés, mais produisant leurs effets sur 18 secteurs sémantiques. Le total de ces 60 000 mots comprend 40 000 termes de seulement cinq langues (égyptien hiéroglyphique, grec, latin, hébreu et arabe), mais pourrait être encore beaucoup plus important : en effet, le nombre 828 cité précédemment ne concernait que le nombre théorique de radicaux formés d'un seul étymon (46 étymons-sources sur 18 secteurs sémantiques). Mais l'assemblage de ces étymons deux par deux produit naturellement un nombre théorique beaucoup plus élevé de radicaux de deux étymons, qui devient réellement exponentiel et prodigieux avec la liaison d'étymons trois par trois.

Il est donc intéressant de tenter de retrouver la trace laissée par nos prédécesseurs dans leurs efforts pour construire ces radicaux de deux étymons. Une tentative du même type a déjà été réalisée dans *"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine"*, publié en mars 2013, pour retrouver le fondement logique et l'articulation des désinences grammaticales grecques et latines, qui ne sont évidemment pas nées toutes faites, mais que la linguistique actuelle enseigne sans pouvoir expliquer : il a déjà été indiqué, au début du texte, que c'est leur méconnaissance qui avait induit en erreur Saussure, à partir de ses observations pourtant justes sur l'allongement vocalique apparent en fin de radical, résultant en fait du "3" initial du premier étymon désinentiel.

Si l'on considère donc un radical de deux étymons, et que l'on désire enrichir, sans préfixe ni suffixe, le lexique qu'il génère, la seule solution consiste à moduler la transposition vocalique des deux "3" qu'il contient. D'où l'exemple donné au début :

Sur le secteur sémantique "manquer", au radical \*d3-3m du terme é.-h.

- dmwt = "souffrance, douleur, mal" (suff. "-wt") (<\*d3-3m)

correspondent aussi bien (cf. l'analogie Hébr. jwm / Ar. ywm = "jour" <\*j3-3m)

- Hébr. çwm (tsome) = "jeûne" (<\*d3-3m : "d"/"ç", "w" voyelle longue)

- Ar. çwm (çawm) = "jeûne" (<\*d3-3m : "a" bref, soukoun sur "w")

- Ar. çy3m (çiyam) = id (<\*d3-3m : "y" long et "a" long)

- Ar. ç33m (ça'im) = "qui jeûne", "à jeun" (<\*d3-3m : "a" long et hamza: second "3" en "i").

En effet, dans le dernier terme, le "hamza" ("coup d'éperon", attaque vocalique, ou arrêt du son, portant ici la voyelle "i") reflète bien une accentuation particulière de "3" (occlusive glottale, ou "coup de glotte") de l'étymon "3m" enchaîné.

Le DCL propose d'ailleurs l'étymologie du terme "hamza", dont le radical \*H3-3m-3d (avec "d"/"z") résulte de l'assemblage de trois étymons, sur le secteur sémantique "détruire". L'é.-h. atteste ainsi, sur ce secteur,

- Hm = "briser, écraser, broyer" (<\*H3-3m)

- Hmw = signe U24: "foret" ("-w") (id)

- wHm.t = signe F25: "patte et sabot de bovin" (<\*w3-H3-3m = "bien //// id"), dont les deux étymons constitutifs sont ceux de

- 3H.t = "terre, champ" ("-t") (= "ôter, déchirer / avancer")
- 3m = "blesser" (= "ôter, déchirer / "-m"),

ainsi que, sur le même secteur,

- md3.t = "ciseau de sculpteur" ("-t") (<\*m3-d3), amplifié par
- mdH = signe T7:"hache" (\*m3-3d-3H), avec l'étymon "d3" de
  - d3j = "transpercer" ("-j") (= "aller droit / ôter, déchirer")
  - d3d3 = "pointe" (id, red. int.),

d'où

- Ar. Hmz = "aiguillonner, mordre, piquer" (<\*H3-3m-3d, "d"/"z")
- Ar. Hmzt (hamza) (<\*H3-3m-3d-3t) (-t) = "coup d'aiguillon, d'éperon".

Le "hamza" correspond, en indo-européen, à l'"aspiration aléatoire" précédant certains termes grecs, par exemple celle figurant dans la série donnée plus haut:

- Lat. repo = "ramper", "se traîner, se glisser" (<\*r3-3p, d'où "e" long)
- Gr. heρπω = "se traîner, ramper" (<\*3r-3p, aspiration initiale de "3")
- Gr. heρπετον = "animal rampant, reptile" (<id et suffixe)
- Gr. ορπετον = id (éol.) (psilose, et donc aspiration initiale aléatoire).

En arabe également, la plupart des mots commençant par "3" comportent le hamza écrit au-dessus ou au-dessous de "3", mais certains autres ne l'ont pas. En tous cas, à l'intérieur d'un radical, le hamza est la trace de l'antique "3" précédant le second étymon de l'enchaînement générateur du radical, soit "3m" dans l'exemple du "jeûne".

Toutefois, avec le temps, la prononciation rigoureuse de l'origine s'est estompée (comme l'orthographe des générations modernes). Ainsi, l'effort pour assurer la liaison entre le "3" final du premier étymon "d3", et le "3" initial du second étymon "3m" enchaîné, encore visible dans "ça'im", s'est relâché pour aboutir à un seul vocalisme fusionné, restant encore long dans "tsome", mais pouvant même s'abrégé dans Ar. dm = "sang" ("dam"), pourtant issu, lui-aussi, d'un autre radical \*d3-3m, mais sur le secteur sémantique "mouiller".

Dans certains cas, assez rares, le chamito-sémitique et l'indo-européen convergent pour retracer ensemble l'origine de certains mots, manifestement d'origine commune.

- a) Considérons, par exemple, le nom du "taureau", pour lequel le DELL ne propose aucune étymologie (Lat. taurus : "*le mot a l'instabilité d'un terme populaire*") et le DELG indique (Gr. ταυρος) : "*il n'y a pas lieu de rapprocher les termes germaniques avec initiale st- et vocalisme -eu- ...; encore moins, pensons-nous, d'évoquer les formes sémitiques, accadien suru, aram. tor, héb. sor, et de supposer, soit un emprunt à l'indo-européen par le sémitique, soit un emprunt au sémitique par l'indo-européen, ou encore deux emprunts parallèles à une source commune*".

Or, il est intéressant de constater, sur le secteur sémantique "aller, courir", l'existence de

- Gr. θορος = "impétueux, fougueux" ("v" avec accent circonflexe), que le DELG rapproche à juste titre de
  - Gr. θρωσκω = "sauter, bondir, s'élaner" (indicatif présent) dont l'aoriste (sans augment) est
  - Gr. θορον :

le premier est en effet issu de \*t̥3-r3 (cf. Gr. θνησκω plus haut <\*t̥3-n3), et le second de \*t̥3-3r (avec suite 3-3 en "o" bref, cf. Gr. θανον <\*t̥3-3n). Toutefois, dans ses commentaires, le DELG ajoute : "On est amené à poser une racine de type \*dhreC3- pour rendre compte du présent θρωσκω. On a admis pour le futur θορεομαι une métathèse de \*θερο- (dhereC3-) qui aurait entraîné le vocalisme de l'aoriste εθορον") (le signe "C3" représente une laryngale hypothétique de timbre "o", chère à un grand nombre de linguistes actuels, mais qui, en fait, n'a jamais existé, comme le démontre "Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine").

La réalité est beaucoup plus simple : s'il y a effectivement métathèse, elle concerne naturellement l'inversion de l'étymon "r3" du présent en "3r" au futur et à l'aoriste. Il n'y a aucun besoin de laryngale pour expliquer les autres formes verbales, qui s'expliquent très bien par le "3" final de l'étymon "r3", et les désinences grammaticales dont la construction logique est maintenant connue. Mais le DELG ne fait jamais mention de Gr. θεω = "courir", déjà vu plus haut issu de l'étymon "t̥3" (= "aller vite (t) / ôter, déchirer (végét.)"), tout comme son dérivé Gr. θοος = "rapide", avec la transposition très fréquente "t̥" en "θ". Et, sur le secteur sémantique considéré, Gr. θουπος dérive précisément de l'association des étymons "t̥3" et "3r" (= "ôter, déchirer (végét.) / continuer") (<\*θo-υρ-os).

Dans cette dernière forme, l'accent circonflexe de "υ" reflète justement une antique accentuation du "3" initial du second étymon "3r" enchaîné : celui de Gr. ορνομι (part. aor. moyen Gr. ορμενος) = "faire partir", "s'élancer", ou de Gr. ἠομαω = "mettre en mouvement", "exciter" (avec aspiration aléatoire). Gr. θουπος (<\*t̥3-3r) correspond donc exactement à Gr. μαυπος (<\*m3-3r) déjà vu précédemment sur le secteur sémantique "manquer".

D'ailleurs, les étymons constitutifs ont également généré :

- "t̥3" :

- t̥3w = "liberté" ("-w") (qui permet de courir librement)
- t̥3r = "s'élancer, s'abattre" (<\*t̥3-3r)
- Gr. θυω = "bondir, s'élancer avec fureur" (<\*t̥3-3, cf. plus haut)
- Gr. θυνω = "bondir, s'élancer" (<\*t̥3-3n, d'où voyelle longue)
- Hébr. t̥3w (té'ô) = buffle (<\*t̥3-3)

- "3r" :

- Lat. urus = "auroch, buffle, bison" (<\*w3-3r, \*u-ur-us, cf. Lat. uro plus haut, sur un autre secteur sémantique)
- Gr. ουπος = id (<id, \*ou-υρ-os)
- Ar. l̥3a = "buffle, taureau sauvage" (<\*r3-3).

Avec la transposition "t̥" en "t" (attestée non seulement en é.-h., mais en sémitique et en i.-e. (qui connaît également les transpositions possibles "t̥" en "st", "t̥" en "s", ou "t̥" en "σθ")), il est alors tout-à-fait naturel de retrouver

- Gr. ταυπος = "taureau" (<\*t̥3-3r, accent circonflexe sur "υ")
- Lat. taurus = id,

qui correspondent bien à

- Gr. θουυπος = "impétueux, fougueux" (<id, accent circonflexe sur "υ"),

tous ces termes étant construits sur le même radical préhistorique \*t̥3-3r que

- t̥3r = "s'élancer, s'abattre" (<\*t̥3-3r).

Dès lors, le préfixe causatif "s-" (<\*s3), déjà rencontré précédemment, justifie :

- All. stier (v.h.a. stior), Got. stuir = "taureau" (<\*s3-t̥3-3r),

contrairement au commentaire du DELG plus haut, concernant "*les termes germaniques avec initiale st- et vocalisme -eu- ...*". En effet, c'est précisément ce vocalisme -eu- qui transpose la suite 3-3 du radical.

Le sémitique confirme tout-à-fait cette analyse, par

- Hébr. swr (chore) = "boeuf, taureau" (<\*t̥3-3r, transposition "t̥"/"s" déjà connue, suite 3-3 en voyelle longue "w", exactement comme Hébr. çwm (tsome) = "jeûne" (<\*d̥3-3m) plus haut),

ainsi que

- Ar. θwr (θawr) = "boeuf, taureau" (<\*t̥3-3r, "t̥"/"θ", soukoun sur "w", exactement comme Ar. çwm (çawm) = "jeûne" (<\*d̥3-3m) plus haut)
- (le pluriel Ar. θyr3n (θīran) (<\*t̥3-3r-3n) montre que le radical du singulier (\*t̥3-3r) reste strictement inchangé, mais que, afin d'assurer une bonne différenciation, il modifie le vocalisme de transposition de "3" ("y" au lieu de "w"), et il ajoute en plus l'étymon "3n" : il s'agit donc là d'une autre méthode de formation du pluriel arabe, comme dans

- Ar. n3r (nar) = "feu" (<\*n3-3r) / Ar. nyr3n (nīran) (<\*n3-3r-3n))

et

- Ar. θ3r = "s'élever (tumulte), se soulever (poussière)" (<\*t̥3-3r, "t̥"/"θ")
- Ar. θwrt (θawra) (<\*t̥3-3r-3t) (-t) (soukoun sur "w") = "déchaînement", "accès de colère", "révolution"
- Ar. θ33r (θā'ir) (<\*t̥3-3r) (hamza) = "déchaîné", "furieux"
- (l'inversion du 1<sup>er</sup> étymon donne le radical \*3t̥-3r de
- Ar. 3θ3r = "exciter"
- Ar. 3θ3rt (iθāra) (<\*3t̥-3r-3t) (-t) = "excitation", "incitation").

Les dictionnaires arabes classiques distinguent les deux radicaux "θwr" et "θ3r", mais il s'agit, en fait, d'un seul et même radical \*t̥3-3r, présentant deux applications possibles, et qui montre tout le registre de transpositions possibles de "3", y compris le "hamza" de "θā'ir", témoin privilégié de l'association du deuxième étymon "3r".

Incidentement, l'infixation, propre au chamito-sémitique, de l'étymon "w3" à l'intérieur du radical \*t̥3-3r justifie

- Ar. θwr3n (θawaran) (<\*t̥3-3w-3r-3n) = "furie", "agitation".

b) Considérons maintenant le nom du "joug" (Gr. ζυγον, Lat. jugum), pour lequel le DELG et le DELL envisagent une racine i.-e. \*yeug- / \*jug-

Le DELG ajoute même que Gr. ζευγνυμι - ao. ζευξα = "mettre sous le joug", à vocalisme "e", est une "*innovation grecque*", et que

- Gr. συζυξ = "époux", "épouse" ("συ-")

- Lat. conjux = id ("con-")

montrent qu'"*il existe un nom racine -ζυξ attesté seulement en composition... Un nom racine à vocalisme zéro en composition appartient à un type fort ancien*".

Or, ces termes, et les nombreux termes dérivés ou apparentés, résultent, sur le secteur sémantique "lier" (où "3" signifie "tenir"), du radical \*d̥3-3h, qui a également formé en sémitique

- Hébr. zwg (z.) = "marier" (<\*d̥3-3h, "d̥"/"z", "h"/"g")
- Hébr. zwg (zougue) = "couple, paire" (id)
- Ar. zwj (zawj) (<\*d̥3-3h) (soukoun sur "w") = "couple, paire", "mari, conjoint" ("h"/"j", cf. plus haut) (de formation strictement identique à celle de Ar. çwm (çawm) = "jeûne" (<\*d̥3-3m), ou Ar. θwr (θawr) = "taureau" (<\*t̥3-3r) précédemment)
- Ar. zwjt (zawja) (<\*d̥3-3h-3t) (-t) = "épouse" (id)
- Ar. zyjt (zija) (<\*d̥3-3h-3t) (-t) = "mariage" (id, "3" transposé en "y" au lieu de "w", comme précédemment Ar. θyr3n, pluriel de Ar. θwr).

La différence entre

- Gr. ζευγος = "attelage", "paire, couple" et
- Gr. ζυγον = "joug"

n'est pas une différence de radical, \*yeug- plutôt que \*yug-. C'est une différence de transposition de la suite 3-3 de l'unique radical \*d̥3-3h : d'une part, normale en ε-υ, et, d'autre part, faisant l'objet d'un abrégement en "u" bref. On constate aussi un vocalisme bref dans

- Lat. jugum = "joug" (<\*d̥3-3h, abrégement)
- Lat. jugo = "unir", "joindre", "attacher" (id),

mais un vocalisme long, fidèle à l'étymologie, dans

- Lat. jugus-eris = "mesure de terre labourée en un jour par un couple attelé de bœufs".

La suite 3-3 est aussi la cause de l'infixe nasal que l'on observe dans

- Lat. jungo = "unir, joindre, atteler" (\*ju-ug-o, d'où l'inf. nas.).

Comme pour Gr. μαυρος et Gr. θαυρος, qui disposent d'un "υ" avec accent circonflexe, on retrouve bien dans Gr. ζευγος cet accent, qui marque une antique accentuation du "3" initial du second étymon "3h" enchaîné.

Sur le plan des transpositions consonantiques, on a vu que la consonne double "d̥" peut se transposer en dentale simple "d", ou "d̥" en "s", mais aussi, en grec, "d̥" en "ζ", et, en latin, "d̥" en "j" (cf. Gr. Ζεϋς / Lat. Juppiter) (cf. les différentes transpositions consonantiques de "t̥" également constatées précédemment).

Enfin, le sémitique montre encore l'infixation dans le radical de l'étymon "w3" :

- Hébr. zwwg, zjwwg (zivoûgue) = "accouplement" (<\*d̥3-w3-3h) (cf. Hébr. zwg <\*d̥3-3h)
- Ar. zw3j (zawaj) (<\*d̥3-3w-3h) = "mariage" (cf. Ar. zwj <\*d̥3-3h) (cf. Ar. zyjt (zija) (<\*d̥3-3h-3t) (-t) = "mariage").

c) Enfin, le nom de l'"enfant" en grec (Gr. παις-ιδος, avec accent circonflexe sur "ι"), et celui des nombres "4" et "9", de contenu sémantique connexe.

Les développements précédents autoriseraient à envisager, pour Gr. παις-ιδος, un radical \*p3-3d̥ (d'où l'accent circonflexe sur "ι"), avec transposition "d̥" en "s", sur le secteur sémantique "élever, emplir", où "3" signifie donc "tenir".

D'ailleurs, l'é.-h. montre, sur ce secteur :

- d3p = "nourrir, pourvoir" (<\*d̥3-3p, radical inverse)
- spd = "garnir, équiper, munir" (<\*s3-p3-3d̥ = "causer (s3) //// pourvoir")
- wdpw = signe W22: "vase", "pot" ("w") (\*w3-d̥3-3p = "bien //// pourvoir").

Sur le plan sémantique, l'étymon "p3" (signifiant, sur le secteur sémantique considéré, "se déployer / tenir", soit "porter plus haut (en allant)", d'où "élever", car "être plein, empli", et donc "emplir"), est celui de

- prj = "monter, s'élever, naître" ("-j") (<\*p3-3r),

tandis que l'étymon "3d" (= "tenir / aller droit", soit "élever") est celui de

- 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d),

très proche de l'étymon "3t" (= "tenir / aller vite", soit "élever") de

- 3tj = "soigner, élever, allaiter" ("-j")

- 3tyt = "nourrice" (<\*3t, "-yt") (cf. Lat. *radix* <\*r3-3d plus haut),

les transpositions très anciennes "d"/"s" et "t"/"s" expliquant précisément le contenu sémantique du nom d'Isis, épouse d'Osiris et mère d'Horus :

- 3s.t = "Isis" ("-t").

Ce nom signifie donc réellement "celle qui emplit, qui élève en nourrissant", et non "la dame du trône", ou la personnification du trône, selon l'égyptologie actuelle, qui ne considère, avec le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, que l'apparence extérieure. Comme il a déjà été indiqué au début, l'image du "trône" ("siège", signe Q1 : - s.t ou - 3s) illustre un jeu de radicaux, avec les deux significations possibles de "3", sur deux secteurs sémantiques différents (et même ici contraires : "manquer" (sous-secteur "s'asseoir") et "emplir" (Isis)).

Si l'on veut être plus précis, le contenu sémantique de l'étymon "3t" est un peu plus fort que celui de "3d", car "t" exprime une allure de marche plus rapide que "d" : le "maintien", la "tenue", de la charge transportée doivent donc être renforcés et amplifiés. Parallèlement, le contenu sémantique de "p3" est un peu moins fort que celui de "f3", car "f" (= "être rapide") exprime une allure de marche plus rapide que "p" (= "se déployer").

On peut, en effet, comparer le terme précédemment cité

- d3p = "nourrir, pourvoir" (<\*d3-3p), et

- df3w = "canard engraisé" ("-w") (<\*d3-f3)

(inverse de - fdw = "4" <\*f3-3d),

comportant le même étymon initial "d3", et dont la variation de contenu sémantique n'est donc imputable qu'au second étymon : l'action de nourrir (avec "3p") aboutit à un résultat moins achevé que celle d'engraisser (avec "f3").

On retrouve, toujours sur le secteur "élever, emplier", les mêmes nuances avec

- npr = "grain", "graine" (\*n3p3r)

et

- nfr = signe M9: "fleur de lotus épanouie" (\*n3f3r)

- nfr = "bien pourvu", et "achevé, complet, beau, parfait" (id)

- nfrw = "beauté, bon état, supériorité, perfection" ("-w") (id)

- nfrw = "jeunes hommes", "recrues de l'armée" (achevés) (id)

- nfr.t = "jeune fille" (pour "beauté") ("-t") (id) :

le premier terme marque une potentialité de développement ou de croissance, tandis que les autres expriment la réalisation effective, l'achèvement de la croissance (tout comme - f3w = "prestige", "splendeur", "magnificence" (suff. "-w") utilise l'étymon "f3", seul, pour signifier ce concept, sans l'appoint d'aucun autre étymon; et, en composition, c'est encore l'étymon "f3" qui a été choisi par les locuteurs, pour les deux seuls termes é.-h. signifiant "gonfler, enfler, grossir" : - sfj ("-j") (<\*s3-3f), et - xfxf (<\*x3-3f-x3-3f), dont le DCL précise la construction : le postulat saussurien de l'arbitraire du signe est loin).

Le DELG indique que Gr. παῖς est aussi en deux syllabes παῖς chez Homère, et peut également s'écrire πῆς : ces deux graphies confortent ainsi le radical originel \*p3-3d (\*πα-ις, ou \*πε-ες d'où πῆς, avec différentes transpositions de "3").

Le même dictionnaire ajoute : "on est amené à poser un radical παν- ou παF-, d'où παF-ι-δ". S'il y avait bien un digamma F, il correspondrait naturellement à l'aspiration aléatoire du "3" initial du second étymon enchaîné "3d", mais on ne peut, par contre, dissocier ι-δ, qui constituent ensemble le second étymon "3d".

On constate donc encore ici que la trace de l'assemblage préhistorique des deux étymons "p3" et "3d" reste bien visible.

D'autre part, avec une autre transposition classique, déjà mentionnée, de "d" en "ζ", le radical \*p3-3d forme encore

- Gr. παιζω = "jouer comme un enfant" (<\*p3-3d, "d" en "ζ").

Mais l'inversion des deux étymons transforme le radical \*p3-3d en un autre radical de même sens \*3p-d3, qui a créé (encore avec transposition "d" en "s") :

- Gr. εψια = "jeu", "jouet", "amusement" (<\*3p-d3-3, \*επ-σι-α, et "πσ" en "ψ"), pouvant également s'écrire

- Gr. ηεψια, avec aspiration aléatoire du "3" initial de l'étymon "3p".

La linguistique actuelle n'ayant pas encore reconnu les étymons, on comprend dès lors les deux remarques du DELG pour ce mot : "étymologie ignorée. Le verbe semble présenter la même suffixation que les verbes de maladie en -ιαω (?)", et "on ajoute, avec chute de la voyelle initiale, ψιαδδειν = παιζειν".

L'autre terme mentionné Gr. ψιαδδειν = "jouer" n'a pas, non plus, besoin d'une "chute de voyelle initiale" pour s'expliquer.

En effet, il peut résulter

. soit du radical \*p3-d3 formé par l'inversion du seul second étymon, avec un suffixe en "-3d" : \*p3-d3-3d, \*πι-σι-αδ, d'où ψιαδ-

. soit du même radical que l'é.-h.

- psd = "9" (de même contenu sémantique que - fdw = "4"),

se comprenant par l'enchaînement des trois étymons \*p3-3s-3d, ou \*p3-s3-3d, où le contenu sémantique des deux étymons extrêmes "p3" et "3d" de Gr. παῖς, a été "majoré", "intensifié" par un troisième étymon central, que le Dictionnaire de la création lexicale montre lié à

- sdty = "enfant" ("-ty") (<\*s3-3d), d'où le même ψιαδ-.

D'autre part, l'étymon initial "p3" a pu s'associer avec d'autres étymons, pour former des termes très proches de Gr. παῖς.

En effet, le DELG mentionne aussi que "le radical παν- est attesté dans nominatif παῦς". Ce terme pourrait dériver aussi bien du radical \*p3-3d (avec second "3" transposé en "v" au lieu de "ι", mais toujours "d" en "s"), que du radical \*p3-3t (avec transposition possible "t" en "s"). Dans la seconde hypothèse, le terme serait alors plutôt apparenté à Lat. puttus = "enfant, petit garçon" (Lat. putta = "petite fille") (<\*p3-3t, \*pu-ut-us, d'où la gémée révélatrice de la suite 3-3, ou l'autre graphie possible Lat. putus, avec "u" long).

La faible différence de contenu sémantique des deux étymons "3t̄" et "3d̄" entraîne donc une proximité de sens entre Gr. παῖς (<\*p3-3d̄) et, non seulement

- Lat. puttus (<\*p3-3t̄),

mais aussi

- Lat. p̄usus = "garçon", Lat. p̄usa = "fille" (<\*p3-3d̄ (avec "d̄" en "s"), ou \*p3-3t̄ (avec "t̄" en "s"), et, dans les deux cas, suite 3-3 transposée en "u" long).

La proximité de sens se manifeste aussi avec l'enchaînement du second étymon "3r" (dont l'inverse "r3" est l'étymon initial de Lat. rad̄ix <\*r3-3d̄-3-3H, cf. plus haut), de telle sorte que le radical \*p3-3r génère

- Lat. puer = "enfant" (<\*p3-3r, \*pu-er) (arch. pouer <\*pou-er)

- Lat. pullus = "petit d'un animal" (<\*p3-3r, \*pu-ul-us, d'où la géminée), cet étymon "3r" constituant d'ailleurs, sur le même secteur sémantique "élever, emplir", le radical de

- Lat. al̄o = "nourrir" (<\*3r)

- Gr. αναλ̄τος = "insatiable" (<\*3r-3t̄, "av-", étymon "3t̄" grammatical)

- Gr. αλ̄θαινω = "rendre la santé, guérir" (<\*3r-3t̄, "t̄" en "θ", "-αινω")

- Gr. αλ̄δαινω = "faire grandir, donner de la force" (<\*3r-3d̄, "-αινω").

Sur le même secteur sémantique, avec l'étymon "n3" (= "n-" / tenir") de

- nj = "remplir" ("-j") (<\*n3)

- nw = signe W24: "pot, vase" ("-w") (\*n3)

- ny = "être jeune" ("-y") (\*n3)

- nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n),

ayant aussi formé

- Gr. νεω = "entasser, charger, bourrer" (<\*n3, homonyme de Gr. νεω = "filer" plus haut, sur un autre secteur sémantique mais où "3" signifie toujours "tenir", au contraire de Gr. νεω = "nager", où "3" signifie "ôter")

- Gr. νεω = id (<\*n3-3 et désinences, cf. "Désinences grammaticales...")

- Gr. νεος = "jeune" (<\*n3)

- Gr. νεῖος = "jeune" (<\*n3-3)

- Gr. νεFos = "jeune" (<id)

- Myc. newo, Hitt. newa, id (id)

- Skr. navah, Av. nava = "jeune" (id)

- Skr. nava, Av. nava = "9" (de rang "4") (id)

- Lat. novus = "jeune" (<\*n3-3-3t̄, \*no-u-us, l'étymon "3t̄" étant la désinence du nominatif singulier, cf. "Désinences grammaticales...")

- Lat. novem = "9" (de rang "4") (<\*n3-3-3m, \*no-u-em)

- Gr. εννεα = "9" (<\*j3-n3-3: exemple de préfixation en "j3", cf. plus haut) (avec les remarques du DELL : "prothèse et altération secondaire" et du DELG : "prothèse dans Gr. εν(ν)εFα", et "la géminée pose un problème sans solution")(mais cette géminée résulte de la prononciation \*εε-νε-α),

le radical \*r3-3n a aussi créé

- rn = "jeune, petit" (<\*r3-3n)

- rny = "veau" ("-y") (id)

- rwnyt = "vache, génisse" ("-yt") (<\*r3-w3-3n, étymon "w3" infixé)

- rwn.t = "jeune fille" ("-t") (<id)

- rnn = "nourrir, élever" (<\*r3-3n-3n, red. int.)

- rnn.t = "nourrice" ("-t") (id)

- rnn = "jeune homme" (id)
  - rnn.t = "jeune fille" ("-t") (id)
  - rnp = "jeune homme" (<\*r3-3n-3p) :
- on retrouve ici les trois étymons de - npr = "grain", "graine" ci-dessus, et non pas les hypothétiques radicaux \*rnf (qui serait de degré plus fort), ou \*rnb (qui serait de degré moins fort)
- rnpw = "vigueur de jeunesse" ("-w") (id)
  - rnp = "poulain" (id).

Le radical précédent \*p3-3r a également généré

- Gr. πωλος = "poulain", "jeune (animal, homme)" ("ω" avec accent circonflexe : \*πω-ολ-os)
- Myc. poro = id
- Angl. foal (OE. fola) = id
- All. fohlen (v.h.a. folo), All. füllen, Got. fula = id,

termes qui entraînent le commentaire du DELG : "*toutes ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro \*pl-. L'alternance avec le vocalisme o du grec n'est pas expliquée... On a voulu rapprocher ces mots du groupe de Gr. παις, Lat. puer, ce qui oblige à poser une alternance insolite*".

Mais les développements antérieurs expliquent aisément, tant sur le plan morphologique, le "vocalisme o" du grec" (\*πω-ολ-os, d'où "ω" long, l'accent circonflexe résultant de la suite 3-3 due au "3" initial de l'étymon "3r" enchaîné), que, sur le plan sémantique, le rapprochement avec Gr. παις et Lat. puer.

On constate ici l'alternance "p/f", qui peut résulter soit de la loi de Grimm, soit de l'utilisation originelle de l'étymon "f3", proche sémantiquement de "p3".

Le redoublement intensatif de l'étymon "p3" avec son inverse de même sens "3p" génère

- Lat. puppa = "petite fille, poupée" (<\*p3-3p, \*pu-up-a, d'où la géminée, ou Lat. pupa, avec suite 3-3 transposée en "u" long)
- Lat. pupula = diminutif du précédent (<\*p3-3p-3r, \*pu-up-ul-a)
- Lat. pupilla = "pupille de l'œil" (pour "petite image" ou "arrondie" ?).

Toujours sur le secteur sémantique "élever, emplir", mais pour des applications différentes du nom de l'"enfant", l'étymon "3p" constitue le radical de

- Lat. ops - opis = "abondance, richesse" (emplir) (<\*3p, "3" en "o")
- Lat. Opigena = épith. de Junon (déesse de rang "4"),

et a encore créé, avec son inverse "p3", le radical \*p3-3p à l'origine de

- Lat. populus = "peuple" (en constante croissance) (<\*p3-3p-3r, \*po-op-ul-us, abrégement) (le DELL indique : "*rien ne permet de décider quelle peut être la racine, celle de Lat. pello, celle de Lat. pleo ou quelque autre, ni s'il y a un rapport avec le radical de Lat. plebs. Un emprunt n'est pas improbable, de même que pour Lat. plebs*")

- Lat. Populonia = épith. de Junon (non "qui protège du pillage", car Lat. populō = "dévaster" résulte d'un radical morphologiquement identique, mais sur le secteur sémantique "détruire", où "3" signifie "ôter, déchirer", d'où par exemple - pr.t = signe U13:"charrue" ("-t") (<\*p3-3r), de sens différent de - pr.j = "monter, s'élever, naître" ("-j") (<\*p3-3r) plus haut)

- Lat. publicus = "du peuple" (<\*p3-3p-3r-3H, "H" en "g") (commentaire du DELL: "*l'adjectif qui sert à Lat. populus n'a rien à faire*")

*étymologiquement avec lui*") (mais en fait le "u" long résulte simplement de la suite 3-3, qui s'est abrégée dans Lat. *populus* : \*pu-up-el-ic-us).

Lat. *populus* = "peuple" répond à Gr. *φυλον* = "tribu", au sujet duquel le DELG écrit à juste titre : "*le sens primitif doit être "ce qui s'est développé comme un groupe" (cf. Gr. φυτον = "rejeton")*".

Les deux termes grecs sont liés à

- Gr. *φυω* = "pousser, croître" (<\*f3, \*φυ-ω, "3" en "w")
- Gr. *φυω* = id (<\*f3-3, id, \*φυ-υ-ω)
- Gr. *φυιω* = id *φυω* (<id, \*φυ-ι-ω).

Mais pourquoi faudrait-il faire appel ici au phonème "f", dont on sait qu'il représente un contenu sémantique plus intense que "p" ?

Il y a en fait deux réponses :

- . soit les locuteurs-créateurs ont utilisé cet étymon "f3" volontairement et à bon escient, pour bien marquer que, dans leur esprit, le terme devait représenter un degré plus élevé que l'étymon "p3" de Gr. *πωλος* = "poulain",
- . soit, postérieurement à la création d'un premier terme construit normalement avec "p3" (\*πυω), s'est produite une altération dans la prononciation ou l'écriture, et donc une graphie en φ (évolution analogue à la loi de Grimm en germanique).

Cette incertitude concerne aussi, par exemple

- . Gr. *φιαρος* = "brillant de santé, gras" (<\*f3-3r)
- . Gr. *πιαλος* = "gras" (<\*p3-3-3r, car Gr. *πιος* = "gras" <\*p3-3)).

Dans l'attente que cette situation puisse être précisée, le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) a donc pris le parti de lister les termes en "π" et en "φ" sous l'aspirée "h", car il a déjà été indiqué plus haut que cette aspirée "h" avait pu générer les labiales "p" et "f" (ainsi que les vélares "g", "k" et "x"), tandis que l'autre aspirée "H" avait pu former la labiale "b" (et la vélaire "q").

Sur le secteur sémantique "élever, emplir", l'é.-h. montre d'ailleurs

- x3w = "écuelle, jatte" (emplir) ("-w") (<\*h3, "h"/"x")
- x3, x = "être jeune, petit" (élever, nourrir) (<id)
- xy = "enfant" ("-y") (<\*x3 <\*h3, id)
- sh3 = "être rassasié" (<\*s3-h3 = causer (s3) // emplir (h3))
- xwj = "équiper, pourvoir" ("-j") (<\*x3-w3 <\*h3-w3, "h"/"x").

Cette disposition du DCL conduit ainsi à rassembler, à la fois des termes i.-e. commençant par une labiale (par exemple les précédents), et d'autres termes commençant par une vélaire, mais de sens très proche des premiers, par exemple

- Gr. *κυω* = "rendre grosse" (par rapport à Gr. *φυω* = "croître")
- Gr. *κυεω* = id *κυω*.

A l'origine, ce verbe a-t-il été doté, par les locuteurs-créateurs, d'un "k" ou d'un "g" (ce qui le rapprocherait des termes en "f" ou "p", soit Gr. *φυω*), ou bien d'un "q" (ce qui le rapprocherait des termes en "b", soit Gr. *βυω* = "bourrer, remplir") ?

Cette question rejoint tout-à-fait les incertitudes précédemment évoquées en i.-e. (surtout sur le registre des vélares, cf. par exemple Gr. κλεος / Lat. gloria = "renommée"), et conduit aux conventions de notations déjà indiquées : "h" en "w" (pour une labiale), et "h" en "g" (pour une vélaire). Elle concerne des termes comme

- Gr. κορεννυμι - κορεσσα = "rassasier" (<\*h3-3r, "h" en "g", abrégement) (il s'agit donc du même radical que Lat. puer = "enfant", ou Lat. pullus = "petit d'un animal" plus haut)
  - Gr. kopos = "jeune garçon", et "satiété" (<id)
  - Gr. koupos (ion., poét.) = id (<id, \*ko-υp-os, accent circonflexe sur "υ"; même formation que Gr. ταυρος = "taureau" <\*t3-3r)
  - Gr. κωπος (dor.) = id (<id, \*ko-op-os, accent circonflexe sur "ω")
  - Gr. κορη = "jeune fille" (et mêmes variantes que Gr. kopos)
  - Gr. κορη = "pupille de l'oeil", "prunelle" (cf. Lat. pupilla)
  - Gr. Κορη, fille de Déméter, et qui, comme la sève pendant l'hiver (rang "1"), semble passer plusieurs mois sous la terre
  - Lat. cura (arch. coira, \*koisa, cf. péligien coisatens) = "soin, souci" (\*h3-3r, \*h3-3t, "h" en "g") (cf. Irl. cuir)
  - Lat. curo-avi-atum = "avoir soin de, prendre soin de"
  - Lat. cerus manus = creator bonus (chant des Saliens) (DELL : "cerus doit être une graphie ancienne pour cerrus") (<\*h3-3r-3t)
  - Lat. Cerus = compagnon mâle de Ceres
  - Lat. Ceres-eris = "Cérès", déesse qui fait naître et croître les moissons (rang "4") (\*h3-3r-3-3t (nominatif), \*h3-3r-3r-3t (génitif)), que les Romains ont associée à Déméter
  - Lat. quiris-itis = épithète de Junon (rang "4") (<\*h3-3r-3-3t (nominatif : "h" en "qu", "i" long, "t" en "s" : \*qu-ir-i-is), \*h3-3r-3-3t-3t (génitif) : \*qu-ir-i-it-is) (cf. Lat. quirito, quirrito = "crier", cité plus haut, est issu du même radical morphologique, mais de sens différent, où "3" signifie "déchirer")
  - Lat. Curitis, Lat. Curritis = épithète de Junon (<\*h3-3r-3-3t-3t, \*cu-ur-i-it-is, d'où la géminée) (la traduction "porte-lance" est un jeu de radicaux, très fréquent en mythologie : Lat. curis, quiris = "pique, lance" est construit sur "3" = "déchirer").
- L'inversion du second étymon crée le radical \*h3-r3, qui forme
- Lat. cresco-crevi-cretum = "pousser, croître" (<\*h3-r3, "h" en "g", équivalent de schwa (muet) entre "c" et "r").

Cette dernière forme indique que les étymons "p3" et "3r" de Lat. pullus (<\*p3-3r), qu'on retrouve encore dans

- Lat. felix-icis = "fécond, fertile" (<\*h3-3r-3-3H, "h" en "w", alternance "p/f", "e" long, "-ix")
- Lat. ferax-acis = "fertile, fécond" (<id, abrégement, "-αξ")
- Gr. πολυς - πολλη - πολυ = "nombreux, abondant" (<\*h3-3r-3, géminée)
- Gr. παλλας-αντος = "jeune" (<\*h3-3r-3-3t, id, "t" en "s", inf. nas., \*πα-αλ-α-as (nominatif), \*h3-3r-3-3t-3t, \*πα-αλ-α-ατ-os (génitif)),

ont pu s'associer, avec l'inversion du second étymon, sous la forme \*p3-r3, pour générer un grand nombre de mots figurant dans le DCL, parmi lesquels

- Lat. pleo - plevi - pletum = "emplir" (<\*h3-r3, "h" en "w") (dont la formation est donc tout-à-fait parallèle à Lat. cresco-crevi-cretum = "pousser, croître" ci-dessus : équivalent de schwa (muet) entre "p" et "l")
- Gr. φλεω = "regorger, surabonder, déborder" (<id, alternance "p/f")
- Gr. πιμπλημι - ao. πλησα = "emplir, combler" (<id)
- Gr. πλεως, πλειος, πλεος = "plein" (<\*h3-r3-3, "h" en "w")
- Gr. φλω = "(se) gonfler" (<id)
- Lat. plenus = "plein" (<\*h3-r3-3n, "h" en "w", "e" long)
- Lat. planus = "4" au jeu de dés (rang "4") (abrégement, au contraire de Lat. planus = "plat, plan, uni, égal", sur un secteur sémantique différent)
- Lat. plerus, ploerus = "la plus grande partie" (<\*h3-r3-3r)
- Gr. πληρης = "plein de, rempli de" (<id)
- Lat. plebs-is (pleps-bis) = "plèbe, menu peuple" (<\*h3-r3-3h-3t, "h" en "w", "e" long, étymon "3t" désinence nominatif singulier, \*pe-le-ep-es) (DELL : *"reposerait sur \*pledhw- et serait à rapprocher de Gr. πληθυσ, hypothèse ingénieuse, mais où l'on ne peut voir plus qu'une possibilité, la seule admissible, il est vrai, parmi les étymologies i.-e. proposées. Le mot ne peut-il être emprunté, comme Lat. urbs, et sans doute Lat. populus ?"*)
- Gr. πλουτος-ου = "richesse, opulence" (<\*h3-r3-3t, "3" en "w")
- Gr. πλουσιος = "riche, opulent" (id, "t" en "s")
- Gr. πληθυσ-υος = "foule, grand nombre" (<\*h3-r3-3t-3-3t, d'où "η").

On a vu que le radical \*p3-3d de Gr. παις = "enfant" est l'inverse du radical de  
 - d3p = "nourrir, pourvoir" (<\*d3-3p),  
 qui exprime un degré d'alimentation moins achevé que celui de  
 - df3w = "canard engraisé" ("-w") (<\*d3-f3).

Sur le secteur sémantique considéré, les deux derniers étymons ont construit le radical inverse, de même sens, \*f3-3d de

- fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d <\*h3-3d, avec "h"/"f"),

de contenu sémantique très proche de l'i.-e.

- Gr. παις-ιδος = "enfant" (<\*p3-3d <\*h3-3d, avec "h"/"p"),

de l'é.-h.

- h3d.t = "un récipient" ("-t") (<\*h3-3d) (cf. - wdpw = "vase", "pot"),

et du sémitique

- Hébr. kd (kade) = "cruche, vase, pot" (<\*h3-3d, "h"/"k") (Gr. καδος)
- Hébr. xzH (xazê) = "poitrine, sein" (<id, "h"/"x", "d"/"z", "-H")
- Ar. f3d = "abonder, être en excédent" (<id, "h"/"f")
- Ar. j3d = "être excellent, parfait", "bien, beau, bon" (<id, "h"/"j")
- Hébr. gdj (gdi) = "chevreau" (<\*h3-d3, "h"/"g")
- Ar. jdy (jady) = "chevreau" (<id, "h"/"j") :

on retrouve bien ici les différentes transpositions possibles de "h" en vélaire ("k", "g", "x"), ainsi que l'affriquée "j", et en labiale "f".

En effet, comme on le sait, le nombre "4" se réfère au quatrième épisode du mythe relatif au cycle annuel de la sève dans la végétation. Cet épisode est compris entre la fécondation des fruits (concept du nombre "3", s'illustrant par la métaphore de la "copulation", encore bien vivante dans les Mystères d'Eleusis), et la cueillette finale des fruits, tant désirée et attendue (concept du

nombre "5", cf. l'épi de blé de l'εποπτεία). Il se rapporte ainsi à la naissance et à la croissance des fruits, et traduit l'abondance de la sève pour nourrir les fruits.

L'expression de ce concept du nombre "4" en é.-h. se retrouve en sémitique et en i.-e. En effet, en sémitique, on peut rapprocher, d'une part :

- Hébr. rv (rave) = "beaucoup", "grand" (<\*r3-3b <\*r3-3H, "H"/"v")
- Hébr. rv, rwv (rove) = "la plupart", "majorité" (<id)
- Hébr. rvH (rT) = "se multiplier" (<id, "-H")
- Ar. rb3ε (rabaε) = "prospérité, aisance" (<\*r3-3b-3h, "h"/"ε")
- Ar. rby (rabay) = "abondance, aisance" (<id, "h"/"γ")
- Ar. rbb = "nombreux, maint" (<\*r3-3b-3b),

et d'autre part

- Hébr. rv' (rêva) = "1/4" (rang "4") (<\*r3-3b-3h, "h"/"v'")
- Hébr. 3rb' (arbâ) = "4" (fém.) (<\*3r-3b-3h, 1<sup>er</sup> étymon inversé, schwa sous "r")
- Hébr. 3rb'H (arba'h) = "4" (masc.) (<id, "-H")
- Ar. rbε (roubε) = "1/4" (<\*r3-3b-3h, soukoun sur "b", "h"/"ε")
- Ar. 3rbet (arbaea) = "4" (<\*3r-3b-3h-3t, "-t", 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "r").

L'indo-européen exprime encore ce concept avec le même radical que l'é.-h. \*h3-3d̥ (celui de Gr. παις-ιδος = "enfant"), encore visible dans

- Lat. haedus = "chevreau" (<\*h3-3d̥, \*ha-ed-us) (les graphies "aedus", et "edus" traduisent une psilose)
- Sab. fedus = id (<id, "h" en labiale, \*fe-ed-us, abrégement) (cf. - fdw = "4")
- Angl. kid, All. kitze (v.h.a. chizzi) = "chevreau" (<id, "h" en vélaire),

et, pour les noms de récipient

- Lat. fidelia = "pot, jarre" (<\*h3-3d̥-3r, "h" en labiale, abrégement de "i", \*fi-id-e-el-ia, d'où "e" long),

qui suscite le commentaire du DELL : *"l'élément radical rappelle celui de Gr. πιθος = "jarre", ion. πιθακη (lac. πιακνα, chez Hézychius)...La forme att. φιδακη dont le rapport avec ion. πιθακη ne s'explique pas en grec, pose un problème. D'une langue à l'autre, les formes ne concordent pas; sans doute emprunt à une langue non indo-européenne"*.

Or, toutes ces formes s'expliquent très bien par le radical \*h3-3d̥, ainsi que par l'autre radical \*h3-3t̥, dont le contenu sémantique du second étymon enchaîné ("3t̥") est très proche de celui de "3d̥", comme il a déjà été indiqué :

- Gr. πιθος-ου = "tonneau, jarre" (<\*h3-3t̥, "h" en labiale "π", "t̥" en "θ")
- Gr. πιθακη (<\*h3-3t̥-3H-3n)
- Gr. πιακνα (<id, "t̥" en "s")
- Gr. φιδακη (<\*h3-3d̥-3H-3n, "h" en labiale "φ", proche de Lat. fidelia).

Mais le correspondant mycénien de Gr. πιθος est

- Myc. qeto (<\*h3-3t̥, "h" en vélaire),

et le DELG ajoute à leur propos : *"les anciennes explications qui posaient une base \*bhidh- se trouvent ruinées par l'attestation du myc. qeto...Pour réunir les deux mots, il faut poser une labiovélaire initiale, et admettre un flottement e/i"*.

En effet, la labiovélaire initiale est précisément l'aspirée "h", dont la transposition déjà connue "h" en "qu" (ou "h" en vélaire), produit

- Lat. quattuor = "4" (<\*h3-3t̥-3-3r, "h" en "qu", géminée, \*qua-at-u-or)

- Skr. catvaras, Lit. keturi (ketveri) = "4" (<id, \*ca-at-u-ar, \*ke-et-u-er)
- Irl. cethir, ceathair = "4" (<id, \*ce-ath-a-ir),

correspondant très bien à

- Lat. fidelia = "pot, jarre" (<\*h3-3d-3-3r, \*fi-id-e-el-ia),

et dont la transposition en labiale "f" ou "p" génère

- Got. fidwor = "4" (<\*h3-3d-3-3r, \*fi-id-u-or)
- Gall. pedwar = "4" (<id, \*pe-ed-u-ar)
- Angl. four (OE. feower) = "4" (<id, \*fe-ej-w-er, avec "t" en "j")
- Gaul. petuar(ios) = "4ème" (<\*h3-3t-3-3r, \*pe-et-u-ar-ios)
- Osq. petora = "4" (<id)
- Gr. πῖυρες, Gr. πεσσυρες = "4" (<id, "t" en "s", géminée, \*πε-εσ-υ-υρ).

La transposition de "h" en vélaire "k" ou "x" justifie également l'é.-h.

- ktwt = "chaudrons" ("-wt") (<\*k3-3t <\*h3-3t, "h"//"k")
- kt.t = "enfance" (élever, nourrir) ("-t") (<id)
- kt.t = "jeune fille" ("-t") (<id)
- xt = "cuve, récipient, jatte" (<\*x3-3t <\*h3-3t, "h"//"x"),

le sémitique

- Ar. ktkwt = "petit poulet, poussin" (<\*h3-3t, "h"//"k", red. int.)
- Hébr. xtr = "bouture, rejeton, rameau" (<\*h3-3t-3r, "h"//"x")
- Ar. xθr = "épaissir" (<id, "t"//"θ")
- Ar. ktr = "augmenter", "beaucoup" (<id, "h"//"k")
- Ar. kθr = "abonder, augmenter" (<id, "t"//"θ")
- Ar. jθl = "dense, épais" (<id, "h"//"j", "t"//"θ"),

et l'i.-e.

- Lat. catulus = "petit d'animal", "petit chien" (<\*h3-3t-3r, abrégement),

tandis que la transposition de "h" en labiale "p" ou "f" produit le sémitique

- Ar. fty = "être adolescent", "jeune" (<\*h3-3t-3, "h"//"f")
- Ar. ft3 (fata') (\*h3-3t-3) = "adolescence", "jeunesse",

et l'i.-e.

- Angl. fat (OE. faet(t)) = "graisse" (fatten) (<\*h3-3t)
- All. fett (v.h.a. feiz), feist = "graisse" (<id)
- Gr. φῖτυ = "plante", "rejeton, enfant" (<\*h3-3t-3, d'où "i" long)
- Gr. φῖτυω = "faire pousser"
- Fr. petit (980, "jeune"), considéré comme issu d'un rad. express. \*pitt-
- Lat. pisinnus, pitinnus = "petit garçon" (<\*h3-3t-3-3n, "t" en "s")
- Lat. patena = "crèche", "mangeoire" (<\*h3-3t-3n)
- Gr. φατνη, παθνη = "mangeoire, crèche" (<id, toujours alternance "p/f")
- Osq. futir = "fille" (<\*h3-3t-3r, \*fu-ut-ir)
- Gr. πετταρες = "4" (<id, géminée, \*πε-ετ-αρ-εσ).

La linguistique actuelle, qui considère le nom des nombres comme "immotivé", c'est-à-dire ne se rattachant pas à des racines intelligibles, a proposé, pour le nombre "4", la racine i.-e. \*kwtwr-to-s, dont elle ne précise pas le sens.

Cette racine est censée rendre compte également de

- Lat. quartus = "4ème",

qui conduit au commentaire du DELL : "*degré zéro du premier élément de \*kwtwr-to-s*".

Or, ce terme, en dépit du fait qu'il comprend les mêmes phonèmes "qu", "t" et "r" que Lat. quattuor = "4", ne se rattache pourtant pas à la même racine.

En effet, Lat. *quartus* dérive du radical \*h3-3r, déjà vu une première fois pour Lat. *puer* = "enfant" ("h" en labiale), puis une seconde fois pour Gr. *κοπος* (*koupos*) = "jeune garçon" et "satiété" ("h" en vélaire).

C'est donc le radical \*h3-3r, et non pas le radical \*h3-3t-3r, qui a généré en particulier,

- Arm. *ker* = "gros", "gras" (<\*h3-3r) (*kiroutioun* = "obésité")
- Arm. *k'ar* = "4" (<id) (*karasoun* = "40")
- Mar. *tchar* = "4" (<id) (*tchalis* = "40")
- Pandj. *tjar* = "4" (<id) (*tjali* = "40")
- Hind. *tchar*, Kash. *tsor*, Ourd. *tchar* = "4" (<id)
- Kurd. *çar*, Beng. *car* (\*tchar), Nép. *car* (\*tchar) = "4" (<id)
- Arm. *tchorss* = "4" (<\*h3-3r-3t),

et finalement

- Lat. *quartus* = "4ème" (<\*h3-3r-3t, "h" en "qu", \*qu-ar-(e)t-us).

Il ne faut pas s'étonner du fait que, pour signifier "4", l'i.-e. utilise deux radicaux (incorporant toutefois le même premier étymon "h3"), alors que le chamito-sémitique en montre également deux, mais qui ne se recouvrent pas.

L'indo-européen dispose même d'ailleurs d'un troisième radical, celui qui unit l'étymon "3t" déjà connu de

- 3tj = "soigner, élever, allaiter" ("-j")
- 3tyt = "nourrice" (<\*3t, "-yt"),

et son inverse "t3", de même sens, ayant généré

- t3 = "oisillon", "nourrisson" (fig.)
- t3y = "veau" ("-y").

En effet, le radical \*t3-3t a produit, sur le secteur sémantique, en particulier

- Gr. *θησθαι* – ao. *θησατο* = "téter, donner le sein" ("t" en "θ", "t" en "σθ") (inf. prés.)
- Lat. *titta* = "bout du sein" (gémisée, \*ti-it-a) (Fr. *tette*, Fr. *téter*)
- Angl. *teat* (ME. *Tete*) = "téton, tétine, mamelon"
- All. *zitze* (m.h.a.), id ("t" en "z")
- Ouig. *töt* = "4"
- Gr. *τιθη* = "nourrice" (id, gémisée),

et finalement

- Gr. *τετραρες* = "4" (<\*t3-3t-3r, gémisée, \*τε-ετ-αρ-εσ)
- Gr. *τεσσαρες*, *τεσσερες* = "4" (<id, "t" en "s")
- Gr. *τετρα* = "4" (<id, abrégement)
- Gr. *τετορες* = id (Delphes) (abrégement),

formes tout-à-fait analogues à Gr. *πετραρες* = "4" (<\*h3-3t-3r plus haut).

C'est ce même radical \*t3-3t, avec un troisième étymon différent ("3h" au lieu de "3r"), qui a généré le nombre "9" (de rang "4") en sémitique. En effet,

- Hébr. *ts'* (*têṣâ*) = "9" (fém.) (<\*t3-3t-3h, "t"/"s", "h"/"m")
- Hébr. *ts'H* (*tiṣ'â*) = "9" (masc.) (<id, "-H")
- Ar. *tset* (*tisea*) = "9" (<\*t3-3t-3h-3t, "-t", soukoun sur "s", "h"/"ε")
- Ar. *tse* (*touse*) = "un neuvième de l'unité" (<\*t3-3t-3h, soukoun sur "s")
- pluriel Ar. *3ts3ε* (*atsaε*) (<\*3t-3t-3h, 1<sup>er</sup> étymon inversé, soukoun sur "t").

Le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) donne la possibilité de réaliser des développements similaires pour le nom des autres nombres.

## IV- CONCLUSION

Le lexique égyptien hiéroglyphique (é.-h.) est construit avec ses 24 phonèmes propres. Il montre des éléments binaires formés par le phonème "3" (semi-consonne équivalant au "alef" sémitique, occlusive glottale, ou "coup de glotte") et l'un des 23 autres phonèmes, chacun de ces éléments pouvant constituer le radical de plusieurs termes de sens très différent. L'étude montre que tous les radicaux de deux (ou trois) consonnes, soit la plus grande partie du lexique, résultent de l'assemblage de deux (ou trois) des 46 éléments binaires possibles, appelés "étymons", dont l'inversion ne change pas le sens.

Les propriétés ainsi constatées des étymons (modularité, polysémie, réversibilité) ne peuvent s'expliquer que si les phonèmes ont été originellement dotés d'un contenu sémantique spécifique, ce que l'étude vérifie, par la notion de "motivation phonémique" (*"La motivation phonémique à l'origine du langage"*, mars 2011). Mais la nature de ce contenu sémantique semble dénoter une origine très lointaine : les phonèmes é.-h. ne seraient alors, eux-mêmes, que les témoins de phonèmes préhistoriques très antérieurs.

En effet, la semi-consonne "3", seul phonème à pouvoir créer, seul, des mots, dispose d'une double signification ("ôter, déchirer" et "tenir", double sens évoqué par sa représentation en é.-h. : le "vautour percnoptère", qui "déchire" sa proie en la "tenant" fermement), tandis que tous les autres phonèmes (à l'exception des nasales "m" et "n") ont une signification précise : en dehors des deux autres semi-consonnes "w" et "j" ("y"), et de "r", ce sens décrit une allure de marche spécifique des groupements de locuteurs primitifs, dans leur migration continue, bien avant leur sédentarisation. Les consonnes originelles, par leur contenu sémantique bien différencié, établissent ainsi une gradation dans les différentes allures de marche, qui se manifeste aussi bien dans les labiales, que dans les vélares/uvulaires, les dentales/alvéolaires, ou même les glottales/pharyngales.

Le sens des étymons résulte de l'interaction du double sens de "3" et du sens spécifique de la consonne qui lui est associée dans l'étymon. Cette interaction est tellement féconde que l'étude montre qu'un seul étymon est théoriquement susceptible de présenter jusqu'à 18 sens différents, sur 18 "secteurs sémantiques" pouvant rassembler la totalité du lexique é.-h. (12 où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer", et 6 où il signifie "tenir"). Dans la réalité, et en raison des risques de confusion lexicale, les radicaux n'apparaissent sous la forme d'étymons isolés que sur certains secteurs sémantiques, et ils préfèrent procéder, sur les autres secteurs, par regroupement de deux (ou trois) étymons, mais qui sont alors de contenu sémantique connexe, et constituent de ce fait une sorte de pléonasme, bénéficiant toutefois d'une très bonne différenciation morphologique.

Avec les 46 étymons mentionnés au début, opérant sur les 18 secteurs sémantiques, on perçoit la prodigieuse richesse de cette méthode de création lexicale, lorsque les radicaux associent les étymons trois par trois : ainsi est née la racine triconsonantique sémitique, sous forme de norme restant encore impénétrable par la linguistique actuelle.

En effet, cette méthode de construction, mise au jour grâce au système d'écriture de l'é.-h., n'est pas propre à cette seule langue, laquelle toutefois, mieux que toute autre, a préservé le souvenir du principe général de la création lexicale, s'appliquant également aux autres langues étudiées (*"Le principe général de la création lexicale"*, mars 2012). L'immuabilité du système hiéroglyphique à travers les millénaires a certainement entraîné, par sa lourdeur, sa disparition, mais le système alphabétique de type phénicien

a favorisé, par son esprit réducteur, la disparition de la finesse d'expression originelle, toute en nuances, et a finalement conduit à l'illusion du postulat saussurien de l'arbitraire du signe : dans l'impossibilité d'expliquer la création des radicaux, il était, en effet, tentant d'affirmer que, à tout signifié, pouvait correspondre n'importe quel signifiant.

Le texte donne de nombreux exemples de la construction des radicaux par assemblage d'étymons, aussi bien en chamito-sémitique qu'en indo-européen (i.-e.). Il reste des traces profondes de ces associations d'étymons, qui, dans la plupart des cas, enchaînent un premier étymon finissant par "3" et un second commençant par "3", provoquant alors une suite 3-3 : ainsi, le "hamza" interne arabe ("coup d'éperon", attaque vocalique, ou arrêt du son) n'est que la manifestation de l'accentuation du "3" initial (occlusive glottale ou "coup de glotte") de l'étymon enchaîné. Et, en tête de mot, il correspond exactement à l'aspiration aléatoire de certains mots grecs commençant par une voyelle, qui n'est que la transposition vocalique de la semi-consonne "3". Par commodité, ou facilité, les langues sémitiques, comme les langues i.-e., ont souvent "lissé" les suites 3-3, en les transposant en voyelles longues, ou bien, ce qui est encore pire, mais encore plus commode ou facile, en voyelles brèves. Il est resté toutefois des embarras, hésitations, ou flottements dans ces regroupements d'étymons, qui se traduisent, en i.-e., par les nombreux cas d'infixe nasal, ou de gémées (ou d'accent circonflexe en grec).

Ces mêmes suites 3-3 ont induit Saussure en erreur, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand, à partir du constat juste de l'alternance vocalique (qualitative et quantitative) en fin de radical, il en déduisit la conclusion fautive de l'existence de "coefficients sonantiques" : en réalité, cette situation résulte directement de la liaison entre le "3" final du radical, et le "3" initial du premier étymon désinentiel (l'ouvrage *Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine*", publié en mars 2013, indique que les désinences grammaticales sont, elles aussi, construites avec des étymons, mais qui, contrairement aux étymons radicaux, peuvent appartenir à des secteurs sémantiques différents, en reflétant ainsi la logique sous-jacente à leur construction).

En chamito-sémitique comme en i.-e., on constate aussi l'inversion possible du premier étymon, ainsi que celle du second, ce qui explique les "thème I / thème II" de la théorie de la racine de Benveniste, également analysée par l'ouvrage précédent, et jugée inadaptée car ne rendant pas compte des radicaux commençant par une voyelle. Or, les radicaux commençant par "3" sont nombreux (aussi bien en chamito-sémitique qu'en i.-e.), et on a vu l'importance des étymons "w3" et "j3" pour l'élargissement des radicaux, soit par préfixation (dans les deux groupes de langues), soit par infixation à l'intérieur du radical (seulement en chamito-sémitique, à l'exclusion de l'i.-e., ce qui démontre une scission des locuteurs, postérieure à la formation de leur racine commune).

Le principe général de la création lexicale explique d'autres points tels que la formation du pluriel "interne" en arabe, ou l'existence, en i.-e., du même phonème qui a généré le "ayin" chamito-sémitique, ou ici l'expression du nombre "4" (et du nombre "9", de même contenu sémantique), pour les cinq langues étudiées (é.-h., arabe, hébreu, latin, grec).

Ces cinq langues représentent 40 000 des 60 000 termes analysés par le Dictionnaire de la création lexicale (DCL), qui propose de retracer leur construction, selon l'unique méthode du principe général de la création lexicale : les étymons biconsonantiques avec "3" devraient donc bien montrer, malgré les difficultés de l'extrême spécialisation et le poids des "acquis", la réalité de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

## **Bibliographie**

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)  
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) (DELL)  
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) (DELG)  
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)  
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press)  
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter)  
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)  
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)  
"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)  
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)
- "Les langages de l'humanité", M. Malherbe (Robert Laffont)  
"Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)  
"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)  
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)  
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)  
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)  
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)  
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)